

LE CHALET DES ETUDIANTS DE COMBLOUX : DE LA GUERRE A LA VIE



Rémi DEBEAUVAIS

Claude VAUCLARE-DEBEAUVAIS

Novembre 2025

AVANT-PROPOS

J'ai toujours entendu Sonia, ma mère, parler de Combloux comme d'un épisode important, voire initiatique, de sa vie. Combloux est le village de Haute-Savoie où elle a co-dirigé au sortir de la guerre, avec son mari Maurice Didier, un chalet pour étudiants. Maurice en a été le premier directeur. Il avait 24 ans, Sonia en avait 19. Elle écrira plus tard dans ses Mémoires, à propos de cette expérience :

« Le Chalet des étudiants (puisque c'est ainsi que nous l'avons tout de suite baptisé) était un lieu magique, après les difficiles années de guerre. Une très grande terrasse avec une vue superbe sur la chaîne du Mont Blanc, le bruit des clochettes des vaches dans la prairie en contre-bas ; bref le paradis. Combloux représente une étape très importante dans ma vie. C'est en même temps le début de ma vie de femme mariée, ce sont les premières responsabilités sérieuses qui m'incombent ».

En classant ses archives après sa mort, je découvre des photos, parmi lesquelles 80 très beaux portraits des premiers étudiants accueillis au Chalet en 1945 et 1946.

Saisis dans la lumière de la montagne, ces visages jeunes, apparaissent plein d'espoir, tournés vers l'avenir. Ils donnent à voir une jeune génération – ils ont tous entre 20 et 25 ans –, ils sortent de la guerre, de la Résistance, de prison et, pour une partie d'entre eux, de déportation. Ils sont là pour se reconstruire et repenser l'avenir, le leur et celui de la France. Le chalet des Étudiants de Combloux est précisément le lieu de cet ambitieux projet. Un court épisode dans leur vie - de quelques semaines à 2-3 mois maximum-, mais au cours duquel ils vont vivre une aventure collective intense.

Car le Chalet des étudiants n'est pas seulement un lieu de repos à la montagne. Il porte une vision globale de la reconstruction, à la fois politique, sociale et culturelle de la société qu'il convient de rebâtir après la guerre qui se termine. Les règles de vie et l'organisation du Chalet, de ses activités, empruntent beaucoup à l'expérience et à l'esprit de la Résistance, à laquelle les initiateurs du projet et la plupart des résidents ont appartenu.

Combloux est le lieu où pendant une période courte mais très intense, se sont croisés des jeunes étudiants de différents horizons, différentes nationalités, ayant tous vécus la guerre dans leur chair, à la charnière de leur vie entre la jeunesse et la maturité, entre le monde d'avant et un monde à reconstruire. C'est cette histoire collective que nous avons eu envie de raconter à partir des photos et documents très riches que Sonia nous a laissés, et qui la donnent à voir et à comprendre.

Rémi Debeauvais



Maurice



Sonia

LE CHALET DES ETUDIANTS DE COMBLOUX :

DE LA GUERRE A LA VIE

1^{ère} PARTIE - L'HISTOIRE DU CHALET

Introduction	4
Avant-propos	2
L'énigme des portraits.....	6
A l'origine du « Chalet des étudiants »	10
La Maison des Lettres	12
Le Fonds Européen de Secours aux Étudiants (FESE)	15
La Résistance	17
Le Chalet voit le jour	18
Le choix de Combloux	19
Un démarrage rapide mais plein d'embûches	21
Les premiers résidents du Chalet	24
Quelques parcours de résidents de Combloux	30
La vie au Chalet	32
Une organisation rigoureuse fondée sur une participation active des résidents	33
Les groupes d'activités	36
Une atmosphère trépidante, joyeuse et potache... ..	47
La vie au grand air	49
Le Chalet à l'épreuve de la durée	54
La guerre est finie mais le Chalet poursuit sa route... ..	58
Conclusion	63
Documents	65

2^e PARTIE – LES RESIDENTS DU CHALET 75

Le site complet qui retrace cette histoire est accessible à l'adresse suivante :

www.chaletetudiantscombloux.com

LE CHALET DES ETUDIANTS DE COMBLOUX : DE LA GUERRE A LA VIE

1^{ERE} PARTIE – HISTOIRE DU CHALET

Rémi DEBEAUVAIS



Claude **POUDEVIGNE**



Jean **CHESNAUX**



Laurence **COHEN**



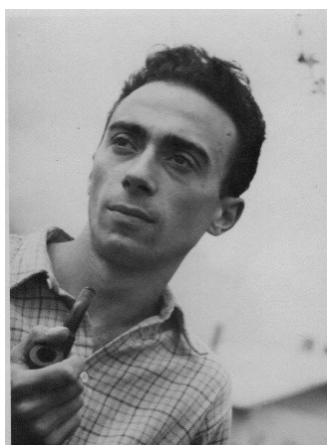
Michel **HENRI**



Arlette **DROUGARD**



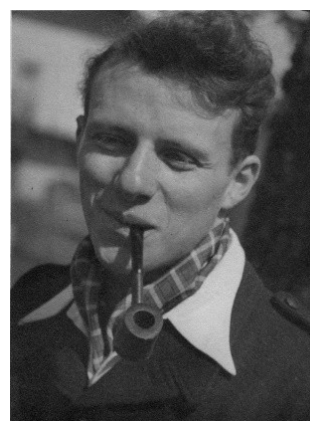
Michel **GARNIER**



Christian **DUVALEIX**



Nicole **FONTAINE**



Gérard **HILSUM**

L'ENIGME DES PORTRAITS

Quatre-vingts portraits avec le même cadrage et la même lumière. A qui appartiennent ces visages ? Nous n'avons qu'un nom inscrit au dos de chaque photo ainsi que les dates de leur séjour inscrit dans le petit cahier de entrées-sorties tenu par Sonia entre 1945 et 1946.

C'est bien d'une collection dont il s'agit. Elle traduit une volonté certaine de « fixer » le groupe en même temps que les individus qui le composent. Ils ont tous le même âge ; ils semblent avoir tous été photographiés le même jour ; ils tournent tous le regard vers un avenir qu'ils ne connaissent pas mais qu'ils semblent envisager avec confiance. Leur passé récent disparaît sous cette volonté affichée de regarder vers le futur. Qu'ont-ils vécu pendant la guerre ? Avant ce moment collectif et unique qui les a conduits à Combloux, devant le regard de ce photographe en 1945 et devant le nôtre aujourd'hui ? On ne sait pas quelles seront leur vie, et ils ne le savent pas eux-mêmes, Mais ils savent, et l'on sait avec eux, qu'ils vont reconstruire le pays en même temps, qu'ils construiront leur avenir... et le nôtre puisqu'il s'agit de la génération de nos parents.

Certes, ce moment passé à Combloux n'a duré qu'un court -parfois très court - moment dans leur vie. Mais un moment charnière et certainement important pour chacun d'entre eux. C'est du moins ce que l'histoire de ce lieu unique nous laisse entendre.

J'aime le côté énigmatique de ces portraits. J'aime la transparence, l'évidence, la lumière, la certitude qui émane d'eux. C'est comme si ces 80 portraits, n'en formaient qu'un seul, celui d'une génération étudiante, ayant vécu la même expérience, et s'apprêtant à vivre, mille vies, différentes certainement et en même temps proches car issus d'une même matrice : celle de la guerre, de la Résistance...

L'esthétique de ces photographies, façon portrait du studio Harcourt témoigne de la volonté du photographe de les faire poser ; mais ceci n'altère pas l'authenticité et le naturel qui émane de ces portraits. Elle n'empêche pas de laisser passer la vie et la part d'énigme qui les habite.

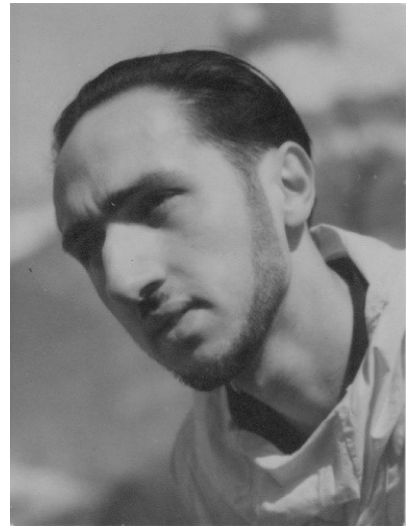
Ils ont manifestement foi dans leur avenir, et presque tous nous communiquent cette foi, même si d'autres sont plus tourmentés, marqués par ce qu'ils viennent de vivre.

Tout l'art du photographe est de les avoir saisis avec le même air transparent et radieux qui nous interroge et nous touche aujourd'hui.

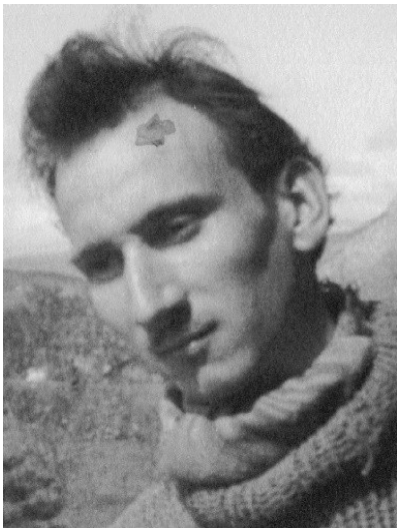
C'est la collection qui fait génération. Et c'est ce collectif qui fait de Combloux, ce lieu emblématique de la volonté de reconstruction et de projection dans l'avenir de cette génération. Elle a d'ailleurs frappé les observateurs extérieurs, qu'étaient les journalistes et visiteurs qui sont passés à ce moment-là au Chalet des étudiants.



Georges VERNY



Maurice GARNIER



André DROPSY



François LESCURE



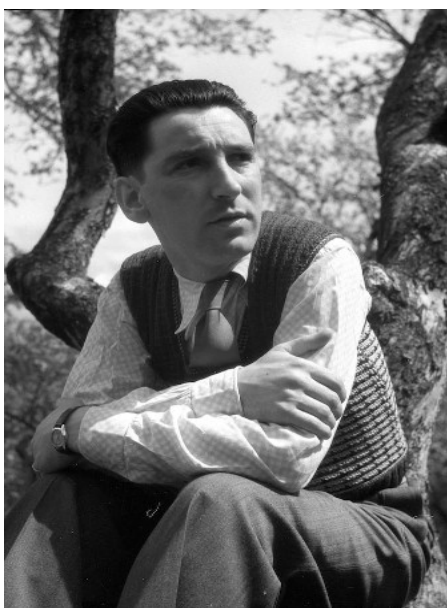
Francis BRUMPT



Marie Françoise BOSCH

Nous nous sommes longtemps questionnés pour savoir qui était ce photographe resté anonyme puisque les photos n'étaient pas signées. A coup sûr un professionnel vu le style et la qualité de ces portraits. Un nom d'auteur sur une carte postale de Combloux nous a finalement permis d'identifier René Bourdeau¹, photographe originaire de Paris, qui s'est installé à Combloux en 1935, lui aussi pour soigner ses poumons et respirer le bon air de la montagne. Il s'est rapproché dès 1945 du Chalet des étudiants s'est lié d'amitié avec l'équipe qui l'animait ainsi qu'avec plusieurs étudiants dont certains sont restés pour lui des amis pour vie². René a continué son activité de portraitiste des résidents de Combloux jusqu'au début des années 50. Tous ces portraits étaient affichés le long des marches de l'escalier qui montait dans les chambres du Chalet. Seuls ceux des années 45 et 46 nous sont parvenus. Les autres ont malheureusement disparus.

René Bourdeau est finalement resté toute sa vie à Combloux où il avait créé son magasin-laboratoire, à partir duquel il opérait comme photographe reconnu notamment pour ses très beaux paysages de montagne.



*Portrait de René Bourdeau par sa femme
Julienne*



Combloux et le Mont Blanc - photo de René Bourdeau

¹ - cf. biographie de René Bourdeau en annexe

² - Citons notamment Desko qui a marqué de sa forte personnalité les habitants du Chalet de 1945. Sonia est elle aussi restée très amie avec Desko et sa femme Marion rencontrée également à Combloux.



Georges LASTELLE



Michelle GOLDSCHMIDT



Madeleine RIFFAUD



Yvan LANDLER



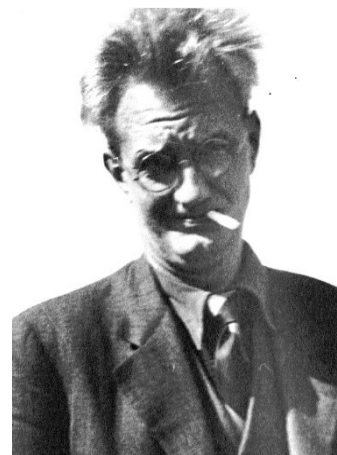
Pierre JAIGU



Henri CHEMOULLI

A L'ORIGINE DU « CHALET DES ETUDIANTS »

Le Chalet des étudiants naît dans un contexte très particulier, celui de l'année 1944 : la guerre n'est pas encore terminée mais tout le monde sait que sa fin approche. Les étudiants ont pour la plupart interrompu leurs études, et comme toute la population, ils ont été marqués par la guerre, les privations, la Résistance, la prison, et pour certains par la déportation... Mais il existe dans le monde étudiant, des organisations d'entraide et de solidarité spécifiques qui sont intervenues en soutien à cette population dès le début de la guerre ; et celles-ci savent qu'elles vont devoir faire face avec la fin de la guerre à des besoins importants à la fois d'ordre matériel, médical, psychologique, ...



Pierre Aimé Touchard - 1944

C'est ainsi que l'idée du Chalet des Étudiants et sa concrétisation en janvier 1945 se situent au point de convergence de trois courants de pensée et d'action :

- **La Maison des Lettres**, institution créée par Vichy et rattachée à l'Université, mais détournée dès sa création en un foyer culturel qui cherche à faire vivre la liberté de pensée pour les étudiants qui la fréquentent. Au début de l'année 1944, la fin de la guerre s'approchant, il naît au sein de la Maison des Lettres, l'idée d'un lieu pouvant accueillir des étudiants ayant souffert à des titres divers de la guerre pour se reconstruire individuellement et collectivement ;
- **Le Fonds Européen de Secours aux Étudiants** (FESE), situé à Genève, dont le but est d'apporter aide et secours sous des formes diverses aux étudiants de tous les pays impliqués dans le conflit. Le FESE sera le premier financeur du Chalet des Étudiants³ ;
- **La Résistance** dans laquelle beaucoup d'étudiants ont basculé à partir de 1942-43 et notamment les concepteurs et promoteurs du Chalet des Étudiants. La Résistance dans laquelle ils ont vécu leur première grande expérience de vie insufflera son esprit et ses valeurs au projet du Chalet et lui donnera une dimension politique qui ira bien au-delà d'une simple maison de repos. La plupart des résidents des 2 premières années du Chalet seront issus de la Résistance.

³ - de Blonay André, *Le fonds européen de secours aux étudiants 1942-1943*, in Bulletin International de la Croix Rouge N° 300, déc. 1943

LA MAISON DES LETTRES

La Maison des Lettres est une des institutions mises en place par Vichy pour tenter de mobiliser, contrôler et surveiller les Universités et le milieu étudiant⁴. Vichy considère comme un enjeu l'adhésion de la population étudiante à sa Révolution Nationale. Les étudiants sont certes peu nombreux (90 000 en 1938...⁵) mais il s'agit de « l'élite de la nation », indispensables pour mener à bien le « redressement de la France » voulue par le régime.



Pierre-Aimé Touchard (à gauche) avec un groupe d'étudiants

Mais c'est une population difficile pour le nouveau pouvoir, car marquée par les valeurs républicaines, par les valeurs de solidarité et d'humanisme, un esprit de liberté, souvent frondeuse... La population étudiante est parmi celle qui va se mobiliser plus rapidement que d'autres. En témoigne la manifestation du 11 novembre 1940 qui est considérée comme un des premiers acte de mobilisation contre l'occupation. Plusieurs futurs résidents du Chalet ont d'ailleurs activement participé à l'organisation de cette manifestation ⁶.

La Maison des Lettres était, par la volonté délibérée de son premier directeur Pierre-Aimé Touchard⁷, (Pat pour ses amis) un lieu de culture, de débats et de mobilisation. Pat est ancien répétiteur dans l'enseignement public puis détaché comme professeur de français à l'Ecole Alsacienne. Il collabore à la revue *Esprit*, fondée par Emmanuel Mounier⁸. Pat accepte en 1941 ce poste de directeur de la Maison des Lettres avec l'idée de la détourner des visées du gouvernement de Vichy (diffuser les idées de la Révolution Nationale) et faire ainsi de la Maison des Lettres un *foyer de pensée libre*⁹. Françoise Burgaud qui fut son assistante à la Maison des Lettres, décrit ainsi la démarche de Pat lorsqu'il accepta d'en prendre la direction. : « *En accord avec ses amis d'Esprit, il avait en effet décidé que la Maison des Lettres (...) serait un foyer de réflexion conduisant à résister au régime pétainiste d'abord, à l'ennemi ensuite ; bref, à amener ce qui devait devenir la Résistance tout court.* » ¹⁰. Sous son

⁴ - Cinq autres « Maisons d'étudiants » verront le jour à l'initiative du gouvernement (Maison du droit, Maison des arts, Maison de la médecine, des sciences ...) ; mais seule la Maison des Lettres a véritablement fonctionné.

⁵ - Didier Fischer : Histoire des étudiants en France de 1945 à nos jours, 2000, Ed. Flammarion. Ce nombre chutera à 55 000 en 1940 du fait de la mobilisation. Ils sont aujourd'hui près de 3 millions....

⁶ - Citons notamment François Lescure, Pierre Kast, André Kirschen, ... Leurs notices biographiques plus détaillées figurent en seconde partie du document.

⁷ - Voir en annexe la biographie de Pierre Aimé Touchard.

⁸ - Emmanuel Mounier est un philosophe catholique fondateur de la revue *Esprit*, et principal représentant du courant *personnaliste* qui cherche dans les années 30 une troisième voie humaniste entre le capitalisme libéral et les fascismes.

⁹ - Expression de Pat citée par Baptiste Buob dans « André Bazin et la guerre (1938-1944) » – Revue d'histoire des sciences humaines. 2021

¹⁰ - Françoise Burgaud, : *Pierre Aimé Touchard à la Maison des Lettres* in La revue d'histoire du théâtre- 1990-1.2

impulsion, la Maison des Lettres connaît une activité culturelle débordante, dont le contenu est évidemment loin des idées de la Révolution Nationale que souhaitait Vichy : groupes d'études, rencontres, conférences, événements artistiques, camps d'été, projections de films, ... Près de 200 étudiants fréquenteront assidûment la Maison des Lettres, qui leur apparaîtra comme un des rares lieux où cette *pensée libre* peut s'exprimer collectivement. Parmi eux une quinzaine de normaliens de la rue d'Ulm, qui constituera le noyau dur de cette Maison des Lettres.



Les normaliens sur le toit en 1941. De gauche à droite : Jean Lorenceau, Gilles Chaine, Henri Plard, J. Leclant et Maurice Didier

Maurice Didier, est l'un d'entre eux ; il deviendra plus tard le premier directeur du Chalet et, en décembre 1944, le mari de Sonia. Il très actif à la Maison des Lettres. Toute la famille de Sonia est également impliquée dans la Maison des Lettres : sa sœur Annette, son frère Jan et Sonia elle-même en étaient les premiers adhérents. Ils y ont trouvé également tous les trois leur conjoint respectif¹¹...

A partir de juin 1942 et le retour au pouvoir de Pierre Laval, la politique de collaboration avec l'occupant s'est considérablement durcie. L'occupation allemande s'étend à toute la France, les déportations de juifs se font à grande échelle. C'est également la période où le Service du Travail Obligatoire (STO), qui ciblait jusque-là les actifs s'étend à toute la population des classes 40 à 42, de fait, inclut les étudiants¹².

A partir de 1943, une partie des étudiants qui fréquentent la Maison des Lettres basculent dans la clandestinité avec l'appui prudent mais constant de Pat. Geneviève Burgaud, son adjointe décrit cette position si particulière qui fut celle de Pat face à ce tournant important de la guerre, préférant se comporter en guide plutôt qu'en maître.

Se posa à Pat un grand problème de conscience : devait-il, ou ne devait-il pas encourager les étudiants hésitants à partir pour le maquis (...) ? Avait-il le droit de les exposer à des dangers auxquels il ne participerait pas en personne (il en courait d'autres mais les étudiants l'ignoraient) ? Pouvait-il dissuader les plus exaltés de s'engager dans une voie qui correspondait à ses idées, à ses espoirs ? (...) Nous réunîmes, après l'heure de fermeture de la Maison les étudiants qui lui avaient fait part de leur détermination ou de leurs doutes, et, la voix plus sourde qu'à l'ordinaire, Pat leur exposa les raisons de sa certitude personnelle et de ses hésitations à leur endroit. Il leur demanda de réfléchir, de ne pas céder à la générosité de leurs

¹¹ - Jeanine, qui deviendra la femme de Jan était très amie avec Sonia et Annette dès l'école Alsacienne où Pat, beau-père de Jeanine était enseignant. Jeanine connaissait donc Jan et toute la famille Dessau avant la Maison des Lettres. cf. Les notices biographiques en annexe

¹² - Les « classes » comprennent tous les hommes nés la même année. Celles de 40 à 42 comprennent donc tous les hommes nés entre 1920 et 1922.

*impulsions, de ne se laisser influencer par personne et de n'éprouver aucun sentiment de honte s'ils ne se sentaient pas assez forts pour autre chose que l'appui moral à leurs camarades*¹³.

Ce basculement d'une partie des étudiants dans la Résistance s'inscrit dans un mouvement plus vaste qui touchera toutes les organisations et structures étudiantes, y compris celles mises en place par le gouvernement de Vichy¹⁴. « *En définitive, partout où la jeunesse étudiante était réunie, s'organisait de manière plus ou moins efficace des formes de Résistance*¹⁵ ».

Pat parallèlement à son activité à la Maison des Lettres est également actif dans le Comité Parisien des œuvres sociales en faveur des étudiants¹⁶. A ce titre il transmet au Fonds Européen de Secours aux Étudiants (FESE), un rapport sur la vie universitaire en France et la Résistance. Nous n'avons pas trace de ce rapport mais plusieurs autres documents et notes nous montrent que ce rapport contenait des propositions visant à renforcer l'action du FESE en France, et suggérait notamment, la mise en place d'une structure d'accueil pour permettre aux étudiants de se rétablir et se resocialiser au sortir de la guerre.

Le rapport intéresse le FESE et Pat décide d'envoyer un groupe d'étudiants au congrès Mondial des Étudiants du FESE qui se tient en juillet 1944 à Prague pour pousser l'idée du Chalet auprès des responsables suisses du FESE.



André de Blonay

Le groupe est composé d'étudiants de la Maison des Lettres engagés dans le service Péricle¹⁷ maquis-écoles du Jura. Maurice Didier faisait-il partie de cette délégation¹⁸ ? Probablement, mais nous n'en n'avons pas la confirmation. Ils y rencontrent le Secrétaire Général du FESE, **André de Blonay** qui se déclare intéressé et accepte un premier financement pour lancer l'opération. Quels ont été les arguments échangés ? Qui a véritablement conçu l'idée du Chalet telle qu'elle a été présentée initialement au FESE ? Est-ce Pat ? Est-ce Maurice comme l'indique Sonia dans ses mémoires ? Quoiqu'il en soit, ce dernier est déjà identifié par Pat pour prendre la direction du Chalet à sa création et nous

faisons l'hypothèse qu'il a été très impliqué dans la définition même du projet, ainsi que durant toute la phase de préparation avant l'ouverture¹⁹.

¹³ - Geneviève Burgaud, op.cit.

¹⁴ - Sur ce plan, la Maison des Lettres connaît entre 40 et 42 une évolution comparable à celle d'Uriage.

¹⁵ - Didier Fischer : les étudiants et la Résistance – in Matériaux pour notre Temps n° 74, 2004 https://www.persee.fr/doc/mat_0769-3206_2004_num_74_1_977

¹⁶ - Le COPAR dont il en deviendra d'ailleurs le directeur en 1947.

¹⁷ - Le service Péricle, fondé en 1943 par Robert Soulage (Sarrazac) vise à créer des écoles de formation de cadres (les maquis écoles et les équipes volantes), afin d'encadrer et former le flux des nombreux réfractaires au STO qui rejoignaient les maquis.

¹⁸ - Madeleine et Gilbert Lazard ainsi que Jean Lorenceau en faisait partie comme en témoigne Madeleine Lazard dans ses mémoires (*Vois se pencher les défuntes années- souvenirs du XXe siècle* Editions Fallois, 2016)

¹⁹ - Claude Bellanger, journaliste qui connaissait bien tous les protagonistes de cette histoire la décrit dans un article qu'il signe dans Le Parisien Libéré le 19 août 1945 (cf. annexe)

LE FONDS EUROPEEN DE SECOURS AUX ÉTUDIANTS (FESE)

Le Fonds a été créé au début de la guerre par trois organisations intervenant en faveur des étudiants²⁰. Ses objectifs tels qu'ils sont définis au départ sont plutôt orientés vers l'aide individuelle aux étudiants « *sans distinction de nationalité, de sexe, de race, ni de religion. Mais le travail de secours n'est pas considéré comme une fin en soi, mais comme un moyen de favoriser la renaissance de la vie universitaire.* »²¹.

André de Blonay résume ainsi la finalité de l'action du FESE pendant la guerre en utilisant cette belle formule : *Conserver au monde ceux qui auront la responsabilité de le reconstruire* ».

Pendant les cinq années de guerre le Fonds a alloué des aides aux étudiants (logement, nourriture, ...) et envoyé des livres (plus de 100 000 entre 42 et 43) ainsi que des fournitures aux étudiants prisonniers. Il a également accueilli en Suisse des étudiants réfugiés. Le FESE avait même créé en janvier 1942 un premier foyer d'accueil aux étudiants au Chambon/Lignon en Haute-Loire (Le Foyer des Roches) destiné à héberger des étudiants persécutés : réfugiés espagnols, antinazis, juifs et internés des camps du sud de la France. Une rafle de la gestapo en juin 1943 avait cependant abouti à l'arrestation et à la déportation de 18 personnes dont le directeur du foyer, Daniel Trocmé²². Mais on voit, à travers cet épisode que l'idée d'un centre d'accueil pour étudiants faisait déjà partie des idées du FESE avant le projet du Chalet des Etudiants de Combloux.

Dès la fin 1944, le FESE se projette dans la problématique des besoins nouveaux de l'après-guerre. « *Maintenant il s'agit de reconstruire l'Université, et ceci avec l'aide des étudiants français. (...) La première tâche est donc de rétablir la santé physique et psychique des étudiants et d'assurer leur réintégration dans la communauté universitaire* »²³.

²⁰ - Il s'agit de l'Entraide Universitaire Internationale, la Fédération Universelle des associations Chrésiennes d'étudiants et de Pax Romana.

²¹ - *Reconstruire l'Université* – Un message aux étudiants de France – février 1945. Plaquette diffusée par l'Entr'aide Universitaire Française en liaison avec le FESE.

²² - <http://www.ajpn.org/sauvetage-Les-Roches-217.html>. Daniel Trocmé est le cousin d'André Trocmé, pasteur du Chambon/Lignon qui a joué un rôle important dans le sauvetage par les habitants du plateau du Chambon, de milliers juifs et notamment d'enfants, pendant la guerre.

²³ - *Reconstruire l'Université* - un message aux étudiants de France. – op. Cit.



Foyer pour étudiants Les Roches, fondé par le FESE au Chambon/Lignon. Au pied de l'escalier, Daniel Trocmé, son directeur

Le FESE, malgré le précédent du foyer du Chambon/Lignon, est conscient que le contexte de juillet 1944 est différent mais qu'il exige un investissement de même nature, à savoir un lieu d'accueil pour étudiants. Celui-ci devra cependant être plus important du fait du grand nombre d'étudiants qu'il faudra accueillir. Le Fonds est donc prêt à appuyer la proposition qui lui est faite par la délégation d'étudiants-résistants qu'il rencontre à Genève et accepte de financer son démarrage.

La vision du FESE rejoint celle portée par Pat et les étudiants ayant présenté le projet à Genève : avec l'ouverture d'une maison d'accueil, on répondra aux besoins d'amélioration des conditions matérielles des étudiants, mais on permettra également que se crée une « communauté étudiante vivante et unie. (...). Ce home sera bientôt doublé de maisons analogues près de Paris, de Lyon, etc. Les Maisons d'accueil du FESE pourront aussi servir de champ d'expérience pour un enseignement plus concret et pour une formation plus totale²⁴ ». Pour le FESE la proposition doit donc préfigurer un mouvement plus vaste à l'échelle de l'Europe. Après celui de Combloux, plusieurs autres foyers d'accueil ont effectivement vu le jour en Italie à Rocca di Papa près de Rome, à Chester en Grand Bretagne, à Leysin en Suisse²⁵...

En élargissant un peu la focale, on peut faire le rapprochement entre ces projets de foyers d'accueil pour étudiants, portés par le FESE, et l'initiative prise également en Suisse où des particuliers ont pris l'initiative de créer une dizaine de maisons d'accueil pour des femmes déportées en camps de concentration, avec l'aide du Don suisse, mais également

²⁴ - Reconstruire l'Université— op. Cit.

²⁵ - Source : article de presse de *Semper Floreat*, 11 juillet 1947 Mais nous ne savons rien de ce qu'il est advenu de ces centres étrangers.

de collectes organisées lors des multiples conférences faites par de Geneviève de Gaulle pour récolter des fonds.²⁶

LA RESISTANCE

Les acteurs et initiateurs du Chalet du côté français se réclament tous des valeurs de la Résistance, et pour la plupart d'entre eux, s'y sont pleinement engagés. La Résistance n'intervient pas en tant que telle dans la création du Chalet – la guerre n'est pas encore terminée et les priorités sont autres... -, mais elle insufflera indéniablement une dimension plus large et plus politique au projet. Elle constitue la matrice dans laquelle s'est forgé son esprit, ses valeurs et ses principes d'organisation. Son premier directeur, Maurice Didier est issu de ses rangs ainsi que la plupart des premiers résidents accueillis au Chalet.

Plus que des déclarations de principe autour de la solidarité et l'entraide ou le sens du collectif, cet esprit insufflé par la Résistance s'incarne dans l'ardente injonction à agir concrètement, à s'ouvrir sur la société, à y jouer un rôle et à s'impliquer fortement dans la reconstruction, de l'Université bien sûr, mais plus largement de la France et de l'Europe...

Enfin, cet esprit s'incarnera fortement dans les règles de fonctionnement du Chalet, qui empruntent au maquis, la rigueur et la discipline, la solidarité entre les résidents et l'implication de chacun dans le fonctionnement du collectif. La façon dont le Chalet a été défini puis dirigé par Maurice Didier, issu lui-même des maquis-écoles²⁷ témoigne clairement de cette influence.

Le Chalet constitue dès le début une mini société qui souhaite s'impliquer dans la reconstruction du pays en même temps qu'elle se reconstruit elle-même, individuellement et collectivement. Il incarne aussi cette fameuse « communauté étudiante » que tous les protagonistes appellent de leurs vœux. Celle-ci doit prendre sa place et jouer un rôle spécifique d'avant-garde dans la France d'après-guerre.

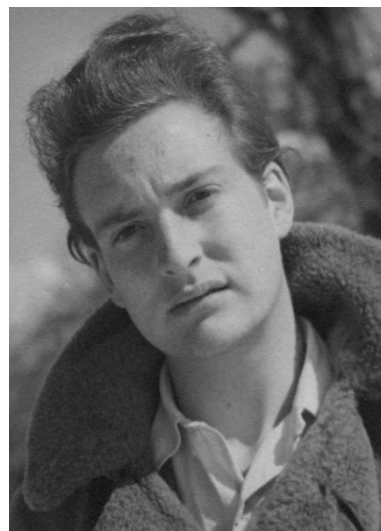
Le projet du Chalet des Étudiants s'inscrit donc dans cette triple filiation (la Maison des Lettres, le FESE, la Résistance) et les objectifs qu'il affiche au départ traduisent à la fois la diversité et la convergence de ces courants.

²⁶ -in Éric Monnier, Brigitte Exchaquet-Monnier, *Retour à la vie : l'accueil en Suisse romande d'anciennes déportées françaises de la Résistance, 1945-1947*, Neuchâtel, Alphil, 2013, 411 p.

²⁷ - voir sa biographie détaillée en annexe.



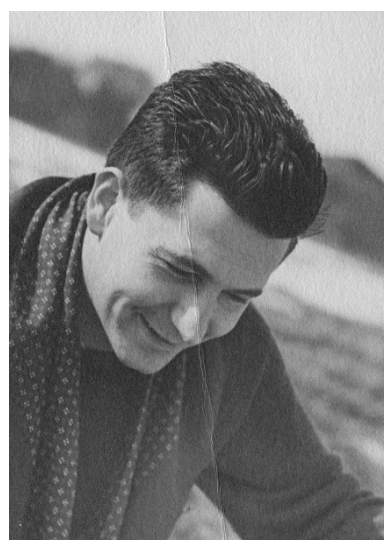
Thomas NEUMAN



Gérard ROLLAND



Musy HAFNER



Jean RIBOUD



Claudine PETIT

LE CHALET VOIT LE JOUR

Toutes les parties concernées sont conscientes qu'il faut agir vite pour concrétiser le projet car les besoins vont se faire de plus en plus pressants au fur et à mesure que la fin de la guerre approche. Le FESE veut bien financer le projet mais ne peut, ni ne veut, en assurer le portage.

En novembre 1944, l'Entraide Universitaire Française²⁸ devient l'organe qui va porter financièrement et administrativement le projet du Chalet. Pat en est le secrétaire Général. Le FESE financera effectivement le démarrage et la première période, à charge pour l'Entraide Universitaire française de trouver progressivement des ressources propres pour le faire vivre dans la durée.

LE CHOIX DE COMBLOUX

Il convient d'abord de trouver le plus rapidement possible un lieu qui répondent à plusieurs critères : pouvoir accueillir plusieurs dizaines d'étudiants ; ne pas être trop difficile d'accès compte tenu des transports assez chaotiques de cette année 44 ; ... et qui soit immédiatement en état de fonctionner sans nécessiter de travaux lourds.

Le choix de la montagne s'impose d'un point de vue sanitaire et géographique. La Haute Savoie est proche de la Suisse et de Genève (où siège le FESE), et accueille déjà plusieurs centres de cure sur le plateau d'Assy.

Le choix se portera finalement sur Combloux, village en Haute Savoie situé à 1000 mètres d'altitude, face au Mont Blanc. C'est un village traditionnel de montagne ; plusieurs hôtels d'assez grande capacité y sont déjà installés, profitant de la proximité de Megève qui est déjà une grande station touristique des Alpes.



Alice Gadoffre Staath, résistante ayant travaillé pour le FESE nous éclaire dans ses mémoires²⁹ sur l'origine du choix de Combloux :

"André de Blonay me met à contribution pour trouver un chalet de montagne en Haute-Savoie dont les jeunes vont avoir besoin pour ce terrible après-guerre. Le Fonds Européen de Secours aux Étudiants prévoit l'installation d'un foyer d'altitude pour une cinquantaine d'étudiants. Ma vieille amie, Madeleine

²⁸ - L'Entraide Universitaire Mondiale (EUM) avait été fondée par des universitaires français. Elle comprenait des Comités nationaux par pays ; l'Entraide Universitaire Française est la branche française créée en 1919.

²⁹ - De la Résistance à l'Europe - Alice Gadoffre Staath, Ed. Espace 34, 1994

Marcault, m'avait parlé d'un hôtel près de Megève dont elle m'avait donné des photos. J'en parlai à de Blonay.

— Allons voir, me dit-il.

Personne ne s'était encore intéressé à cette trop grande baraque qui exigeait des réparations coûteuses. Les chambres étaient équipées, les cuisines en bon état, le chauffage installé. Je laissai André de Blonay sur place, n'ayant guère le temps de m'occuper de ce projet. Les urgences pleuvaient et il fallait y faire face. J'ai su que tout avait bien marché. Quelques mois plus tard le chalet de Combloux fonctionnait."

L'Hôtel des Glaciers dont il s'agit est une grande bâtisse de 65 chambres, situé au bord de la route de Megève avec une vue magnifique sur le massif du Mont Blanc. Il répond bien au cahier des charges retenu pour le futur Chalet des étudiants.

Il a accueilli des vacanciers heureux pendant la guerre, enrichis au marché noir comme le laisse entendre la presse, raison pour laquelle l'hôtel fut réquisitionné et les propriétaires ont fui. Il est donc disponible immédiatement.



Un peu après l'ouverture, un article de presse décrira avec humour la transformation de l'Hôtel des Glaciers en Chalet des Étudiants :

***Acte I :** la scène se passe en 1941. Un grand chalet aux balcons de bois, aux volets rouges. Chrissler, Hotchkiss³⁰ devant la porte, comme d'énormes scarabées de luxe. Touristes qui, après un dîner coûteux, achètent un bouquet d'edelweiss et qui pensent que les skis se mettent sur les épaules pour se lancer sur les pentes du marché noir.*

***Acte II :** La scène se passe en 1945. Un grand chalet aux balcons de bois et volets rouges. Soixante étudiants qui viennent du maquis, de Fresnes et surtout des stalags, soignent leur santé ébranlée par la lutte illégale et les privations.*

Le chalet du marché noir est devenu celui de la jeunesse.

Le directeur Maurice Didier n'a pas 30 ans, la directrice Sonia, n'en a guère plus de vingt. En additionnant les âges de l'économe, de l'intendant, du docteur, on ne trouverait pas le total des années de Pétain.

Le FESE souhaite acheter l'Hôtel mais compte tenu de l'urgence à ouvrir rapidement, Pat convainc André de Blonay, dans un courrier d'octobre 44, de ne pas se porter



acquéreur du Chalet : « Il nous paraît préférable de vous proposer de renoncer à l'achat immédiat de l'hôtel, parce que nous craignons que vous n'ayez de grandes difficultés à trouver dans les deux mois qui viennent à placer les 500 parts de 6 mille francs. La proposition que nous vous transmettons est d'accepter la location avec promesse de vente, ce qui vous donnerait tout le temps de prendre une décision réfléchie. »

UN DEMARRAGE RAPIDE MAIS PLEIN D'EMBUCHES

Dans le même courrier, Pat informe André de Blonay, du choix de Maurice Didier comme futur directeur du Chalet. Il connaît bien Maurice qui a été un membre très actif de la Maison des Lettres (cf. supra). Il a apprécié ses qualités de leader et ses grandes capacités intellectuelles. Il l'a incité - sans doute plus que désigné- à porter le projet du Chalet auprès du FESE. Malgré les problèmes de santé que Maurice connaît dès cette période, il pousse fortement sa candidature auprès d'André de Blonay :

³⁰ - Des modèles de voitures de luxe d'avant-guerre.

« Notre ami Maurice Didier est actuellement très fatigué ; d'autre part il va se marier. Nous avons pensé qu'il pourrait admirablement occuper le poste de maître de maison. En dépit de son jeune âge³¹, il a une grande maturité de pensée et surtout une ouverture culturelle qui lui permettrait de donner un style à la maison. Je l'envoie dès aujourd'hui voir un ménage dont je vous avais déjà parlé et qui me paraît susceptible d'assurer la direction matérielle de l'hôtel. Il s'agit de très braves gens, ayant exercé plusieurs depuis années le poste de directeurs d'une école de formation à Marly (...). Tous les problèmes de direction d'une maison comme la nôtre se sont donc posés à eux, et je crois qu'en dépit des diversités d'origine, ils pourraient s'accorder avec Didier. Du point de vue résistance, ils ont joué un rôle local très important en camouflant jusqu'à la dernière minute, toutes les armes nécessaires à l'insurrection³² ».

Une première équipe, composée donc de Maurice, du futur intendant (Mr Gall), de Jean Chesneaux³³, part donc fin novembre 44 pour préparer le chalet. Sonia viendra les rejoindre le 22 décembre : « Les premiers jours furent épiques. Nous étions quatre, dont le futur intendant. Pas de chauffage, pas d'eau, pas de ravitaillement. Il faisait -15°C. Nous nous sommes quand même installés dans une chambre pour dormir, mais il fallait aller se laver au bistrot du village. Combloux était encore à cette époque un vrai petit village savoyard, avec un seul point de ravitaillement. : l'épicerie-bistrot-boulangerie »³⁴.

La petite équipe doit répondre rapidement aux nombreux problèmes administratifs et surtout matériels qui se posent avant de pouvoir ouvrir. Une lettre de Maurice à Pat, écrite en décembre 44, montre bien la nécessité d'être sur tous les fronts

Mon cher Pat,

Pour cette fois une lettre d'affaires pour vous mettre au courant de la situation ici. Cette situation est bonne. Nous avons actuellement assez de charbon pour un mois et demi, le chauffage fonctionne³⁵, l'inventaire est fait, les bons de déblocage obtenus, le personnel en partie recruté. Gall a très bien travaillé. On a trouvé un ravitaillement moyen, mais un ravitaillement quand même dans les fermes alentours. La question pendante semble donc être le recrutement.

J'irai à Grenoble et à Lyon cette semaine de façon à obtenir de nouvelles candidatures. J'écris en même temps au préfet pour qu'il m'envoie certains étudiants prisonniers fatigués lorsqu'ils viennent de s'évader par la Suisse.

Il me paraît invraisemblable que vous n'ayez que 6 candidatures à Paris. Il y en avait déjà autant lorsque je suis parti. Il suffit de demander des candidats au docteur Lacourbe³⁶, même si ces candidats ne sont pas résistants, pour doubler votre chiffre.

De toute façon il est indispensable que j'ouvre le 11 janvier. J'ai en effet fait demander le chauffage depuis deux jours, en prévision de cette date d'ouverture et prévoyant qu'il faudrait à peu près dix jours pour chauffer les murs, installer l'eau courante, nettoyer et ranger. Nous consommons 200 Kg de charbon par jour. Après le 11, chaque jour de retard signifierait 200 Kg de charbon perdus. Or il m'est impossible d'arrêter ma chaudière avec -10° sans faire tout sauter.

³¹ - Maurice a 22 ans en 1944...

³² - Lettre de Pat à André de Blonay -15 octobre 1944

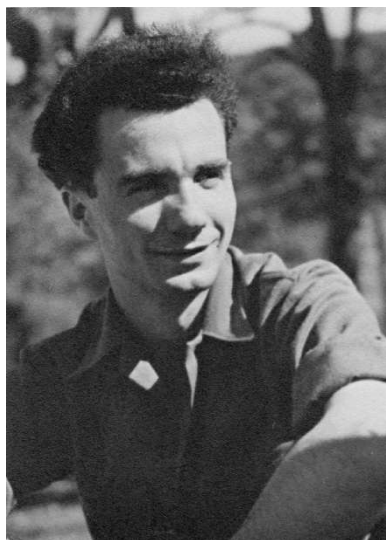
³³ - cf. Biographie de Jean Chesneaux en annexe. Il avait très certainement fréquenté la Maison des Lettres avant son arrestation en mai 43. Il fut libéré en août 44 et se joignit à l'équipe de démarrage du chalet. Il en fut également le premier résident accueilli comme en témoigne le registre tenu par Sonia.

³⁴ - Mémoires de Sonia. Op.cit.

³⁵ - Sonia note dans ses mémoires « On a mis prudemment la chaudière en route. Les garçons se relayaient la nuit pour s'assurer qu'elle n'allait pas exploser... ».

³⁶ - Le docteur Lacourbe travaille à l'hôpital de la Cité Universitaire, dont il prendra, par la suite la direction.

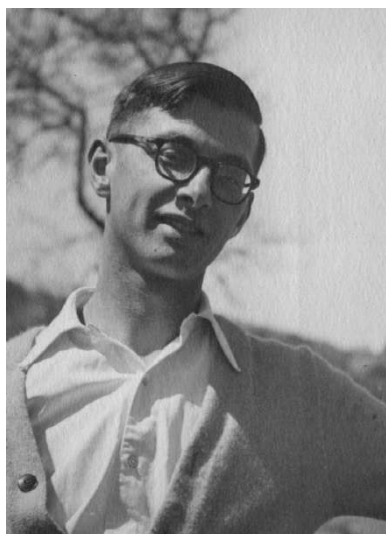
Enfin, peu à peu, les choses se mettent en place et le chalet ouvre début janvier 45 avec peu de résidents, ... mais en quelques semaines les canaux de recrutement finissent par fonctionner et le Chalet se remplit progressivement.



Philippe BERTHET



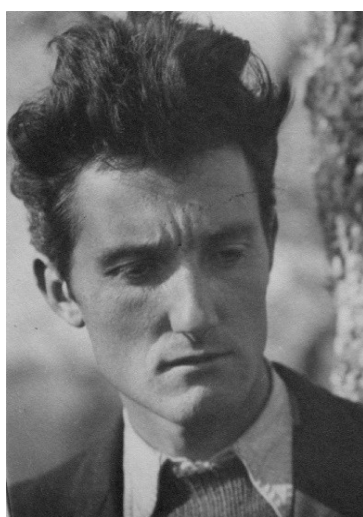
Rosette DONOFF



Jean BOULE



Renée BURLET



Albert BRETON



Simone COURBOT

LES PREMIERS RESIDENTS DU CHALET

Une note de présentation rédigée par Maurice Didier peu après l'ouverture du Chalet décrit ainsi les critères de recrutement des étudiants³⁷ :

La fonction du chalet des étudiants est triple :

1- Médicale : soigner et guérir les étudiants fatigués, ébranlés nerveusement, sous-alimentés, confrontés à des facteurs propices à la maladie.

2- Sociale : permettre la réadaptation des étudiants ayant vécu dans la clandestinité, une vie anormale de hors-la-loi, dans les prisons de la Gestapo et dans les camps de déportation, soumis à des épreuves terribles. Leur assurer, à l'intérieur du chalet, une vie de liberté et une atmosphère de confiance.

3- Culturelle : permettre aux étudiants d'exprimer l'expérience de leurs années de lutte en créant leur propre milieu culturel. Constituer des groupes d'études s'attachant aux principaux problèmes remis en question par les étudiants résistants : réforme de l'université—vie politique—vie littéraire, etc. Faire du chalet un centre culturel pour la commune et le pays environnant.

Pat, en parallèle à ses fonctions de directeur de la Maison des Lettres est très impliqué dans les diverses organisations d'entraide et de secours aux étudiants. Il devient en 1944, le secrétaire général du Comité Parisien des Œuvres Sociales qui dispose d'un service social. A ce titre, il organise l'information dans les différentes villes universitaires françaises sur l'existence et les possibilités d'accueil du Chalet ; le service social du Comité Parisien à Paris centralise alors l'organisation du recrutement des étudiants avec des candidatures qui proviennent de différentes régions. Mais dans le contexte très perturbé de l'époque, ces canaux institutionnels fonctionnent difficilement. Les Universités n'ont pas encore retrouvé tous leurs étudiants, l'information passe difficilement et ce dispositif de recrutement va s'avérer plus difficile que prévu.

Quels sont les critères d'admission au Chalet des Étudiants ? Une lettre de Pat à André de Blonay (Secrétaire Général du FESE) en octobre 44 précise le profil et les modes de recrutements envisagés.

La sélection des hôtes de la maison doit se faire nécessairement sur deux plans :

- *. Évidemment sur le plan des besoins physiologiques, qui doit primer, me semble-t-il. Les assistantes sociales du Comité parisien des Œuvres Sociales sont très habituées au rôle de sélectionneuses. Elles se mettront avec joie à votre disposition, et déjà elles ont des propositions à faire. Je crois que pour la province, il faudra faire une entente avec un groupe de professeurs de chaque Faculté.*
- *. Nos assistantes sociales ont également l'habitude de sonder la valeur morale des étudiants qu'elles secourent. Autant que possible, nous donnerons la priorité à ceux qui ont participé effectivement à la Résistance, ce qui créera la sélection sur le second plan.*

³⁷ - Entr'aide Universitaire Française : note ronéotée, non datée

L'état de santé des étudiants admis à Combloux devait être attesté par un certificat établi par un médecin, qui indiquait les problèmes de santé justifiant son admission au Chalet des Étudiants. Mais ce certificat devait également attester que ce dernier n'était porteur d'aucune maladie contagieuse – au premier rang desquelles figurait à l'époque la tuberculose. Rappelons que la tuberculose était la maladie contagieuse la plus répandue de cette époque, y compris en milieu étudiant. La construction du premier sanatorium pour étudiants avait ouvert dans les années 30 à Saint-Hilaire-du-Touvet près de Grenoble. Et plusieurs sanatoriums étaient installés près de Combloux sur le plateau d'Assy. Ce point est fréquemment évoqué dans plusieurs documents de cette période du Chalet qui rappellent constamment que Combloux n'est pas un centre de soins mais bien un centre de repos. Il ne pouvait donc accueillir d'étudiants tuberculeux, ce qui aurait présenté alors un risque pour les autres résidents.

En réalité, beaucoup de résidents anciens prisonniers et plus encore anciens déportés souffraient de pathologies chroniques assez lourdes comme le montre les dossiers d'une cinquantaine de résidents au consultés Service Historique de la Défense³⁸ : séquelles de tuberculose, bronchites, troubles gastro-intestinaux, ankyloses, ... mais aussi troubles psychologiques : asthénie chronique, « hypermnésie émotionnelle paroxystique tardive » maladie typique des anciens déportés des camps.

Le second critère évoqué dans la lettre - implication dans la Résistance et la « valeur morale des étudiants » est intéressant dans sa formulation. Elle témoigne en effet de la crainte des responsables du Chalet d'accueillir des étudiants ayant participé plus ou moins activement à la collaboration. Certes le milieu étudiant n'avait pas été favorable au régime de Vichy mais le risque existait. Le projet du Chalet était né dans la Résistance et conçu pour les étudiants ayant souffert de guerre ; la cohabitation quotidienne avec des étudiants collaborateurs n'était donc pas concevable.

En revanche, il n'était pas non plus obligatoire de certifier d'états de service dans la Résistance, ceux-ci ne pouvant pas être établis avec certitude dans les premiers mois suivant d'ouverture du Chalet³⁹.

La lettre de Maurice Didier citée précédemment, qui témoigne de son inquiétude sur les problèmes de recrutement, réclame d'ailleurs une ouverture à tous les étudiants dont l'état de santé le justifie « *même si ces candidats ne sont pas résistants, pour doubler notre chiffre*⁴⁰ ».

Mais l'information sur l'ouverture prochaine d'un chalet de repos pour étudiants passe difficilement dans les Universités qui sont elles-mêmes désorganisées en ce début d'année 45. Une grande partie des étudiants ne sont plus dans les facultés ; ils sont dispersés, internés, déportés, ou dans les maquis...

³⁸ - cf. 2^e partie – Les résidents du Chalet

³⁹ - Ce n'est que plus tard que des commissions officielles, auxquelles participeront des représentants des 3 grands réseaux de Résistance attesteront de la participation effective d'un individu à la Résistance.

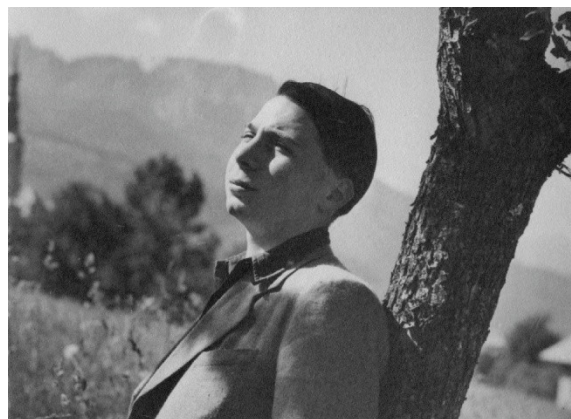
⁴⁰ - Lettre de Maurice à Pat – décembre 44

En réalité, dans cette première phase, c'est plutôt la cooptation via les réseaux de connaissance qui ont fonctionné pour assurer le recrutement du Chalet ; liens issus de la Résistance le plus souvent puisqu'on note parmi les résidents de 45-46 l'appartenance aux mêmes mouvements et/ou réseaux. Les affinités idéologiques, religieuses et/ou politiques, les engagements antérieurs des parents ou d'une partie de la fratrie, etc., les liens amicaux nés à l'Université avant ou pendant la guerre ont, eux aussi, beaucoup comptés.

Le chalet ouvrira donc le 15 janvier 1945 avec seulement une petite dizaine d'étudiants, mais ce chiffre montera finalement assez rapidement à 50 résidents dans les trois premiers mois.



Paulette NOHL



André KIRSCHEN



Marie-Madeleine LOCH



Jacqueline THUILLIER



Sacha RACINE

Nous disposons d'un fichier des résidents - tenu par Sonia – qui couvre les 16 premiers mois d'activité (janvier 45-avril 46). Il contient les noms des 290 premiers résidents du Chalet. Maurice et Sonia assureront la direction jusqu'en avril 46, date à laquelle l'état de santé de Maurice ne lui permettent plus de rester à ce poste ; après une période de vacances, un nouveau directeur sera nommé mais nous ne disposons plus du fichier des résidents à partir de cette période⁴¹. Au total, entre janvier 45 et octobre 46, soit en 22 mois d'activité, le chalet a accueilli près de 350 étudiants et probablement entre une cinquantaine et une centaine de plus au cours de l'année 47. Ainsi on peut estimer que le Chalet aurait accueilli autour de 400 étudiants sur ses trois premières années d'existence (45-47).

1)	Jean Chesneaux.	Paris	25 décembre	23 mars
2)	Jean-Pierre Cailar	Paris	15 janvier	3 mai
3)	Michel Royer	Caen	15 janvier	8 mars
4)	Raymond Josse	Paris	15 janvier	21 août
5)	Georges Verry	Paris	15 janvier	25 juin
x 6)	Jacqueline Thuillier	Paris	15 janvier	11 juillet
x 7)	Simone Courbot	Caen	15 janvier	27 septembre
8)	Marie-Mad. Loch	Paris	15 janvier	28 avril
9)	Olga Kast	Paris	15 janvier	7 mars
- x 10)	Therese Parisot	Grenoble	25 janvier	15 avril
11)	Roger Merlin	Reims	8 février	19 mars
12)	Robert Richou	Lyon	10 février	19 mars
x 13)	Rosette Donoff	Grenoble	10 février	12 novembre
x 14)	Georgette Dropsy	Paris	10 février	24 avril 46
15)	André Dropsy	Paris	10 février	4 avril 46
16)	Madeleine Riffaud	Paris	15 février	5 juillet
17)	Pierre Kast	Paris	15 février	8 mars
18)	Jeanne Deguy	Paris	19 février	33 mars
19)	Marguerite Voisin	Paris	19 février	3 juin
x 20)	Francis Brumpt	Paris	19 février	13 avril
x 21)	Louis Delpuech	Paris	19 février	16 avril
22)	Paul Laroche	Lyon	20 février	21 mars
x 23)	Rita Leroy	Paris	20 février	19 avril

La première page du cahier tenu par Sonia jusqu'en octobre 1946

⁴¹ - Une lettre du nouveau directeur adressée début 1947 aux « anciens » résidents nous a permis d'identifier une cinquantaine de noms et estimer le nombre d'étudiants accueillis au total durant les 3 premières années du Chalet.

Les durées de séjour pendant ces deux premières années tourneront autour de deux mois en moyenne ; un quart des étudiants accueillis resteront moins d'un mois ; mais près de 40% ont effectué un séjour de plus de trois mois. Le Chalet n'ayant pas été plein, sauf à quelques courtes périodes, certains étudiants ont pu bénéficier de séjours plus longs sans que cela pose de problème de place. Une trentaine d'étudiants ont été par ailleurs admis pour un second séjour durant cette période.

Du fait de ces durées variables de séjour, la gestion du Chalet était complexe car la direction et l'intendance ne maîtrisait ni le flux d'arrivée, ni les durées de séjour qui étaient fonction de l'état de santé des résidents. La durée de séjour pouvait d'ailleurs être adaptée sur place par le médecin du Chalet en fonction de l'évolution de l'état de santé du résident.

Ainsi les flux d'entrées et de sorties ont-ils été très variables tout au long de ces deux premières années et probablement inférieurs à ce qu'avaient estimé les initiateurs du projet. Les chiffres observés montrent une moyenne de 50 admissions par trimestre en 1945 mais qui chute à 25 environ en 1946. Les flux de sorties s'équilibrent avec les flux d'entrée, pour l'année 45, mais plus en 1946 où les sorties sont plus importantes que les entrées, au point qu'en octobre, la nouvelle direction se voit contrainte de fermer temporairement le Chalet dont les coûts de fonctionnement sont trop importants au regard du faible nombre d'étudiants présents à cette date. Il rouvre fin décembre pour accueillir 80 jeunes étudiants participant à une session internationale organisée par le FESE, consacrée aux problèmes de la réforme de l'université, du 20 décembre au 8 janvier 1947.

Il ne faudrait pas en conclure que le projet initial avait surestimé les besoins. Les difficultés de recrutement sont pour une part liées aux multiples contraintes de cette période : la dispersion de la population étudiante, dont beaucoup avaient arrêté leurs études pendant la guerre, l'absence de relais dans les universités notamment en province pour identifier et recruter des candidats, ... Par ailleurs la guerre était loin d'être achevée à l'ouverture du Chalet (janvier 45). Nombre d'étudiants-résistants sont encore dans les maquis au moins jusqu'à juillet-août 45. Les étudiants prisonniers n'avaient pas tous été libérés ; les étudiants déportés quant à eux ne sont arrivés au Chalet qu'à partir de mai-juin 45. Cet événement a d'ailleurs constitué un choc pour la cinquantaine d'étudiants présents au Chalet à ce moment-là. Denise Domenach⁴², jeune résistante arrivée au Chalet en mars, le raconte dans ses mémoires : « *Nous étions tellement loin de penser ce qui se passait dans les camps que nous leur avions préparé une petite fête. Le soir, deux fantômes sont passés, qui, du fond de leurs orbites les ont regardés sans mot dire* ⁴³. »

Cet épisode illustre bien la diversité des profils des étudiants accueillis à Combloux ces deux premières années : résistants, déportés, prisonniers ou simplement des étudiants ayant souffert des privations de la guerre... A partir de l'année 47, le profil des étudiants

⁴² cf. Notice biographique en annexe

⁴³ - Denise Domenach, *Une jeune fille libre*, Edition de la loupe - 2011

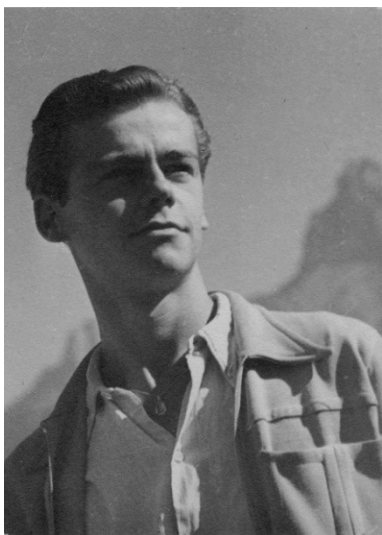
accueillis sera logiquement moins marqué directement par les souffrances engendrées par la guerre.



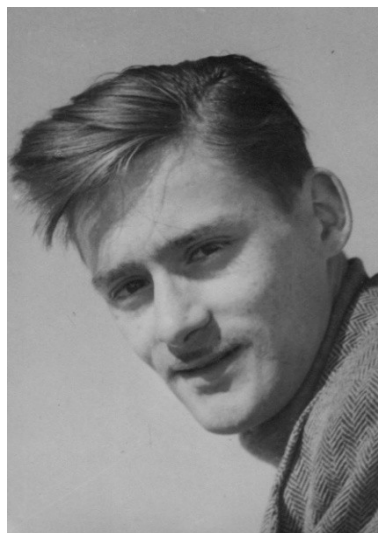
Georgette DROPSY



Maurice BACONNIER



Roger TOUYER



Claude VOYER



Thérèse PARISOT



Francine BOUILLON

QUELQUES PARCOURS DE RESIDENTS DE COMBLOUX

Un document de présentation du Chalet datant de 1945, visant à le faire connaître auprès des médias et des institutions partenaires (ministères, services sociaux des universités, ...) présentait, à titre d'exemple et de façon succincte, quelques parcours de résidents choisis parmi ceux présents au démarrage du chalet :

- . M. R 44., 19 ans, troisième année de médecine, a assuré à lui seul la garde de la Service de 180 malades à l'hôpital de Caen pendant toute la durée de la bataille. 6 semaines de travail ininterrompu. Primo-infection. Un mois de cure.
- P. L., 29 ans, licence d'histoire. Prisonnier en Allemagne de juin 40 juin 44. Fatigue nerveuse. Un mois de cure.
- J. C., 22 ans, agrégation d'histoire. Arrêté pour diffusion de tracts. 15 mois à Fresnes et à Villeneuve. Dépression nerveuse. Trois mois de cure.
- G. P., 24 ans, licence de sciences. Militante des jeunesses communistes. Entrée dans la Résistance novembre 40, Arrêté en mars 43. Condamné à 40 ans de travaux forcés, évader 11 jours plus tard. Condamné à mort par contumace. Parents déportés. Fatigue nerveuse. Un mois de cure.
- G. L., Entré dans la Résistance en janvier 43. Réussit le concours d'entrée à l'école normale supérieure lettre. Part au maquis en juillet. Guide régional des maquis-écoles du M. L. N. Parents et frères déportés. Commande une compagnie dans le régiment de Franche-Comté lors de la libération. Nommé capitaine. Fatigue générale. Six semaines de cure.

C'est peu, mais c'était suffisant pour nous donner envie d'aller plus loin... savoir précisément ce qui les a conduits à Combloux ; savoir ce qu'ils sont devenus après Combloux... Il est malheureusement impossible de documenter de manière exhaustive le parcours de tous les protagonistes de cette aventure collective. Pour une bonne partie d'entre eux, il nous faudra donc nous contenter de leur nom inscrit au dos de leur photo ainsi que la date leur arrivée et leur départ de Combloux.

Pourtant l'envie de savoir était tenace et nous a incité à retracer, pour une cinquantaine d'entre eux, leur parcours durant la guerre et si possible après leur passage à Combloux, en croisant diverses sources aujourd'hui accessibles. En effet, la plupart des premiers résidents étaient des étudiants devenus résistants et à ce titre beaucoup ont fait reconnaître leurs états de service dans la Résistance, avant ou après leur arrivée à Combloux.

Leur dossier militaire, accessible au Service Historique de la Défense (SHD), et des recherches complémentaires via différentes sources nous ont donc permis d'approfondir, leur parcours avant Combloux, et, pour certains d'entre eux, après leur passage au Chalet.

⁴⁴ Nous avons identifié à partir de leurs initiales recoupées avec d'autres documents en notre possession, les pensionnaires mentionnés ici sous leurs seules initiales : MR = Michel Rougerie. PL = Paul Laroche (à vérifier). J.C. = Jean Chesnaux G.L. = Gilbert Lazard, G.P. = ???.

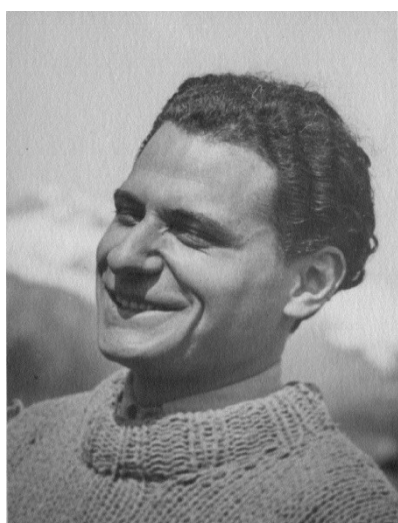
Nous avons donc ainsi reconstitué une cinquantaine de biographies qui figurent dans en seconde partie (cf. page 72). Elles donnent à voir des personnalités fortes et des parcours souvent hors normes, qui forcent l'admiration, et confortent notre vision de Combloux comme le lieu de la rencontre entre des destins individuels exceptionnels et d'un fort projet collectif.



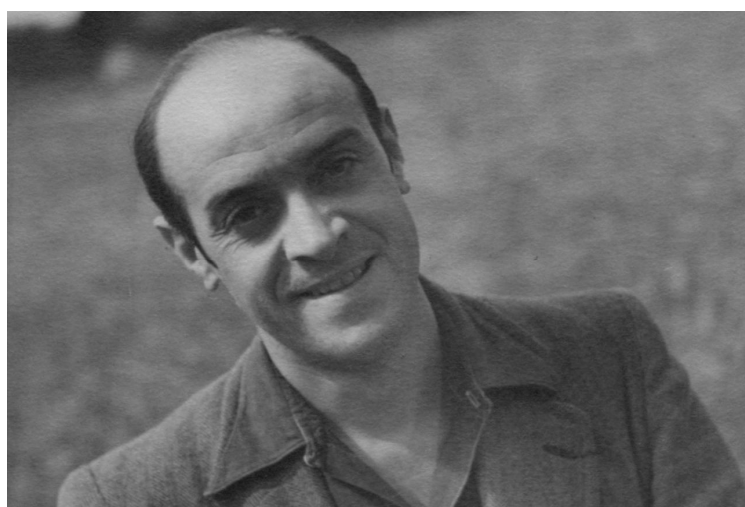
Denise DOMENACH



Yves GOUIFFES



Louis DELPEUCH



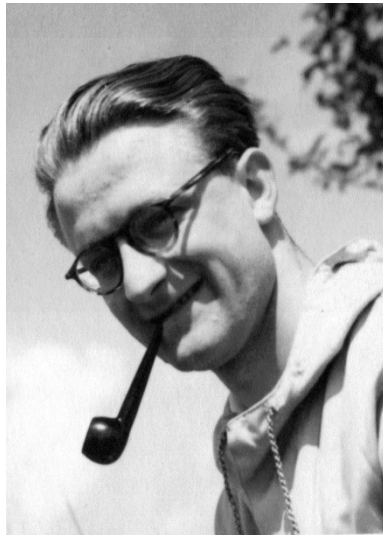
Jean MAIRESSE



Pierre BOBRY



Roger NININ



Gilbert NIELSEN



Rita LEROY



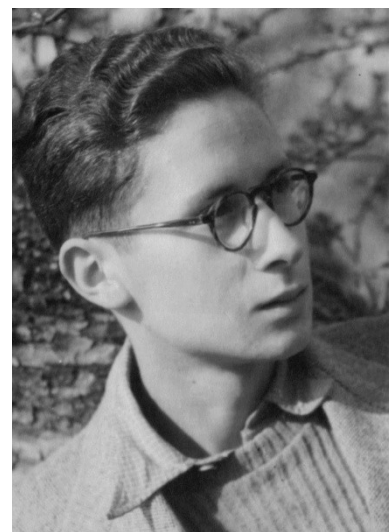
Edmond BAUDICHON



Marie-Thérèse LIHOREAU



Pedro MORAL



André METZEL

LA VIE AU CHALET

La vie au Chalet est organisée sur la base de règles de vie collective assez strictes doublée d'une vie culturelle et sociale intense. Cette organisation très construite a été pensée et formalisée dès le départ par Maurice Didier. Elle est imprégnée tout à la fois de la rigueur et la discipline présente dans la Résistance ou dans les mouvements de jeunesse pour une part, de son expérience de la Maison la Maison des Lettres d'autre part, notamment l'implication forte des résidents dans la prise en charge de la vie du Chalet, ou l'accent mis sur les activités culturelles.

UNE ORGANISATION RIGOREUSE FONDÉE SUR UNE PARTICIPATION ACTIVE DES RÉSIDENTS

Voici comment Maurice décrit ces principes dans une note adressée aux résidents :

Le Chalet est le domaine et l'œuvre propre des étudiants qui y vivent. Ils ont, au même titre que les services techniques de la maison, le souci d'assurer à tous le repos le plus complet, la responsabilité de maintenir entre eux la confiance et celui de développer le rayonnement culturel du chalet.

Règle N°1 : *La discipline des cures est assurée par les étudiants eux-mêmes. Une règle obligatoire pour tous est fixée comme suit :*

- Lever : 9 heures
- Sieste : de 2h à 4 heures
- Coucher : 10 heures

*Les trois étages de chambres où les étudiants doivent se trouver pendant la sieste et la nuit ont été divisés en six groupes baptisés **oasis**. Les habitants de chacune des oasis ont élu un responsable ou **chameau** à qui ils reconnaissent autorité pour faire respecter la discipline médicale. Ce sont les chameaux qui, à 14h et à 21h, donnent le signal de la fin des activités et veillent à ce que chacun se retire dans sa chambre. Ce sont eux qui font respecter le silence pendant les heures de repos.*

Cette attention portée à la question des horaires s'explique bien sûr par l'objet même de Combloux : les étudiants sont là pour se reconstruire physiquement et ont besoin de repos. Mais c'est d'autant plus un sujet pour la direction que le public du Chalet se compose de jeunes âgés de 20 ans qui, au sortir de la guerre, se retrouvent subitement en collectif, garçons et filles mélangés, dans un endroit merveilleux où ils sont censés retrouvés sens et goût à la vie... Plusieurs épisodes montrent que la discipline n'a pas toujours dû aller de soi au quotidien... En témoigne un document rédigé par les étudiants eux-mêmes sur le mode de l'humour et de la caricature, bien en phase avec l'esprit frondeur et potache du Chalet⁴⁵.

⁴⁵ - cf. En annexe « Demande de grâce » adressée par des résidents à Maurice Didier

Règle N°2 : L'organisation des résidents par chambrées impliquent que **les plus vaillants prennent en charge les plus faibles** selon une organisation conçue sur le mode de l'autogestion.

Les étudiants du Chalet ont créé entre eux, un groupe d'entraide ou **Sacculine**. La Sacculine est un animal parasite du crabe qui vit à ses dépens et absorbe toute sa substance. Ce groupe a pour but :

- de secourir les moins fortunés des étudiants du chalet, soit pendant leur séjour, soit au moment de leur départ, soit par des dons, soit en leur offrant des possibilités de se procurer des ressources ;
- de les aider à se suralimenter en organisant la recherche de certaines denrées (œufs, lait) qu'il est impossible de fournir en quantité suffisante aux pensionnaires.

Un étudiant est désigné comme « **Grand Sacculineur** », autrement dit responsable de la coordination et du suivi des différents groupes d'entraide.

Règle N°3 : Un comité d'étudiants de 5 membres a été désigné pour coopérer avec la direction pour toutes les questions d'intérêt général : doléances des étudiants, discipline médicale, proportion du repos et des activités de la maison, orientations culturelles, ... Ces règles ne sont pas limitatives. La Maison est en cours de développement et de nouvelles nécessités de coopération apparaissent à mesure que les problèmes deviennent plus complexes.

L'objectif est que cette discipline ainsi que les nombreuses activités qui vont occuper les résidents créent une communauté, une solidarité, un esprit et un *style Chalet*. C'est ce qu'exprime Maurice Didier dans un discours aux résidents quelques mois après l'ouverture du Chalet :

Il commence à y avoir -et il doit y avoir- deux activités distinctes, deux buts bien définis dans ce que nous faisons ici.

Il y a d'abord la maison de repos de Combloux en tant que telle, le directeur, les étudiants de cette maison, dont le but est que tous ceux qui rentrent ici se reposent, se détendent et retrouvent le goût de vivre.

Il y a à côté, une nouvelle réalité—une communauté étudiante qui s'est formée à Combloux et qui aurait pu se former ailleurs-, qui a ce privilège d'être très homogène, très riche (parce qu'elle est formée d'éléments assez divers qui, dans les villes, pourraient se trouver opposées ou s'ignorer) et qui pourrait être considérée comme unique puisqu'elle est essentiellement formée d'étudiants de la Résistance.

Cette communauté comprend des gens qui sont ici aujourd'hui, et des anciens de Combloux, qui deviendront de plus en plus nombreux à mesure que la maison vieillira. Pour que cette communauté vive il est indispensable qu'elle ait un rôle à jouer dans la société, une action, un but, de façon que tous les membres restent unis dans un travail commun⁴⁶.

⁴⁶ - Note manuscrite de Maurice Didier préparatoire à son adresse aux étudiants du Chalet en avril 45.



LES GROUPES D'ACTIVITES

Les activités culturelles sont vues comme aussi importantes que le rétablissement physique que les résidents sont venus chercher. Elles sont conçues pour répondre à un double besoin :

- **Un besoin d'animation.** *L'inactivité absolue ne procure pas un véritable repos. Les étudiants ont besoin de se distraire, et de s'occuper dans un domaine et un rythme de vie différent de ceux de la ville.*
- **Un besoin d'information.** *Après une longue période d'obscurité intellectuelle due à l'occupation, les étudiants désirent entreprendre une recherche libre et objective, sur tous les problèmes qui les touchent de près. Le travail a été commencé avec le désir de constituer une documentation sérieuse qui puisse servir aux futurs pensionnaires, et particulièrement aux prisonniers, coupés depuis longtemps de toute information objective.*

Enfin, l'action culturelle est la fonction même d'une communauté d'étudiants dans la société. Aussi le chalet des étudiants, propose-t-il de devenir un centre culturel pour le pays environnant.⁴⁷

Plusieurs groupes d'activité ont donc été mis en place dès le démarrage du Chalet, chacun doté d'un ou plusieurs responsables ; tous les résidents sont tenus de participer à au moins un groupe. Plusieurs participent à 2 groupes.

Grand panneau mural : « La chandelle verte » accroché dans la salle à manger du Chalet



⁴⁷ - Note de l'Entr'aide Universitaire Française. Op. Cit.

Groupe Musique : il propose un concert de musique classique, par semaine, soit avec des disques soit au piano ; parfois avec des musiciens de passage au Chalet. La musique était présente également dans les fêtes ainsi que pour accompagner les spectacles, nombreux, qui sont organisés au Chalet. Pat avait insisté, avant même l'ouverture, pour que le Chalet soit doté d'un tourne-disque ⁴⁸.



Henri Ipert au piano

Groupe Journal mural : un journal mural occupe une place centrale dans la salle à manger du Chalet. Il est baptisé « *La chandelle verte* » en hommage à Ubu-roi, pièce d'Alfred Jarry qui a également été mise en scène au Chalet par le groupe Théâtre. Ce journal mural est alimenté par la presse (mais comment tant de journaux parviennent-ils au Chalet dans cette période ?), et donne également des nouvelles des habitants du Chalet et des informations pratiques. On imagine l'intérêt des étudiants pour une information qui devient abondante au sortir de la guerre, et surtout non contrôlée par la censure⁴⁹. Le groupe est animé à sa création par Denise Domenach⁵⁰.



⁴⁸ - Réunion de l'Entraide Universitaire Française, préparatoire à l'ouverture du chalet, le 19 novembre 1944

⁴⁹ - cf. Histoire la Résistance – Olivier Wievorka Tempus Ed. Perrin 2024

⁵⁰ - cf. Biographie en annexe.

Groupe Photographie : les nombreuses photos qui nous sont parvenues indiquent clairement que l'objectif de ce groupe était de documenter la vie au Chalet sous toutes ses formes : scènes de la vie quotidienne, événements culturels, moments collectifs de la vie au grand air de la montagne, ... Tels sont les sujets de prédilection des photographes amateurs qui constituaient le groupe. L'ensemble des photos qui nous sont parvenues restituent finalement assez bien l'ambiance très joyeuse du Chalet. Renée Burlet animait cet atelier ; en revanche les 80 portraits individuels des résidents qui nous sont parvenus ont été réalisés et tirés par René Bourdeau, photographe professionnel qui était installé à Combloux ⁵¹.



⁵¹ - Cf. page 5 « L'énigme des portraits »

Scènes de la vie au chalet saisies par le groupe Photographie



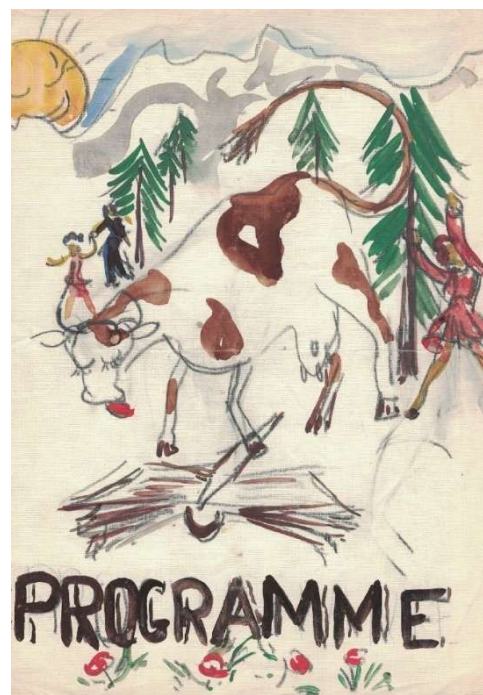
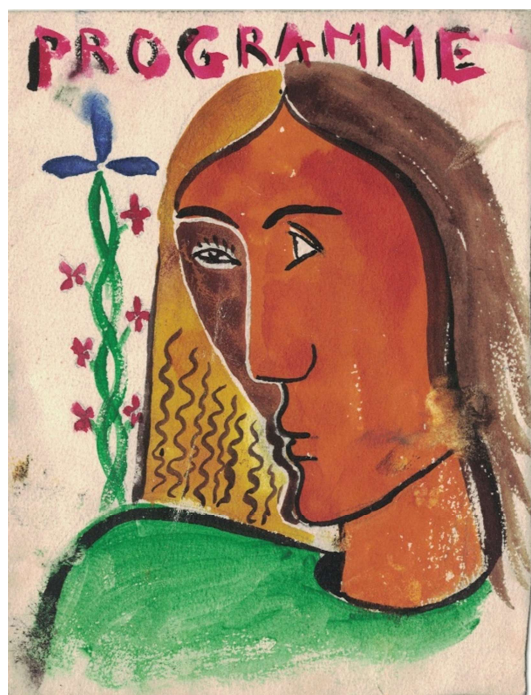


Groupe Radio : un réseau de communication interne au Chalet avait été installé par les propriétaires de l'Hôtel des Glaciers. Il a tout de suite été remis en service avec l'aide de Mr. Soudan, habitant de Combloux, afin de produire en interne des émissions de radio toutes les semaines et faire passer les informations à l'ensemble des résidents. Un micro est installé dans une pièce du chalet transformée en studio et les émissions sont diffusées par le haut-parleur fonctionnant dans le salon. La radio est baptisée *BBC – ABCDEF* (Association Bougrement Chouette des Étudiants Fatigués). Elle diffuse des débats, des pièces de théâtre (dont certaines écrites par les étudiants), des interviews de résidents, des informations sur l'état de la guerre et du monde...

Le responsable en était Jean-Pierre Cailar.



Groupe Théâtre : l'activité théâtrale a occupé une place importante au Chalet, attestée par les nombreuses photos de représentations, des ateliers costumes, ateliers décors... Des pièces ont été montées et jouées par les étudiants eux-mêmes : saynètes d'humour sur la médecine ou sur la Résistance, mises en scène de pièces d'auteurs : Alfred Jarry, John Steinbeck, Le programme est publié avec des couvertures illustrées réalisées par l'Atelier décors.



Un spectacle que nous avons monté avec les moyens du bord : "Des souris et des hommes" de Steinbeck, une pièce à deux personnages, mon frère Jan jouait Georges, Desko⁵² jouait Lennie. Desko fut, dans ce rôle absolument exceptionnel. Il était profondément émouvant, étrange et drôle à la fois ; parfois inquiétant. Le succès fut tel qu'on proposa à Desko de venir jouer le rôle à Paris au Théâtre Hébertot. N'ayant pas une vocation de comédien, Desko n'eut pas, je pense, de peine à refuser⁵³.

Cette activité théâtrale fut parfois soutenue par des comédiens ou chanteurs professionnels qui virent passer des séjours au Chalet : Jean Dasté, metteur en scène de Grenoble, Tonia Cariffa, élève de l'école des Chartes, Jacques Douai, chanteur qui dirigea la chorale du spectacle joué le 5 août 45 (cf. programme ci-contre), Christian Duvaleix, réalisateur, René Bazin, critique de cinéma



Desko à Combloux

⁵² - Desimir Janjic, dit Desko (cf. Biographie en annexe

⁵³ - Mémoires de Sonia Op.cit.

**CHALET DES ETUDIANTS
COMBLOUX (Hte Savoie)**

- 1ère Partie -

LA FRICASSEE : : : : : Danse d'hommes
EN REVENANT DE NOCES : Chant populaire
LE MIROIR Jeu dramatique
LA BOURREE A SEPT SAUTS Danse
LA CHEVRE DE CERBOIS Danse
SOULIKO Chant géorgien
L'HOMME INVISIBLE ... Jeu dramatique
CES HEUTES MONTAGNES : Chant pyrénéen
L'APPRENTI SORCIER .. Jeu dramatique
PLAINE, MA PLAINE Chant russe

Des danses et jeux dramatiques sous
la direction de Mme PALRAU

Chorale : TANCHON

Au piano : LY

ENTR'ACTE. -- BUFFET

DIMANCHE 5 AOUT 1945

- 2ème Partie -

"DES SOURIS ET DES HOMMES"

- i - i - i -

"Les plans les mieux conçus
des souris et des hommes
souvent ne se réalisent pas"

(Adaptation scénique du roman
de John STEINBECK).

LENNIE DESKO
GEORGE Jan
GURLEY Roger
CARLSON Guy
SLIM René
CROCKS Igor
CANDY Michel

La FEMME Nicole

Mise en scène ... Francine

Décor Dropsy

RIDEAU

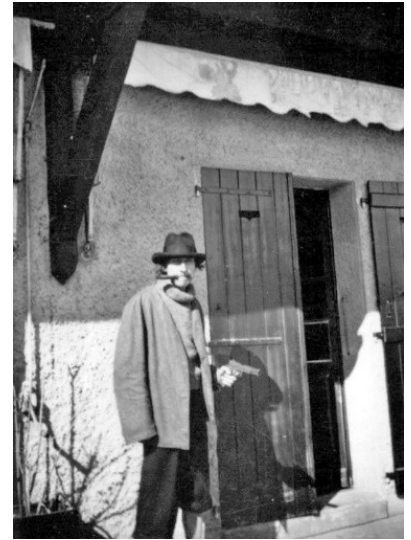
Programme de la soirée du 5 août 1945



Le groupe théâtre antique posant devant le Chalet



Ubu roi à la montagne ...



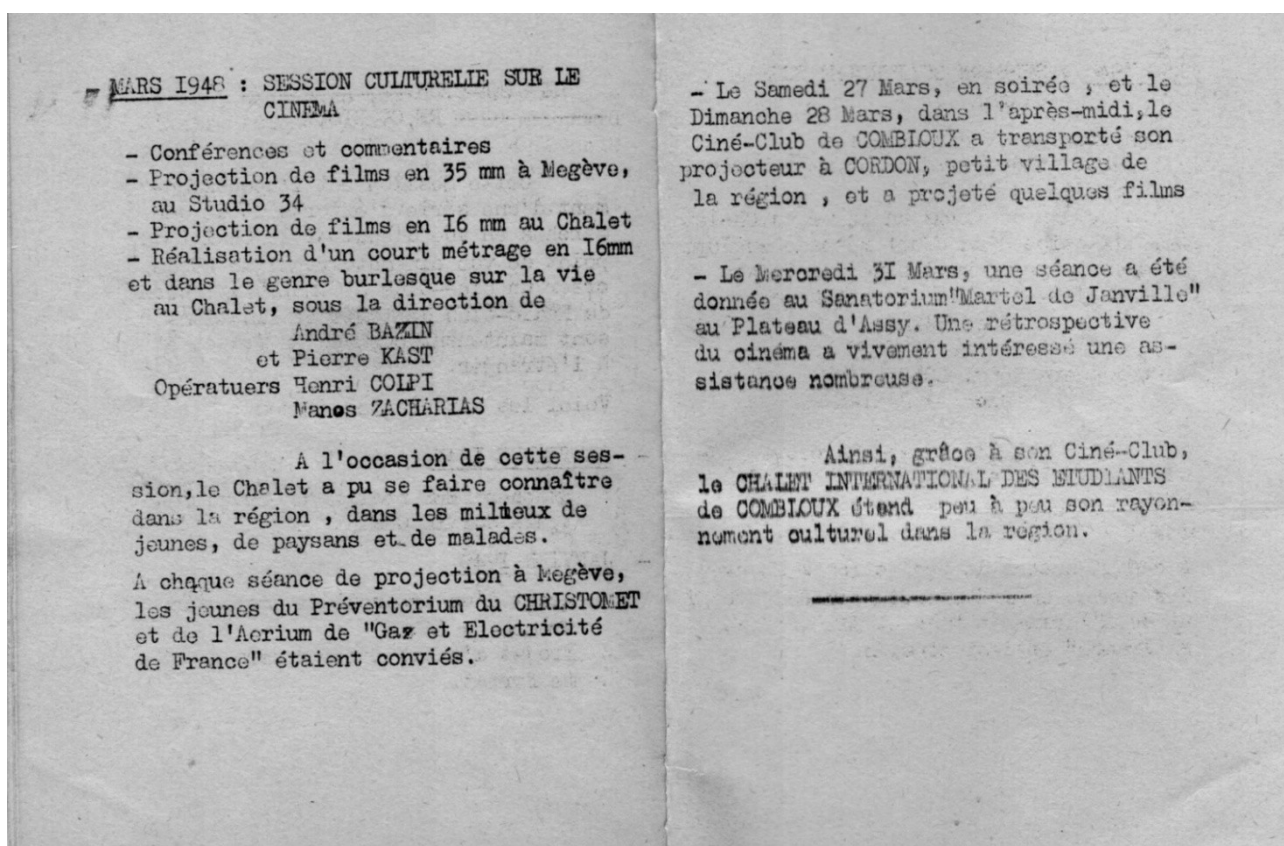
Comédiens-résistants



Collection des décors sur le balcon.

Le public du Chalet (Sonia et Maurice au 1^{er} plan)

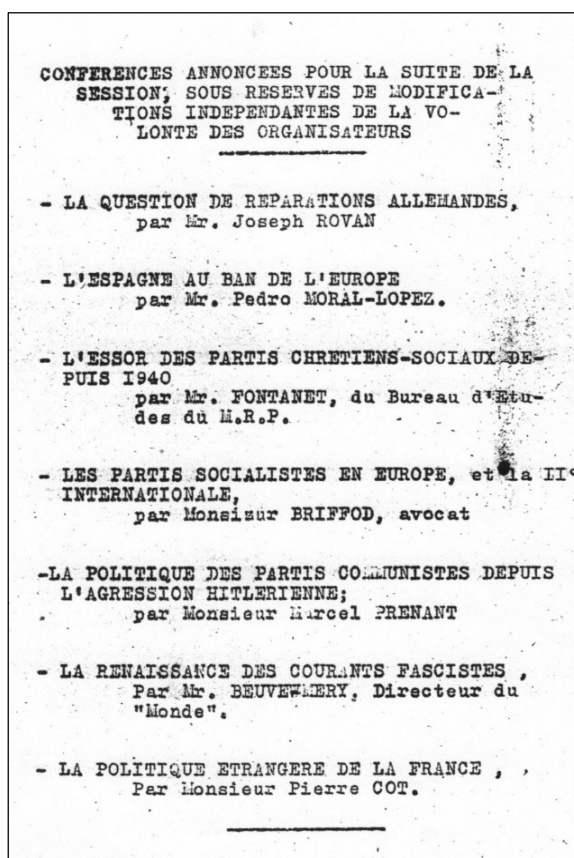
Groupe Cinéma. Il fut mis en place probablement plus tard que les autres groupes car le Chalet ne disposait pas de projecteur, et recevoir des bobines à Combloux n'était sans doute pas vraiment possible en 1945 et début 1946. Mais nous avons la trace de l'activité de ce groupe à partir de 1947 et 1948. Le groupe avait alors développé son activité au-delà du Chalet et se tournait résolument sur tout le territoire environnant et notamment vers les sanatoriums des alentours. Pierre Kast ⁵⁴ - présent au Chalet en février-mars 1945 et qui est devenu réalisateur après la guerre, a certainement dû être impliqué dans l'activité du groupe. Il a d'ailleurs réalisé avec René Bazin, un court-métrage en 16 mm « dans le genre burlesque sur la vie au Chalet » comme l'indique le programme de la séance de mars 1948. Nous ne l'avons malheureusement pas retrouvé.



⁵⁴ -cf. Biographie en annexe

Groupe Chorale, Les événements, nombreux au Chalet étaient ponctués par des chansons dont les paroles étaient écrites pour l'occasion et chantées sur des airs de l'époque. Certaines accompagnaient les pièces de théâtre montées par le groupe Théâtre. Le groupe était animé par Bernard Lallich.

Groupe d'Etudes politiques animée par Laurence Cohen : le groupe s'appuie sur les ressources internes au groupe d'étudiants présent du Chalet pour organiser des conférences, des débats sur les grands thèmes d'actualité : L'insurrection de Paris, les crises belge, yougoslave et grecques, l'Amérique en guerre, le régime de Vichy, la structure du gouvernement soviétique... Des conférenciers extérieurs ont également été invités comme en témoignent les photos et les programmes publiés par le Chalet.



Groupe Universitaire, animé par Raymond, Josse : un des groupes les plus actifs du Chalet. Il travaille sur une thématique qui présente évidemment un fort intérêt de la population étudiante présente à Combloux. L'intitulé des conférences et débats qui sont organisés par le groupe, sont variés : la réforme de l'Université, la femme dans l'université, la situation sociale de l'étudiant, la cité universitaire, le fonctionnement des études au sanatorium de Saint-Hilaire, la réforme des études médicales, etc.

Beaucoup de débats tournent autour de la question de la réforme de l'Université, celle d'avant-guerre qu'ils avaient connue et qu'ils avaient quittée prématurément. Penser sa réforme est pour eux une évidence ; elle doit être globale et concerner toutes les dimensions de l'institution : politique, sociale, pédagogique et mettre au cœur de cette

université nouvelle, une ouverture sur le monde extérieur et sur la société, qui, elle aussi, va se reconstruire...

UNE ATMOSPHERE TREPIDANTE, JOYEUSE ET POTACHE...

Au cours de cette année 45, chaque occasion est prétexte à organiser un événement, souvent festif, parfois sérieux : anniversaires, naissance, accueil de nouveaux étudiants, ... Les groupes d'activités eux-mêmes présentent leurs productions (théâtrales, radiophoniques, photographiques, projections de films, ...). Tous les événements du chalet se devaient d'être ponctués par un défilé en costumes, une pièce de théâtre, une petite mise en scène improvisée, un défilé dans le village... Le tout dans un esprit assez potache qui imprimait un style à tous les événements festifs du chalet. Ainsi l'accueil de nouveaux arrivants se faisait à l'arrêt du car qui arrivait de Sallanches, avec fanfare et mises en scènes humoristiques, le plus souvent avec civières et faux personnel hospitalier qui les accompagnaient au Chalet... L'accueil sur le perron se faisait en costumes antiques dans une mise en scène apparemment constamment renouvelée.



L'accueil des nouveaux arrivants. De gauche à droite : Madeleine Riffaud, Francine Bouillon, Marie Madeleine Loch (?)



Parmi les événements marquants pour les étudiants présents en ce mois de juin 45, une mention spéciale doit être faite pour accueillir à Combloux *Anatole*, nom provisoire attribué par les étudiants au premier enfant de Maurice et de Sonia qui va naître à Grenoble en juin 45, puis faire un retour triomphal au Chalet, en fanfare, musique, déguisements et chansons...

Anatole, (qui s'appellera Erik une fois né...) est le premier enfant né de Combloux. Il



Sur la banderole (photo de droite) : « Délégation du Comité National des Filles Mères »

incarne la nouvelle ère qui s'ouvre pour tous les résidents. Un peu comme le symbole de la renaissance attendue avec la fin de la guerre par ces jeunes qui n'ont pas encore d'enfant. Anatole est une surface de projection avant et après son arrivée au Chalet, ainsi qu'une occasion pour se divertir. Il est proposé avec humour de créer une Académie pour prodiguer des conseils d'éducation aux jeunes parents. Un groupe d'activité, appelé *Groupe Bébé* est même créé pour parodier l'activisme de la direction (en l'occurrence Maurice Didier, le père du bébé...) et sa propension à organiser des groupes d'activité à tout propos ... Un étudiant propose d'organiser collectivement l'éducation des parents et d'Anatole en mobilisant tous les groupes d'activité du Chalet :



« Le groupe Chorale, et surtout le groupe Radio (qui a sur ce point une solide expérience) seront chargés d'émettre 1/2 heure par jour, une série de bruits inexpressifs et horribles. Le Groupe Bébé élèvera des araignées dans la chambre d'Anatole pour lui apprendre à ne pas avoir peur, dit Rousseau. Cette sage mesure présente en même temps l'avantage, les araignées étant bonnes tisseuses, de subvenir aux insuffisances de la carte de vêtements. On habituera Anatole à voir des animaux laids, dégoûtants ou bizarres : chauve-souris, rats, puces, vipères, ainsi que certains faciès de l'établissement désignés à cet effet par le Soviet Suprême ⁵⁵.

Le Groupe théâtre, aidé du Maître fabriquera une série de masques, d'abord riants et agréables, puis de plus en plus horribles afin de développer le courage d'Anatole ». Enfin l'on pourra fort efficacement lire d'abord, puis apprendre à Anatole, pour lui faire reciter matin et soir, les commandements du parfait Combloran ⁵⁶.



⁵⁵ - Allusion à la direction du Chalet....

⁵⁶- Nom qui désigne les habitants de Combloux. cf. Le poème en annexe

LA VIE AU GRAND AIR

La montagne est un élément important dans la vie du Chalet. Beaucoup d'étudiants la découvrent pour la première fois et les sorties en groupe sont l'occasion de se mettre en scène avec humour et parfois dans des situations burlesques...





D'autres événements plus sérieux ont également marqué cette première année d'existence du Chalet. Et notamment : l'inauguration officielle du Chalet en mars 45 en présence d'André de Blonay secrétaire Général du FESE (au centre sur la photo).



Un peu plus tard, le Congrès intitulé « *De la guerre à la paix – Premières expériences de reconstructions universitaires* » s’est tenue du 21 au 29 juillet 1945 à l’initiative du FESE et de l’Entraide Universitaire Française. Le groupe universitaire du chalet a joué un rôle important dans l’organisation de cet événement puis, de nouveau en janvier 1946 quand le Chalet accueillit la Conférence Universitaire Internationale sur la réforme de l’Université qui s’est tenue également à l’initiative du FESE. Cette dernière a réuni 140 participants.



L’ouverture sur le pays et le village est inscrite dès l’origine au cœur du projet du Chalet. Elle fait d’ailleurs écho à l’exigence plus générale d’une plus grande ouverture du monde étudiant sur la société ⁵⁷. Elle se traduisait concrètement par l’invitation faite aux habitants de Combloux à chaque représentation théâtrale ou événement festifs organisés au Chalet. Des photos témoignent également de défilés d’étudiants déguisés dans les rues de Combloux. Plus tard, en 47 et après, le groupe cinéma organise des séances dans les villages aux alentours. Le petit village qu’était Combloux à l’époque ne pouvait donc ignorer la présence de cette population un peu excentrique.



⁵⁷ - Ouverture qu’expriment fortement les orientations du Groupe Universitaire mis en place au Chalet, cf. page 21

L'approvisionnement alimentaire du Chalet dans cette période de ravitaillement difficile supposait par ailleurs que l'intendance développe rapidement un réseau local pour les produits difficiles à trouver sur le marché, mais produits par les fermes environnantes de la campagne savoyarde (œufs, produits laitiers notamment). Les étudiants eux-mêmes participaient activement à cette recherche d'approvisionnement comme le prévoyait les principes d'assistance mutuelle et de solidarité des résidents entre eux (cf. supra page 33). C'était également le travail du groupe *Sacculine* ⁵⁸, responsable de surveiller la bonne alimentation des plus faibles, de les « suralimenter » pour reprendre le vocabulaire ad hoc. Les membres de ce groupe parcouraient donc eux aussi la campagne à la recherche de beurre, de lait, d'œufs, ...



Henri IPERT



Jeannie



Pierre MOUREAUX

⁵⁸ - cf. page 19

LE CHALET A L'ÉPREUVE DE LA DUREE

Le Chalet, qui s'ouvre en urgence en janvier 45 au terme d'une courte période de préparation d'à peine trois mois, n'a cessé de se transformer au cours de ses deux premières années d'existence.

Le nombre de résidents et leur profil n'ont cessé de varier au gré des arrivées et des départs qui sont par définition incessants en 1945-1946.

Malgré une ouverture difficile en janvier 45 avec une dizaine d'étudiants, le Chalet tournera avec une moyenne de 50 et 70 personnes hébergées simultanément durant les 2 premières années, marquées par un va-et-vient incessant compte tenu de la durée courte des séjours.

Mais plus encore, c'est le profil des résidents qui ne cesse de changer et oblige le projet initial à s'adapter. Comme nous l'avons vu précédemment, le Chalet accueille dans un premier temps une majorité de résistants et d'étudiants ayant connu la clandestinité la prison ou les camps. À partir de juin 45, arrivent les premiers déportés qui présentent des états de santé plus fragiles et des séquelles plus importantes, qui exigent plus de repos et une plus grande prise en charge par les autres résidents. Le rythme et les activités qui ont marqué la période précédente deviennent plus difficiles à maintenir.

L'accueil des nouveaux arrivants occupe, on l'a vu, une part importante de l'activité du Chalet. Il s'agit pour les « anciens » - qui n'ont eux-mêmes que quelques semaines d'ancienneté au Chalet... - de transmettre rapidement à chaque nouvel arrivant les règles de vie, les activités, la culture et l'esprit du lieu afin que l'organisation et le projet collectif perdurent malgré le mouvement incessant des arrivées et des départs... Et ce, nonobstant le fait que les étudiants arrivant à Combloux y sont arrivés eux aussi pour récupérer, se reconstruire et se reposer... On comprend mieux l'énergie dont a dû faire preuve Maurice Didier, qui a dirigé cette première période du Chalet, qui a conçu cette organisation et cet « esprit Chalet », puis l'a constamment insufflé aux résidents au quotidien.

Cela n'a d'ailleurs pas été sans contraintes ni résistance du côté des résidents dont beaucoup trouvent ce rythme trop dense et le font savoir. En témoigne une lettre de Pat à Maurice datée d'avril 45, soit quelques mois après l'ouverture :

« L'impression générale des gens qui reviennent de Combloux et qui sont tous très emballés, me semble être que le rythme de la maison reste trop tendu. Je sais bien que dans la mesure même où nous essayons de forcer les gens à conserver des activités, il est fatal qu'ils s'y prêtent au début avec un peu de gêne, et donc qu'ils trouvent nos interventions excessives. Néanmoins peut-être serait-il bon d'essayer de leur laisser la respiration un plus libre, par exemple en établissant de temps en temps des journées de repos total, ou par d'autres initiatives qui vous découvriront. Je me dis aussi que les prisonniers qui vont arriver vont être d'un âge supérieur à l'âge moyen des étudiants actuellement à Combloux. Il va donc falloir penser à préparer un climat nouveau, au moins au début, mieux adapté à un certain ralentissement des activités. »

Cette lettre témoigne du rôle déterminant que Pat continue de jouer pendant cette première phase de la vie du Chalet (45-46). Il en sera en quelque sorte la figure tutélaire, garant de la conduite de l'opération auprès du FESE et assurant les relations avec les services sociaux des Universités ainsi qu'avec le Ministère ; il s'implique fortement pour faciliter les recrutements, trouver les financements et assurer l'avenir du Chalet.

Pat joue enfin le rôle de tuteur et conseiller de Maurice Didier pendant ces deux années comme en témoignent les échanges épistolaires entre eux. Il rendra un hommage appuyé à Maurice en mai 45 lors d'une réunion de l'Entraide Universitaire Française dont il est le Secrétaire Général :

Monsieur Touchard félicite Mr Didier sur l'esprit avec lequel il dirige la Maison des Étudiants ; il le complimente sur sa réussite à transmettre à ses pensionnaires sa volonté de faire une France et une Université propre et claire, et son désir de travail en commun, même en dehors de Combloux, qui est une des plus belles réalisations depuis la libération. Pour tout le bureau, Mr Touchard remercie Mr Didier⁵⁹.

Il se rendra plusieurs fois sur place à Combloux où il ira se reposer, lui-même étant sujet à de grosses fatigues et des périodes dépressives.

Il prendra cependant peu à peu de la distance avec le Chalet du fait de ses nombreuses autres implications et de ses problèmes de santé. Il est probable que son lien direct avec le Chalet s'arrête, ou du moins se distend, fin 1946 avec le départ de Maurice ;



Pat (à droite) à Combloux - 1945

⁵⁹ - Compte Rendu de l'Assemblée Générale de l'EUF, les 12 et 13 mai 1945 en présence de Mr Frykholm, Secrétaire Général Adjoint du FESE.

Comment assurer la pérennité et le financement du Chalet ?

Le Chalet a démarré avec une dotation du Fonds Européen de Secours aux Étudiants (cf. p.14). Mais il était clair dès le départ que l'Entr'aide Universitaire Française (EUF), association 1901 qui portait le projet, devait rapidement trouver un mode de financement pérenne pour que le Chalet continue à vivre.

Il apparaît assez vite que la seule solution pour bénéficier d'une aide des Ministères concernés (Santé, Éducation Nationale, Anciens Combattants...) est de transformer le Chalet en un « préventorium universitaire ». La démarche administrative pour obtenir cette reconnaissance est très lourde et contraignante ; elle suppose des investissements importants (aménagement des locaux, personnel médical qualifié, ...). Le projet n'aboutira donc pas sous cette forme, mais le Chalet obtiendra néanmoins en 1949 sa reconnaissance par la Sécurité Sociale comme « Maison de repos » pour étudiants, ce qui lui garantit un financement plus modeste certes, mais sécurisé.

Car dès le début, le Chalet et malgré la dotation de départ du FESE, a été confronté à des difficultés financières. Il était prévu que les étudiants financent eux-mêmes tout ou partie de ce coût de journée. Mais il est certain que dans cette période, très peu sont en capacité de le faire. Ainsi, la caisse d'entr'aide du Chalet (la fameuse *Sacculine* décrite page 33) permettait aux étudiants qui ne pouvaient payer d'être aidés.

Quoiqu'il en soit, il est clair que la solvabilité des candidats ne faisait pas partie des critères de sélection. Ils arrivaient et on se débrouillait après... Personne ne pouvait être mis à la porte pour défaut de paiement ce qui aurait contraire à l'esprit même du projet. Mais ce principe qui ne semble pas avoir posé de problèmes dans les premiers mois du Chalet du fait de la dotation initiale du FESE ne pouvait pas tenir dans la durée, face aux difficultés de financières des premières années. Celles-ci ont sans doute perduré les années suivantes, mais le statut de « Maison de repos » acquis finalement en 1949 lui a néanmoins garanti une assise financière qui lui a permis de poursuivre sa route pour les années suivantes.

L'Association des anciens de Combloux

L'expérience collective vécue par les étudiants au Chalet doit, dans l'esprit de ses promoteurs, se prolonger au-delà de leur séjour à Combloux. Dès l'ouverture du Chalet, l'idée de conserver les liens tissés entre les résidents après leur séjour au travers d'une *Association des anciens de Combloux* est mis sur les rails. L'objectif est de conforter l'émergence de cette fameuse « communauté étudiante » que les promoteurs du Chalet jugeaient essentielle pour s'impliquer dans la reconstruction de l'Université, et plus largement, de la

société tout entière. L'Association des anciens vise à porter cette idée au-delà du Chalet lui-même.

Elle est constituée dès la fin de l'année 45. Son siège est à Paris dans les locaux de l'Entraide Universitaire Française (EUF) que dirige Pat. Elle démarre avec entrain et enthousiasme, mais il semble au vu des quelques comptes-rendus de réunions, que l'implication des anciens sur la durée ait été difficile. Certes, la dispersion géographique des anciens résidents et les difficultés de communication ne vont pas non plus favoriser l'action de l'Association.

Mais l'important est sans doute ailleurs : pour les étudiants passés par Combloux, c'est une nouvelle vie qui se profile devant eux, et c'est principalement cela qui va absorber leur énergie. La reprise de leurs études et l'entrée dans la vie active les projettent loin de cette parenthèse qu'a représenté le Chalet dans leur vie.

Ceci n'empêche pas, au vu des témoignages des anciens qui nous sont parvenus ⁶⁰, de constater que leur passage, même de courte durée au Chalet a laissé des traces dans leur vie. Plusieurs y ont trouvé leur conjoint, des amitiés durables y sont nées, parfois pour la vie⁶¹.

LA GUERRE EST FINIE MAIS LE CHALET POURSUIT SA ROUTE...

En octobre 1946, Maurice, qui est tombé malade ne peut plus assurer la direction du Chalet. A cette période, le nombre de résidents a chuté et le Chalet décide de fermer ses portes pour quelques mois (jusqu'au 16 décembre précisément), le temps de recruter un nouveau directeur et de réaliser des travaux indispensables qui n'avaient pu être menés dans l'urgence de l'ouverture en 1945. L'équipe permanente restée sur place prépare également l'accueil d'une rencontre internationale organisée par l'Entr'aide Universitaire Internationale avec l'appui du FESE sur le thème de la réforme des Universités. La session se tiendra du 20 décembre 46 au 8 janvier 1947, avec 80 délégués étudiants de 12 nationalités et consacre en quelque sorte Combloux comme un modèle de réussite de la coopération étudiante de l'après-guerre, à multiplier si possible dans d'autres pays.

La session est dirigée par Maurice Didier, devenu - après son départ de Combloux - l'un des secrétaires à Genève de l'Entraide Universitaire Internationale.

Le nouveau directeur arrivé en novembre 1946 est **Roland Assathiany**, qui vient du secteur social (cf. biographie en annexe). Il découvre de son œil neuf cette alchimie étrange qui lui semble opérer à Combloux. Il adopte et poursuit cet « Esprit Chalet » dans lequel

⁶⁰ - Articles de presse, comptes-rendus de l'*Association des Anciens de Combloux*, documents manuscrits dont une « Ode au Chalet » très allégorique, qui fait du Chalet lui-même le personnage principal de l'histoire.

⁶¹ - Ainsi Sonia a-t-elle gardé des liens jusqu'à sa mort avec Desko et Marion Janjic, avec Pierre et Andrée Hatt, avec Michèle Goldschmit (son amie Prune), Claude Sarraute, Mathilde et Marcel Jacno...

il se reconnaît tout à fait compte tenu de son profil ⁶² . Mais il a sans doute à régler le problème urgent de la relance du Chalet et de son financement. Dans une « lettre aux anciens du Chalet » qui date de janvier 1947, il annonce notamment son projet d'élargir le public à d'autres catégories : « *Actuellement, le chalet connaît une période plus calme. Il est à nouveau ouvert pour le repos je dispose encore de places vacantes. Si vous connaissez des jeunes **étudiants ou non**, désireux séjourner en montagne donnez-leur l'adresse du Chalet. Nous croyons intéressant de mêler aux étudiants d'autres jeunes tels que jeunes syndicalistes, jeunes techniciens, jeunes fonctionnaires.*

Ceci permettrait un enrichissement plus certain. En outre, un esprit qui prétend être international ne doit-il pas s'adapter également à une compréhension inter-sociale ? J'aimerais connaître votre avis à ce sujet. Le chalet est reconnu par les caisses de Sécurité Sociale, ce qui est utile aux jeunes qui travaillent ou aux mineurs dont les parents sont assurés sociaux, à condition qu'ils soient envoyés au chalet pour une convalescence.»

A partir de l'année 1946, la part des étudiants résistants et/ou déportés se réduit. La guerre est finie depuis 2-3 ans et le Chalet n'accueille plus – et pour cause - d'étudiants sortis directement de la guerre, de la Résistance et de la déportation, mais plus largement des étudiants envoyés par les services sociaux et médicaux universitaires avec une prescription de repos justifiant une cure de quelques semaines à la montagne et d'autres jeunes non étudiants. Il s'ouvre également plus largement sur des recrutements d'étudiants étrangers par le biais des organisations étudiantes de leurs pays respectifs.



Roland Assathiany

L'atmosphère et la discipline instaurée par Maurice Didier se sont très certainement assouplies, mais il semble néanmoins qu'une partie de l'esprit du Chalet ait perduré, au moins dans les quelques années qui ont suivi son départ. Un article du *Dauphiné Libéré* daté de 1951⁶³, décrit le Chalet comme un lieu ayant toujours un fort esprit potache mais également comme un foyer culturel assez actif, où les ateliers culturels créés au début du Chalet (cinéma, chorale, débats, ...) ont continué à animer la vie du lieu. Le Chalet cherche toujours à s'ouvrir sur son environnement ; les habitants de Combloux sont invités aux activités culturelles (concerts, projections, ...), et des séances de cinéma sont organisées dans les sanatoriums de la région...

⁶² - Roland Assathiany vient des mouvements de jeunesse d'avant-guerre et a dirigé une organisation internationale d'étudiants.

⁶³ - Cf Article reproduit en annexe.

Le Chalet a donc pu continuer pendant encore de plusieurs années sous le statut d'établissement « établissement de repos » agréé par la Sécurité Sociale mais il s'est également ouvert à un public de jeunes travailleurs, puis à des séjours de vacances pour étudiants. D'autres directeurs se sont succédé après le départ de Roland Assathiany en 1948. Citons notamment Maurice F. Verdier qui lui a succédé puis François Nourricier ⁶⁴ qui occupera la fonction entre 1950 et 1952.

Nous manquons d'information précises sur la vie du Chalet dans les années 50 et 60 mais il est certain que le modèle s'essouffle tant pour des raisons économiques que du fait de l'évolution des modes de vie et le développement des loisirs. Le maintien d'un lourd équipement collectif entraîne de lourdes charges fixes élevées et des contraintes de remplissage difficile à remplir.

De cette dernière période des photos glanées sur internet⁶⁵ nous montrent de joyeuses bandes d'étudiants en vacances à la montagne.

En septembre 1973, le Chalet des Etudiants ferme définitivement ses portes comme nous l'apprend un article du Monde.



Le Chalet des étudiants doit fermer ses portes le 30 septembre 1973

Le Chalet international de Combloux (Haute-Savoie) doit fermer ses portes le 30 septembre. La décision a été prise par l'Entraide universitaire française - association gestionnaire - qui a invoqué la difficulté d'équilibrer le budget de l'établissement.

Créé en 1944 pour permettre à des déportés et résistants - le plus souvent étudiants et enseignants - de venir s'y reposer, le chalet a été agréé par la Sécurité sociale comme maison de repos en 1949. Depuis deux ans environ, le nombre de résidents étudiants s'amenuisant, le chalet s'était ouvert aux jeunes travailleurs. Mais cette mesure n'a pas suffi à rétablir la situation financière grevée par un déficit de 110 00 francs en 1972. De leur côté, le personnel et les résidents actuels considèrent que la fermeture, à laquelle ils sont opposés, pourrait être évitée par une meilleure gestion et par l'augmentation des tarifs de remboursement de prix de journée par la Sécurité sociale.

Le Monde 26 septembre 1973

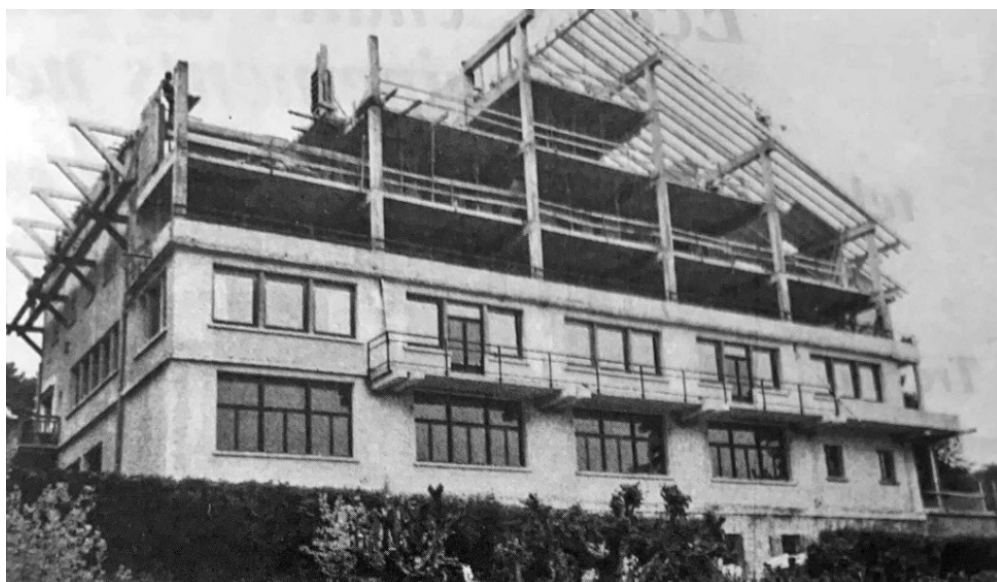
⁶⁴ - François Nourricier – voir notice bibliographique en annexe

⁶⁵ - Copains d'avant

Le Chalet de la ville de Sens

La ville de Sens rachète le Chalet à l'Entr'aide Universitaire Française en avril 1974 et le transforme en Maison Familiale de vacances. Après quelques mois de travaux, une nouvelle vie s'ouvre pour le Chalet qui devient ainsi le « Chalet de la ville de Sens. ». Il est inauguré en janvier 1975.

C'est un investissement important pour la ville qui en fait un lieu ouvert aux scolaires (classes de neige et classes de nature), aux seniors, aux employés municipaux et plus largement aux familles. Une équipe permanente d'une dizaine de personnes (dont des animateurs et moniteurs à la saison) apporte une seconde vie au Chalet pour une trentaine d'années. Un second train de travaux est mené par la ville en 1989, qui transforment la silhouette du Chalet : ajout d'un étage, déplacement de l'escalier de secours qui défigurait la façade...



Comme il avait été pour les générations d'étudiants qui s'y sont succédé pendant les 30 premières années de sa vie, le Chalet de la ville de Sens a laissé des traces fortes dans l'esprit et l'imaginaire des très nombreux habitants de la ville pendant plus de 27 ans (scolaires, familles, seniors, employés municipaux, ...).

Menacée en 2001 de mise sous tutelle financière, la ville est pourtant contrainte de réaliser des actifs pour diminuer son endettement. Malgré des oppositions à la vente et une pétition lancée par des associations de la ville attachées au Chalet, celui-ci est bel et bien vendu en 2002.



La municipalité de Combloux aurait aimé que le Chalet conserve un statut de centre de vacances pour une autre ville ou un Comité d'Entreprise. Mais l'époque n'est décidément plus aux grands équipements collectifs de loisirs gérés directement par des municipalités ou de comités d'Entreprises. L'affaire est donc finalement conclue en février 2002 avec un promoteur immobilier pour 2 M€. Ce dernier le transformera en résidence de luxe. Il portera depuis lors le nom de « Fermes du Mont Blanc ». Le bâtiment a été fortement remanié mais sa silhouette un peu massive est toujours reconnaissable.

Couverture du bulletin municipal de Sens



Les fermes du Mont Blanc en 2025

CONCLUSION

Le Chalet des étudiants, créé dans l'urgence en 1945 pour accueillir les étudiants au sortir de la guerre, a connu une longue vie de près de 30 ans sous cette identité.

Le projet initial portait une vision globale de la reconstruction du milieu étudiant et plus largement de la France, à laquelle ses concepteurs et promoteurs souhaitaient fortement contribuer. La vision qui les animait était issue de la Résistance et de l'urgence de la reconstruction ; elle prenait en compte tout à la fois l'individu et sa collectivité, avec une dimension tout à la fois sanitaire, culturelle et politique qui cherchait dans un même élan à réparer les dégâts du passé et à reconstruire l'avenir.

Les principes qui structuraient cette vision se nourrissaient des expériences acquises dans les maquis mais puisait également dans les racines plus anciennes de l'éducation populaire. C'est également l'expression d'une génération qui souhaite ardemment rompre avec l'esprit de la génération précédente qui, dans leur esprit, avait conduit à la défaite ; ils se sentaient, en tant qu'élite étudiante, avoir une place importante dans ce mouvement de reconstruction. Ce qui aurait pu rester à l'état d'utopie dans ce qui n'est encore que le chaos de la guerre finissante, s'est en réalité mis en place à Combloux avec une rapidité et une efficacité qui force aujourd'hui l'admiration. Sans doute l'alignement de plusieurs planètes a permis que cette alchimie fonctionne.

La première de ces planètes est la période bien sûr, qui impose d'agir vite et efficacement au vu des besoins importants qui se profilent avec la fin de la guerre et de la situation difficile que connaît la population étudiante. C'est ce qui a incité le Fonds Européen de Secours aux Etudiants à répondre rapidement à la demande des étudiants français venus lui demander le financement indispensable pour lancer le projet.

Seconde planète alignée : celle précisément du groupe d'étudiants sortant de la Résistance après avoir, pour la beaucoup d'entr'eux fréquenté la Maison des Lettres et son charismatique directeur, Pierre-Aimé Touchard. Parmi eux Maurice Didier, initiateur et fondateur du Chalet, qui se lance dans l'opération avec une vision globale et très structurée du projet et une énergie hors du commun. Le fonctionnement à la fois assez strict et très participatif que Maurice impulse au Chalet a marqué tous les étudiants et les observateurs passés par Combloux dans cette période. Il est à la source de cet « *Esprit Chalet* » qui perdurera après son départ en octobre 46 comme en témoigne son successeur, Roland Assathiany qui découvre avec étonnement *l'alchimie particulière* qui règne au Chalet. Mais il faut souligner que cette alchimie doit également beaucoup aux profils exceptionnels des occupants de cette première période du Chalet. Ce sont ces personnalités qui se révèlent dans la cinquantaine de biographies d'étudiants présents entre 45 et 46 que nous avons réalisées. Ces parcours de vie partiellement reconstitués témoignent pour beaucoup d'entre eux de fortes personnalités et des destins souvent exceptionnels, que ce soit

pendant la guerre ou au cours de la vie et la carrière qu'ils ont menées après leur séjour au Chalet.

La troisième planète alignée n'est autre que le lieu lui-même, Combloux, son paysage de montagne dominé par le Mont-Blanc, son climat, ses habitants... Combloux qui marque fortement les étudiants qui débarquent dans cet environnement totalement nouveau pour la plupart d'entr'eux. Et dans ce lieu, il faut bien sûr inclure le Chalet lui-même avec son histoire et ses vies successives à rebondissement...

A relire la prose qui décrit le projet du Chalet à sa création, on se dit qu'il s'agissait d'une utopie fondée sur un fort volontarisme, une utopie éphémère, inscrite dans une période particulière, qui aura du mal à survivre au-delà du moment exceptionnel dans laquelle elle s'inscrit. Mais cette utopie a perduré au-delà des circonstances qui l'avaient vues naître. Le Chalet avait perçu dès sa naissance la nécessité d'évoluer dans le futur en fonction des différentes populations d'étudiants qu'il aurait pour mission d'accueillir. Puis, après une seconde vie de 22 ans en tant que Chalet de la ville de Sens, le bâtiment est finalement revenu à ses origines : celles d'une résidence de luxe. *L'hôtel des Glaciers* est devenu *Les fermes du Mont Blanc*.

Mais entre-temps, l'intermède du *Chalet des Etudiants* aura quand même duré près de 30 ans...de 1945 à 1973.



DOCUMENTS

- Biographie de René Bourdeau, photographe du Chalet,
- Article de presse de Jacques Thill sur le Chalet (date et titre de la publication inconnus)
- Article de presse de Claude Bellanger, Le Parisien Libéré, 19 août 1945
- Article de Philippe Gaussot, le Dauphiné Libéré, 19 juin 1951
- Demande de grâce adressée par des étudiants à M. Didier
- Poème anonyme : Les commandements du parfait combloran

René Bourdeau (1911-1992)

Né en 1911 à Paris, René Bourdeau devient en 1914 un orphelin de la grande guerre. Il poursuit une scolarité au lycée Lavoisier à Paris et obtient rapidement à sa sortie, un poste à la banque Marcel Prévost, puis à la bourse de Paris.

En 1929, dans un destin commun avec celui d'Albert Salmona, il doit quitter Paris pour se soigner de la tuberculose. Il reste cinq années au sanatorium de Leysin en Suisse. Ce séjour lui fait rencontrer sa future femme, Julienne Schäd et Mlle Dacquet, directrice du centre de repos, qui décèle en lui sa vocation pour la photographie.

1934 : malgré une santé améliorée, le retour sur Paris est impossible et la vie en moyenne, altitude devient indispensable. Après avoir parcouru les pentes des Savoie, René Bourdeau et sa femme, s'installe à Combloux en 1935. Il fait l'acquisition d'un petit terrain au centre du village sur lequel il fait bâtir un chalet qui devient son magasin laboratoire. Appareil en bandoulière, ski aux pieds, René Bourdeau arpente la montagne et commence sa moisson d'images qu'il ne cesse d'alimenter au fil des ans.

1944, naît sa fille Christine. Parallèlement à sa vie professionnelle, René Bourdeau s'intègre pleinement à Combloux, dont il souhaite aider la promotion. En 1945, il prend la présidence du syndicat d'initiative et reste 20 ans à ce poste, se retirant seulement à la disparition de sa première épouse. Remarié en 1967, René Bourdeau poursuit son travail photographique jusqu'à sa retraite en 1980. Malgré une santé fragile, il refuse de quitter Combloux jusqu'à son dernier clin d'œil, le 14 mai 1992,

Durant sa longue présence dans ce village, qu'il avait choisi, après sa maladie, comme étant le plus beau, le plus propice à fondre la poésie et la beauté en un même site, René Bourdeau a su offrir un patrimoine photographique de près de 1500 clichés, glanés dans les neiges ou les fleurs, les pâturages, paisibles ou l'éblouissement des monts ensoleillés. Il a saisi les paysages environnant en nous montrant leur beauté toute proche, juste à côté de nous, tout simplement. Il a fixé pour nous quelques rares instantanés, remplis de beauté, de délicatesse et de souvenirs... Images, intemporelles et cependant parfois déjà marquées du sceau du passé...

Pour ceux qui l'ont connu, lui et son œuvre artistique, il a été et reste un voleur d'images aux limites de la poésie et de la métaphysique.

Note rédigée par le musée de la pente à partir des écrits de Christine, Moulin, la fille de René Bourdeau à l'occasion de l'exposition « Mémoires d'images » consacrée aux collections photographiques de René Bourdeau et d'Albert Salmona.

La Maison de repos de Combloux

par JACQUES THILL

1.000 mètres d'altitude, les aiguilles de Wavrens surplombant de leur silhouette altière la route qui descend à Sallanches ; au centre du panorama, la chaîne du Mont-Blanc, au delà l'Italie ; droit vers le Sud, la route sort du pays pour rejoindre Megève, la grande station hivernale, aujourd'hui refuge des petits enfants sinistrés de nos grandes villes : c'est Combloux, la « Perle des Alpes ».

**

Un grand chalet au flanc de la route : l'ancien hôtel des Glaciers : une grande idée qui a survécu à la tourmente : celle de la solidarité des universitaires du monde entier, concrétisée dans le Fonds Mondial et le Fonds Européen de secours aux Etudiants.

Un dimanche éclatant de printemps où des camarades des Universités d'Amérique et d'Angleterre, de Suède et de Suisse sont venus pour assister à la rupture d'un tricolore ruban symbolique :

L'ancien Hôtel des Glaciers est devenu le « Chalet des Etudiants », le chalet des étudiants de la Résistance et du combat, le chalet des étudiants qui ont souffert dans les camps de prisonniers ou de déportés, dans les prisons de France ou d'Allemagne.

**

C'est là, en effet, que, dans un des plus beaux sites du monde, ils vont se reposer, reprendre des forces, se guérir si besoin est, avant de repartir vers de nouvelles tâches, toujours rudes, qui les attendront, dans ce monde nouveau-né d'aujourd'hui que, par leur résolution et leurs sacrifices, ils ont contribué à créer.

Mais, Combloux n'est pas une Maison de repos comme les autres. C'est un Foyer, une maison d'étu-

diants, comme il en existe à Paris ou dans d'autres villes, avec cette différence, toutefois, que le repos permet entre les étudiants des contacts prolongés et plus profonds que dans la vie active. Déjà, au Sanatorium de Saint-Hilaire du Touvet, une communauté étudiante originale s'est peu à peu constituée. Il semble qu'ici, les conditions doivent être meilleures encore, puisqu'il existe déjà un lien commun entre tous ceux qui se trouvent réunis à Combloux, celui d'avoir participé à une même lutte, ce sentiment très fort facilite le rapprochement d'étudiants de disciplines très différentes. C'est lui aussi qui rend aisés les rapports entre les pensionnaires et ce qu'il est convenu d'appeler l'administration, l'« administration » étant composée d'étudiants ou d'anciens étudiants résistants.

Je me rappelle à cet égard la surprise d'un capitaine anglais, notre hôte d'un dimanche, de voir « the staff », c'est-à-dire notre direction composée d'éléments si jeunes. Lui qui avait vécu longtemps à Paris et connaissait la réputation chahuteuse — d'ailleurs un peu surfaite — des étudiants, avait peine à les croire capables de gérer une « affaire » aussi importante que cette maison de repos : d'assurer un ravitaillement convenable, de faire respecter une discipline médicale suffisante, organiser des divertissements attrayants, des conférences réussies. C'est que, pendant quatre ans, ils s'étaient enrichis d'une expérience plus précieuse encore que celle de l'âge.

**

Il ne faudrait pas croire, cependant, que la gaieté coutumière aux étudiants soit absente de Combloux. A vrai dire, le nouvel arrivant qui pénètre le premier soir dans la grande salle à manger de l'Hôtel des Glaciers, ne manque pas d'être quelque peu abasourdi par l'exubérance de l'atmosphère. Les chants qui se succèdent pendant tout le repas, les interventions humoristiques, les « annonces » pour employer le vocabulaire local, qui l'émaillent, lui font tout d'abord se demander, avec inquiétude, si ceux qui l'ont envoyé en ce pays, afin qu'il s'y repose, n'ont pas voulu, tout simplement, lui jouer un mauvais tour...

**

Mais, il s'apercevra bien vite que cette gaieté est bon enfant et qu'elle ne l'empêche aucunement de jouir des longues heures de calme et de silence que sa santé requiert. Sieste de 14 heures à 16 heures. Coucher à minuit. La nuit est longue. L'horloge ne reçoit de dérogations qu'en de rares occasions, par exemple, pour les manifestations artistiques qui ont lieu au chalet pour cadre.

**

Car le chalet est un foyer culturel très actif en ce fin fond de France. Par les multiples activités dont il est le cadre, il constitue une expérience intéressante dont nous tirerons les enseignements tout à l'heure.

Mais il faut tout d'abord faire une réserve, l'activité intellectuelle est trop intense : il y a plusieurs groupes et cercles d'études aux réunions fréquentes ; je ne veux pas dire que leur nombre soit trop élevé, la fréquence de leurs réunions trop grande ; mais les étudiants étant encore peu nombreux, les plus actifs ont charge de plusieurs groupes et ce, au détriment de leur santé. Surtout si on fait entrer en ligne de compte la durée moyenne du séjour, trop courte. Les gens qui restent un mois seulement ne devraient pas, en effet, participer à toutes ces activités ; le règlement devrait réserver le premier mois au repos complet ; il faut bien que se fasse l'adaptation au climat de la montagne, d'autant plus difficile que la plupart des étudiants sont des « nerveux », très nerveux même.

**

Ceci dit, ces groupes ont un intérêt indéniable en ce qu'ils permettent d'associer la population d'un petit village isolé à des manifestations artistiques, représentations théâtrales, etc... Initiative louable, qu'il faudrait reproduire à des milliers d'exemplaires pour sortir la campagne française de son isolement.

**

Le Groupe universitaire, lui, a pour but d'amener les étudiants à réfléchir sur les problèmes de la reconstruction de l'Université, les conditions d'un travail effectif se trouvent réalisées : des représentants de toutes les disciplines en font partie, des personnalités de l'Université de passage à Combloux y donnent des conférences. Un congrès doit réunir en juillet les délégations étudiantes venues du monde entier.

**

Telle qu'elle est, telle qu'elle sera demain, lorsque les améliorations qu'on apporte chaque jour à son régime auront fructifié, la Maison de Repos de Combloux constitue pour les anciens prisonniers et déportés, un havre où ils peuvent, à l'abri des difficultés quotidiennes réparer leur santé. Mais des havres comme celui-ci, il en faudrait des dizaines par toute la France, pour que tous ceux qui regagnent le pays, après une si longue absence, puissent s'y préparer au difficile effort de réadaptation...

Date et titre de la publication inconnus

SANTÉ ET REPOS DANS LES ALPES

Ils ont connu LES COMBATS DU MAQUIS LES PRISONS ET LES CAMPS DE LA MORT

...Et ils ont vingt ans ! *

par Claude BELLANGER



ne, un simple tronc d'arbre creusé,
le la radio intérieure du chalet

TOUT à l'heure j'ai vu des visages hâlés déjà, souriants, heureux ; il y avait en eux, pourtant, je ne sais quoi de grave, une maturité réfléchie. Ces jeunes gens, ces jeunes filles animaient la vaste maison de rires et d'appels. Une cloche retentit. Le silence, bien vite, se fit à travers les couloirs vides ; c'était la sieste obligatoire...

Et maintenant, le directeur feuillette pour moi le fichier de ses pensionnaires.

Claudine, condamnée à quarante ans de travaux forcés par les Allemands, évadée, condamnée à mort par contumace.

D..., étudiant en lettres, arrêté de novembre 40 à février 41, puis, de nouveau, durant quarante mois, tour à tour à la Santé, Fresnes, Clairvaux, Mauthausen.

R..., des Beaux-Arts, entré dans la Résistance en août 40, est pris par le S. T. O. et emmené en Allemagne ; évadé au bout de sept mois, il travaille dans une officine de faux papiers à Marseille ; arrêté par les Français, livré à la Gestapo, déporté, il s'évade peu avant la Libération et rejoint la 1^{re} armée.

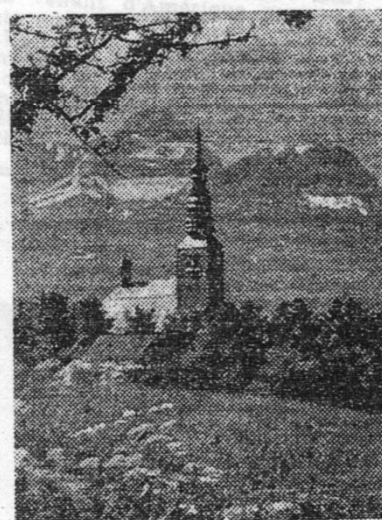
S... préparait le concours d'entrée à l'Ecole normale supérieure ; il organisa des maquis dans l'Isère et les Alpes-Maritimes entre janvier et juin 1943, revient passer son concours en juillet, est reçu, repart comme guide régional des écoles de cadres du maquis, devient capitaine F. F. I. dans un secteur

du Doubs ; ses parents ont été arrêtés en février 1944 — sa mère seule est rentrée d'Allemagne.

D..., arrêté une première fois en 1941, relâché, est repris comme F. T. P. dans la région de Grenoble en 1942 et déporté à Neuen-gamme ; il est de ceux qui ont été chargés par les Allemands sur des bateaux destinés à couler en Baltique ; sur 2.000, 180 sont sauvés après avoir nagé sur une distance de 2 kilomètres.

Suite page 2.

* Voir « le Parisien Libéré » du 17 août.



La pittoresque église de Combloux (Haute-Savoie)

Le retour à la santé à Mégève

(Suite de la première page)

Des étrangers sans famille qui vivaient en France et y faisaient leurs études avant la guerre sont là aussi. Celui-ci, par exemple, étudiant en droit et à l'école des langues orientales vivantes, fut un chef du mouvement de résistance yougoslave en France et éditait un journal clandestin pour ses compatriotes...

Le chalet des étudiants

Le « chalet des étudiants » de Combloux n'est pas, on le conçoit, une maison de repos comme les autres ! Rappelons-en l'histoire brièvement.

Les Allemands occupaient encore notre pays. P.-A. Touchard, dont nos lecteurs lisent actuellement les critiques théâtrales, fut amené à envoyer à Genève un rapport sur la vie universitaire en France et la Résistance. Le document intéressa. On demanda une liaison directe. Touchard parvint à faire passer en Suisse un jeune normalien qui était en plein « dans l'action », Maurice Didier. C'est lui qui fit comprendre au Fonds européen de secours aux étudiants l'importance d'une aide à apporter à ceux des étudiants français qui avaient particulièrement usé leurs forces dans la vie dangereuse que leur foi patriotique leur avait fait volontairement choisir.

En septembre 1944, un hôtel était loué (avec promesse de vente — et nous espérons bien que l'Université trouvera les fonds voulus pour l'acheter). A Noël, Didier et sa jeune femme, laquelle fut du reste de l'équipe rédactionnelle du *Parisien Libéré* au premier jour durant l'insurrection, vinrent prendre possession de l'immense chalet. Le 15 janvier, celui-ci était ouvert. Depuis il ne cesse d'accueillir des « clients » au lourd bagage de jeune gloire. Des fonds internationaux de l'Entraide universitaire alimentent l'œuvre en attendant des contributions officielles françaises... qui sont promises.

Le « chalet » abrite ainsi soixante-quinze anciens déportés politiques ou résistants authentiques et quelques prisonniers rapatriés. Chacun y passe de un à trois mois ; certains, à titre exceptionnel, peuvent rester plus longtemps. Aucun n'est malade à proprement parler, bien qu'il se trouve parmi eux plusieurs ex-typhiques. Le but est de leur procurer le grand repos nécessaire. Et ils le trouvent en effet dans une atmosphère de libre discipline qui ne leur fait

pas oublier les droits de la jeunesse et de l'esprit.

Les amis du village

Les uns comme les autres n'ont pas été pour rien, certes, dans la Résistance, des militants actifs. Ils ont su bien vite s'organiser, pour eux-mêmes d'abord, mais aussi en y associant le village de montagne, leur voisin.

Des habitants de Combloux ont chanté avec eux dans leur chorale. La population est invitée à leurs fêtes. Ils songent même à créer une « maison de culture », un « foyer communal » pour leurs amis du village, et le local du syndicat d'initiative pouvait être mis à leur disposition à cette fin.

L'« esprit du chalet » s'exprime de la sorte, humain et social. Les étudiants en même temps ont leurs groupes intérieurs : groupes d'études, groupe photographique, groupe des beaux-arts... ; leurs conférences ; leur théâtre. Ils ont un journal mural bien sympathique au titre inspiré d'Ubu-Roi : *la Chandelle verte* — la chandelle, flamme, élan, ardeur ; verte, espérance, source pure. Ils enrichissent chaque jour, de leur mieux, leur bibliothèque, leur discothèque (les dons sont bienvenus !).

Ils ont également leur groupe d'entraide : *la Sacculine* — car j'oubliais de dire que Combloux a, par surcroît, son langage ; or la sacculine est un petit animal qui vit aux dépens du crabe, le crabe étant ici le reste de l'humanité, de préférence les gens riches — et les plus solides vont « sacculiner » dans la montagne, acheter, grâce aux ressources que le groupe obtient, du beurre et des œufs, donnés ensuite pour suralimentation à leurs camarades qui en ont le plus besoin.

Telle est cette petite communauté, qui se renouvelle, mais qui, sous le regard attentif de Maurice et Sonia Didier, permet à des adolescents de retrouver la santé, au flanc des Alpes, en face du mont Blanc.

Des paquets, des caisses, quand j'étais là, arrivaient.

— C'est un envoi de Suisse, m'a-t-on dit : du thon, du sucre, de la confiture, du fromage.

Et une autre voix a ajouté :

— Les Anglais nous ont annoncé du thé, du cacao, du café ! Des colis venant d'Amérique sont en route aussi.

...Par ma chandelle verte, s'exclamerait le père Ubu, et que fait donc, à l'autre bout du village, le grand hôtel dont les centaines de fenêtres sont, depuis cinq ans, obstinément closes ? Cl. B.

AU CENTRE INTERNATIONAL DES ÉTUDIANTS DE COMBLOUX

Centre de repos et foyer de culture

j'ai retrouvé l'ambiance de la Fac' et ses joyeux cannulars..

(De notre envoyé spécial : Philippe GAUSSOT)

Combloux... juin. — Quand Augustin B..., étudiant en lettres à la Sorbonne, pénétra pour la première fois dans la salle à manger du Chalet des Étudiants de Combloux, on le fit monter sur une chaise placée entre les tables. Du haut de son perchoir, il dut décliner « à haute et intelligible voix », son nom, son prénom, son âge et répondre, sans rire, à un certain nombre de questions « subsidiaires » portant sur ses études, le nombre de ses dents de sagesse et son opinion personnelle sur les petites voitures tamponneuses de la Foire du Trône... A la suite de quoi, ayant été prié de lancer au hasard un prénom féminin, il eut la joyeuse surprise de voir une jeune fille le rejoindre sur son piedestal et lui plaquer sur les joues un double baiser de bienvenue. Quand il put enfin prendre place à sa table, il n'était plus B... étudiant en lettres, obligé de passer deux mois en montagne pour raison de santé, mais Augustin, un copain, que tous déjà tutoyaient comme s'il avait, depuis toujours, fait partie de la communauté.

Chez les étudiants, les « mises en boîte » souvent précèdent l'amitié. Celle qu'on lui offrait était tellement précieuse alors qu'il avait à peine digéré son « coup dur » qu'Augustin prêt à tout accepter y compris de trouver le soir son lit en portefeuille.

Il le trouva en effet mais à côté sur la table de chevet une main amie avaient déposé preuve qu'il était adopté un bouquet de gentianes bleues cueillies dans les alpages voisins.

LA VIE CONTINUE...

Les jours suivants devaient lui réserver d'autres surprises. A son départ de la gare de Lyon il s'attendait à tomber sur une maison de cure à la discipline sévère à l'ambiance morose où seules seraient prises en considération les indications du thermomètre de la balance ou de l'écran de la radio. Il tombait sur un chalet moderne et gai, campé au milieu des alpages, face à la chaîne du Mont-Blanc, dans une communauté de jeunes, étudiants comme lui, mis « hors-course » comme lui, mais comme lui avides d'apprendre, restés curieux de tout et de tous et aimant passionnément la vie.

Dans la bibliothèque 3.000 volumes l'attendaient choisis parmi les plus solides entre autres ce message de Malraux qu'il regrettait de n'avoir pu lire encore et qu'il allait pouvoir enfin lire, relire méditer, peser... Dans le salon de lecture, sur les tables, il découvrirait une sélection des meilleures revues françaises et étrangères, les hebdomadaires les plus cotés. C'était plus qu'il n'en fallait pour maintenir en éveil une curiosité intellectuelle qu'il croyait menacée, pour se « maintenir à niveau », lui qui craignait de perdre pied. Bref pour rester Augustin B... étudiant en lettres en Sorbonne.

souffrances et les privations endurées par ses camarades. Didier se mit en rapport avec le Fonds Mondial de Secours aux Étudiants et quelques jours après l'Hôtel devenait le Chalet des Étudiants et accueillait les premiers universitaires usés par le maquis. Par la suite, il s'ouvrit à tous les étudiants ayant fait la guerre. Aujourd'hui, dépendance de l'« International Student Service » il accueille les étudiants français et étrangers qui ont simplement besoin de repos.

Bien qu'il soit agréé par la Sécurité Sociale, bien que 13 heures sur 24 y soient rigoureusement consacrées au repos, rien ne ressemble moins à une « maison de cure » que ce chalet. C'est que Maurice Didier sut comprendre qu'il ne pouvait y avoir pour l'étudiant de guérison possible, ni même de repos, si se trouvaient coupées les voies qui mènent à l'enrichissement de l'esprit. Dès sa création le chalet se révéla un foyer extrêmement actif ou l'on pensait, entre professeurs et étudiants venus des plus lointaines facultés, la réforme universitaire, où étaient abordés les plus grands problèmes de l'heure. Aujourd'hui le Chalet de Combloux est un véritable centre de culture, comme une université aux champs, dont les efforts et les réalisations sont suivis avec un très grand intérêt à Paris, Genève, Zurich, Bruxelles, Londres et dans toutes les grandes capitales universitaires.

Parmi les dernières conférences qui y ont été données, j'ai relevé celles d'Isaac Chiva, sur l'Ethnographie régionale, du pasteur Roland de Pury, sur la liberté chrétienne et la liberté marxiste, d'un ingénieur sur l'énergie atomique, d'un architecte sur Le Corbusier, d'un Annamite sur la Vie au Vietnam.

Mais la pièce la plus inattendue de ce bel ensemble culturel, c'est le studio d'émission. Un studio authentique qui fournit aux étudiants un moyen d'expression d'une rare valeur et où ont été montées, sans le secours d'aucun professionnel, les *Sabines*, de Marcel Aymé; *La Reine Morte*, de Montherlant; *La Symphonie Pastorale*, *La Guerre de Troie*, et jusqu'au *Petit Prince* de Saint-Ex, un des maîtres avoués et aimés du chalet.

Pour le reste, le Chalet des Étudiants offre un merveilleux exemple de ses repas par table de huit ple de vie communautaire. On y et l'on permute chaque jour afin de se mieux connaître en application de ce principe qu'il y a un enrichissement retiré de la fréquentation de chacun. Pourvu que soit respectée — et strictement ! — la règle du repos, la plus grande initiative est laissée aux « pensionnaires ». Toutes les activités (Cine-club, studia, concerts, conférences, bibliothèque, excursions, labo photo) sont coordonnées par le Comité de Maison élu qui assure la liaison entre les étudiants et l'Etat-Major: le docteur, le gestionnaire et le directeur.

LE CHALET DE BABEL

Quand je me pointai au chalet s'était l'heure du repas. On me fit monter sur la chaise et je dus subir le cérémonial traditionnel agrémenté de la bise fraternelle de Bernadette. A la table où je pris place se trouvaient une étudiante du Cameroun envoyée par son père, ministre de ce lointain pays, faire ses études à Paris; un étudiant canadien, portait encore les traces des atrocités, prénom Bill, dont le visage brûlé requiescences alors qu'il servait dans la R. A. F.; un étudiant français, Bernard M..., juriste de son état le jour et acrobate la nuit dans les cirques, pour payer ses études; Gisèle, une jeune (et fort belle) libanaise, élève des Beaux Arts et disciple de Le Corbusier; Mariam, dessinateur, venu, Dieu sait comment de sa lointaine Pologne meurtrie; Pierre J., breton étudiant et joueur de binlou; Gilbert N..., annamite, étudiant en science nat' et jouer de guitare hawaïenne électrique. Une vraie Tour de Babel!

Les 65 étudiants qui remplissaient la salle à manger représentaient 17 pays différents.

Le soir, c'était « fiesta » comme cela arrive une fois par mois (jamais plus). Pierre le breton joua au binlou les « Gars de Lochminé »; Gilbert l'Annamite, une romance de son pays; Didier raconta « La Baleine », de Prévert; Bernard fit des acrobaties inattendues avec un uquet de nouilles... et le programme des sketches étant épuisé nous dansâmes jusqu'à 11 heures aux sons d'un accordéon tout express monté de Sallanches et des disques Michel J., le grand ordonnateur des que faisait tourner dans sa cabine, sons. Puis, gentiment, mais fermement, Mme Héral, l'assistance sociale du chalet nous envoya au lit.

Pour moi l'opération fut assez compliquée. Je dus en effet, avant de rentrer chez moi, dégager la voiture du « D. L. » du petit salon où mes amis d'un jour, sans respect pour le plancher ciré, l'avaient introduite et installée au milieu d'un parterre de plantes vertes avec, juchée sur le toit, la plus jolie pin-up de la maison chargée de présider ce Salon de l'Auto pour le moins inattendu. On a beau avoir perdu le contact avec le Quartier Latin: il y a des occasions de cannular qu'on ne rate pas.

Les commandements du parfait combloran

Poème d'un résident resté anonyme

*Un seul Dieu tu adoreras
Parmentier⁶⁶ évidemment*

*Le mot magique tu diras
Au moins une fois journellement*

*Les fêtes tu sanctifieras
Chez Perrin⁶⁷ exclusivement*

*Au père et mère tu penseras
Seul bien innocemment*

*Œuvre de chair désireras
Qu'en mariage seulement*

*A dix heures regagneras
Ta chambre obéissamment*

*De réunions tu ne feras
Dedans ta chambre nuitamment*

*Ta température prendras
Afin de vivre longuement*

*Les filles point trop n'aideras
À déménager splendidement*

*En retard ne te mettras
À deux ni solitairement*

⁶⁶ - Augustin Parmentier est un pharmacien militaire, agronome, nutritionniste et hygiéniste français du XVIII^e siècle. C'est certainement à ce titre qu'il est cité dans ce poème. L'alimentation saine et régulière, jugée essentielle pour le bon rétablissement des étudiants du chalet occupait une place importante dans l'activité du Chalet.

⁶⁷ - Perrin était le boulanger du village

LE CHALET DES ETUDIANTS DE COMBLOUX : DE LA GUERRE A LA VIE

2^E PARTIE – LES RESIDENTS DU CHALET

CLAUDE VAUCLARE-DEBEAUVAIS

AVANT-PROPOS _____ **79**

FONDATEURS ET DIRECTEURS _____ **83**

TOUCHARD Pierre-Aimé (dit PAT)	83
DIDIER Maurice (Alias Héron, Saint-Véran, Hériat, Duroc)	84
DESSAU Sonia, épouse Didier puis Debeauvais	86
ASSATHIANY Roland	88
NOURISSIER François	88
De BLONAY André	89

LES RESIDENT(E)S RESISTANT(E)S _____ **89**

ANCELIN Anne, ép. SCHUTZENBERGER	90
BESSE Guy (alias César)	91
BLOCH Hélène (alias Friquet, Hélène Blond), Ep. Sax	92
BLOCH Madeleine (1921-2003)	93
BLOT Jacques	93
BOBRIE Pierre (alias Bob)	94
BOUILLON Francine, Ep. Carroll	95
BOUVARD Raymonde (alias Arlette)	95
BRETONNEAU Pierre	96
BRUNEAU Jean, Louis, (dit Tristan)	97
CHEMOUILLI Henri	97
CHESNEAUX Jean	98
CHOMBART DE LAUWE Marie-José, née Wilborts Yvette	99
COHEN Laurence, alias Jenny, Ep. LENTIN	100
DAIX Pierre (alias Montagne)	100
DESSAU Jan (alias Yan)	102
DOMENACH Denise, épouse LALLICH	103
DONOFF Rosette (alias Hérison)	104
DUNCOMBE Frank	105
ESTEVE Jean (alias Stéphane)	106
FULLY Georges	107
GRUMBACH-DORLAND Janine	108
GOLMAN Marc (Mojzesz) (alias Mireille)	109
HATT Pierre-Yves	110
HELLER Joseph (alias « le peintre », « le pointu »)	111
HENRY Michel (alias Kant)	112
HILSUM Gérard (alias Charles, Albert, Gérard)	112
IDOINE Lucienne	113
IPERT Henri (alias Gaspard Julien)	114

JAIGU Pierre.....	115
JANJIC Désimir (dit Desko)	115
JOSSE Raymond.....	117
KAST Pierre	118
KIRSCHEN André (dit Rossel).....	119
LALLICH Bernard	120
LAROCHE Paul.....	121
LASTELLE Georges.....	121
LAZARD Gilbert.....	122
LESCURE François.....	123
LESEVRE Georges (alias Severane)	124
LORENCEAU Jean René (alias Laurent, Lauthier)	125
MEMMI Albert.....	127
MEYROUNE Claude (alias Robert)	128
MORAL LOPEZ, Pedro	129
MOUREAUX Pierre (alias Cazin)	129
PENSO Albert Louis Ibrahim (alias Bergerand)	130
PETIT Claudine (alias Michèle)	131
POSNER, Anna	132
RACINE, Sacha, épouse Maidenberg.....	133
REGUILHEM Jacques	134
RIBOUD Jean	134
RIFFAUD Madeleine (alias Rainer)	135
ROBINOT Jeanine (alias Catherine), épouse Dessau	136
ROYER Michel.....	138
TARRAQUOIS Jeannette, Ep. CASTELLANO.....	138

LES INVITE(E)S DU CHALET _____ 140

OUVRAGES, DOCUMENTS ET TEMOIGNAGES _____ 143

Notices Dictionnaire Maitron.....	145
Fiches Wikipédia	145
Liste des résidents de Combloux période 1945-1947.....	146

Avant-propos

Grâce au cahier des entrées-sorties des résidents du Chalet tenu par Sonia Debeauvais, alors épouse de Maurice Didier directeur du Chalet, nous disposons d'une liste exhaustive des étudiants y ayant séjournés au cours des 2 premières années du Chalet (45-46), liste complétée partiellement par le Directeur ayant succédé à Maurice Didier pour l'année 47. L'ensemble, comprenant également quelques invités de passage, constitue une base de près de 400 noms. En revanche, nous ne connaissions de ces occupants du Chalet que leur identité réduite à leur simple nom et prénom... C'est peu pour retrouver des traces de leur vie avant et après leur passage à Combloux.

Raconter l'histoire du Chalet et connaître si peu sur ses occupants était pour le moins frustrant. Certes leur présence à Combloux en 45-46 impliquait pour la plupart d'entre eux une participation à la Résistance, et ceci ouvrait la possibilité de connaître éventuellement leur parcours pendant la guerre, avant leur arrivée à Combloux. Mais encore faut-il que ce passage ait laissé des traces. Or, « *Sur la résistance, née de façon spontanée en dehors de cadres politiques, militaires ou syndicaux traditionnels et par définition clandestine, les fonds documentaires sont aussi dispersés et multiples que les parcours individuels l'ont été* ».

La cinquantaine de notices biographiques que nous avons reconstituées ne concerne donc qu'une partie des étudiants présents dans notre fichier. Elles ont été établies en fonction des opportunités d'informations disponibles sur le parcours individuels des résidents. Cependant, nous avons privilégié les dossiers de résistants conservés au Service Historique de la Défense (SHD) sous la cote GR16P². Les références trouvées dans la base sont indiquées dans les notices pour faciliter la recherche des personnes qui souhaiteraient à leur tour demander le dossier complet au Service Historique de la Défense de Vincennes (SHD).

La plupart des notices sont réalisées à partir de cette source complétée par d'autres moins « administratives » comme les notices du Dictionnaire biographique Maitron, Wikipédia ou de divers documents et sites sur la Résistance : Musée en ligne de la Résistance, Archives de la France Combattante, Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation (CHRD) de Lyon ou de différents autres musée de la Résistance départementaux ou régionaux (Ain-Jura, etc.) ou de la Déportation (Association française Buchenwald Dora et Kommandos,...). A l'exception des dossiers du SHD qu'il faut aller consulter sur place à Vincennes, toutes les autres sources sont accessibles en ligne. Enfin,

¹ - *Retracer le parcours d'un résistant. Guide d'orientation dans les fonds d'archives*, Fabrice Bourrée, avec le parrainage de la Fondation de la Résistance et du Service Historique de la Défense, 2020, 110 pages.

² - Ne pas trouver une notice biographique sur ce site ne veut pas dire que la personne concernée n'a pas été résistant(e) mais simplement qu'elle n'a pas effectué de demande pour avoir une Carte de Volontaire Résistant (CVR). Par ailleurs, l'obtention de cette carte est limitée aux combattants-résistants ; la déportation des personnes juives ne fait donc pas partie de cette base sauf si elles ont été Résistantes.

quelques témoignages écrits, publiés sous forme d'ouvrage ou articles, sont venus compléter ces informations.

La cinquantaine de notices qui suit constitue une tentative de prosopographie³ de la communauté « mouvante » des étudiants qui séjournèrent à Combloux au cours des années 1945 et 1946. L'exercice se révèle difficile et passionnant.

Difficile parce que la très grande majorité des protagonistes de cette aventure sont aujourd'hui décédés, certains après avoir laissé un témoignage, d'autres pas. Il faut donc rechercher des sources capables d'aider à la reconstitution de leur parcours avant leur entrée dans la Résistance, avant leur arrivée à Combloux, mais aussi à éclairer un tant soit peu leur devenir après cette courte halte dans les Alpes.

Passionnant parce que bien que choisis de manière aléatoire - à l'exception de celles et ceux que nous avons personnellement connus-, dans la base de données de Sonia Debeauvais (op. cit.), ces parcours s'avèrent tous uniques. Cependant, tous se nouent autour d'un engagement sans faille dans la Résistance pris très jeune et encore lycéen ou étudiant.

Pour une grande partie d'entre eux, la famille a joué un grand rôle : affinités idéologiques, religieuses et/ou politiques, engagements antérieurs des parents ou d'une partie de la fratrie, etc. Pour d'autres, beaucoup moins nombreux, cet engagement a été un engagement « contre » la position familiale face à l'Occupation.

Plusieurs types d'affinités se conjuguent pour expliquer l'arrivée à Combloux : les affinités universitaires, amicales et les politiques. Ainsi, la Maison des Lettres (MDL) a-t-elle joué un grand rôle pour les étudiants littéraires, tout aussi nombreux à Combloux que les étudiants en sciences, pour la plupart essentiellement en médecine. Les affinités politiques s'organisent quant à elles, principalement, autour des appartenances à deux grandes catégories de mouvements qui ont par ailleurs structurés l'organisation de la Résistance elle-même : les communistes et les catholiques sociaux.

On notera également que parmi les futurs résidents du chalet beaucoup ont été avant leur entrée dans la Résistance membres de mouvements étudiants (UNEF), Jeunesse Etudiante Chrétienne (JEC) ou l'Union des Etudiants Communistes (UEC). Dans ce contexte, le « scoutisme » a également joué important : Eclaireurs de France (EDF), Éclaireuses et Éclaireurs Israélites de France (EEIF), Scouts de France, Eclaireuses et Eclaireurs Unionistes de France (EEUdF), ...

La conjugaison de ces différentes appartenances a pesé sur le choix des réseaux d'entrée en Résistance ; tout comme la proximité géographique avec le lieu de résidence ou des études joua un rôle dans le fait de rejoindre un maquis. Et puis, comme on dit, le STO a fait le reste...

³ - *Prosopographie* : un article ou un ouvrage dans lequel des personnalités qui composent un milieu social sont inventoriées et classées, avec des notices individuelles construites sur le même modèle, afin de mettre en évidence les aspects communs.

Les dossiers du SHD, tout particulièrement pour ceux qui sont reconnus Déportés Internés Résistants (DIR) renseignent aussi sur les pathologies récurrentes dont souffraient une bonne partie des résidents accueillis au chalet. Les premiers étudiants arrivés en janvier 1945 à Combloux ont vécu dans les maquis, dans la clandestinité et, pour certains, ont été incarcérés dans diverses prisons (Fresnes, Montluc, ...) et/ou dans des camps de transit. C'est leur condition physique et psychique qui justifie leur présence au chalet. A partir de mai-juin 45, le chalet accueille les premiers résistants de retour des camps. Ce sont des survivants qui tous ont souffert de la privation de leur liberté de façon arbitraire, de travaux forcés et de conditions de détentions inhumaines. La plupart souffrent de séquelles de tuberculoses pulmonaires ou osseuses, de bronchite, de troubles gastro-intestinaux, mais aussi d'asthénie chronique, du « syndrome de Targowla », soit d'une hypermnésie émotionnelle paroxystique tardive⁴, etc. La reconnaissance de ces infirmes assimilent ces résistants aux blessés de guerre et leur accorde des pensions d'invalidité temporaire plus ou moins importantes selon leur état physique et psychique.

Une majorité de résidents de Combloux se sont mis en couple et/ou mariés très souvent rapidement à la Libération. En cela, comme dans toutes les associations d'anciens résistants ou déportés, Combloux fut aussi un lieu propice aux rencontres. Cependant, si le vécu commun pouvait rapprocher, il n'était pas nécessairement suffisant pour construire un couple durable. Le taux de divorce de ces mariages « endogames » a été chez les anciens résidents, comme plus généralement pour tous les résistants, assez élevé. Parallèlement, l'empressement à créer une famille ne déboucha pas nécessairement sur des familles nombreuses.

*« Si les premiers mois du retour ont été déterminants, c'est en raison de l'importance de l'accueil reçu »*⁵. Les années 1945-1947 ont été décisives pour l'avenir de tous les résidents du chalet et chacun y a posé les premiers jalons de son futur chemin. Les travaux historiques qui documentent cette question « du retour » mettent en évidence les différences et les inégalités qui s'accroissent suivant l'accueil reçu, la famille retrouvée, le lieu du retour, l'entourage, la possibilité ou non d'un temps de convalescence... Ce constat ne s'applique pas à la population de résidents-étudiants du chalet car après-guerre, la majorité d'entre eux ont continué leurs études et fait ce que l'on peut appeler « de belles carrières » majoritairement dans les professions tournées vers autrui : métiers du soin, du travail social, de l'enseignement mais aussi dans des métiers « prestigieux » comme l'art, la recherche ou le journalisme. Certes la population du chalet est au départ assez homogène : tous sont étudiant(e)s, jeunes et pour la plupart issus d'un milieu plutôt favorisé comme l'étaient la plupart des étudiants à cette époque ; mais on peut aussi penser que le chalet a

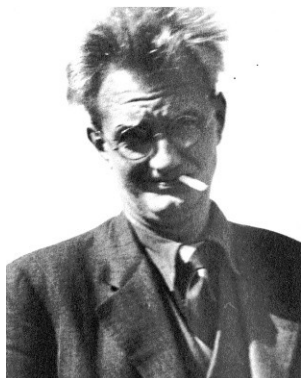
⁴ - L'hypermnésie émotionnelle paroxystique tardive est ainsi appelée parce qu'elle entraîne la résurgence, de façon répétitive et angoissante, de jour comme de nuit, de rêves qui expriment la re-mémorisation de scènes tragiques. Elle a pu apparaître chez des déportés, plus ou moins longtemps après leur libération, d'où son nom de « tardive »

⁵ - « Idéaltype des parcours empruntés par les rescapés des camps de concentration nazis après 1945 », Denis Monneuse, EDHEC Business School, Septembre 2007, 24 Pages.

largement contribué à créer les conditions de la résilience, d'un « atterrissage en douceur » après ces parcours résistants si divers. Voilà qui rend hommage à celles et ceux qui se sont lancés dans cette aventure où toutes ces victimes de traumatisme ont trouvé soutien, reconnaissance... et raisons de se reconstruire comme en témoigne le fait que nombreux sont également ceux qui ont continué à avoir des engagements humanistes et/ou politiques. A bien des égards, ils illustrent parfaitement la phrase d'Olivier Wieviorka : « *la génération d'après-guerre ne concevait sa vie que dans le cadre d'une participation à la libération humaine et sociale* ».

FONDATEURS ET DIRECTEURS

TOUCHARD Pierre-Aimé (dit PAT)



Né le 15 août 1903 à Mézeray (Sarthe) ; décédé en novembre 1987 à Paris à 84 ans.

Pierre-Aimé Touchard, PAT pour ses amis, joue un rôle très important dans la création du Chalet des étudiants de Combloux (cf. *A l'origine du Chalet des étudiants, in-Histoire du chalet*).

Fils d'un instituteur et militant de l'économie sociale (société de secours mutuelles...) Il est, élevé dans le respect de la laïcité. Après son baccalauréat, il entre à la Sorbonne pour y suivre des études de Lettres qu'il est obligé d'interrompre à cause sa mauvaise santé. Sa longue carrière sera émaillée de nombreux arrêts maladie. Entre 1924 et 1936, il est répétiteur dans diverses écoles, et pion au lycée Henri-IV

À la suite de sa rencontre avec Emmanuel Mounier, il rédige une chronique théâtrale pour la revue *Esprit* à partir de février 1933 (dès le n° 5). Il y sera chroniqueur théâtral jusqu'en 1947. De 1936 à 1939, il est professeur à l'École Alsacienne et au cours Nadaud.

En 1938, il publie *Dionysos : apologie pour le théâtre*. La même année, à la suite des accords de Munich fin septembre, PAT lance un nouveau journal politique afin de dénoncer ces accords : *Le Voltigeur*. Au cours des années 1939-1941, il quitte l'enseignement et reprend des études grâce à l'obtention d'une bourse de thèse.

En 1941, il prend la direction de la Maison des Lettres (MDL). Il la dirige jusqu'en 1944. Il en fait un « foyer de pensée libre » puis d'activités culturelles très éloignées de l'esprit pétainiste : la Maison verra nombre de ses membres rejoindre la résistance et servira de relais pour l'École des cadres des maquis de Robert Soulage, dit Sarrazac. PAT jouera également un rôle très important dans la création du Chalet de Combloux où se retrouveront bon nombre des étudiants et étudiantes l'ayant fréquentée, dont son futur directeur Maurice Didier et sa future femme Sonia.

A la Libération, il crée l'Association Travail et Culture (TEC) avec Jean-Marie Serreau. Commence alors une longue carrière dans les institutions culturelles théâtrales jusqu'à sa retraite. Parmi les nombreux postes qu'il a occupés citons, dans l'immédiat après-guerre, celui d'Inspecteur principal à la Direction générale des Arts et des Lettres chargé de la décentralisation dramatique et des jeunes compagnies ; de 1947 à 1953 il a été administrateur de la Comédie Française ; de 1956 à 1968, inspecteur général des spectacles puis de 1968 à 1974, directeur du Conservatoire national supérieur d'art dramatique, ... Après sa mise en retraite administrative en 1974, il termine son parcours en étant directeur du Théâtre d'Orléans de 1975 à 1981.

DIDIER Maurice (Alias Héron, Saint-Véran, Hériat, Duroc)



Né le 2 décembre 1920 à Grenoble ; décédé le 6 juillet 1949 à Paris à 29 ans.
Forces françaises de l'intérieur (FFI). Service national des Maquis
Écoles (Réseau Périclès)
SHD, Vincennes GR 16 P 184703 (BB)

Directeur du Chalet des étudiants de décembre 44 à octobre 46.
Marié à Sonia Dessau

Maurice Didier est le fils aîné d'Auguste Didier qui en 1924 fonde avec Magdeleine Richard la librairie et la maison d'édition, Didier-Richard, à Grenoble. Maurice intègre l'École Normale Supérieure (ENS) en 1940. Il sera en même temps licencié en lettres et en droit, puis obtiendra un Diplôme d'Études Supérieures en Littérature Comparée.

Son journal qui nous est parvenu, tenu d'octobre 1941 à janvier 1943, fait apparaître comme chez d'autres normaliens, une ambition littéraire certaine : « *Je ne suis pas fait pour écrire un journal, pas plus que pour savourer une petite cuillère de confiture. Il me faut le pot* ». Il s'essaye au genre littéraire de la nouvelle tout en étant très critique sur le résultat de sa première production de 25 pages. Il s'astreint à écrire, le plus souvent possible, tous les soirs « *pour entretenir, façonner mon style* », échafaude de multiples trames de romans mais « *ce qui le ramène toujours à ce cahier (son journal), c'est le désir de faire la somme de moi-même* ». Pour son lecteur, cet écrit révèle beaucoup de sa personnalité et explique aussi, pour partie, comment il a pu diriger, animer et très certainement aimer le faire, le Chalet de Combloux.

Ils trouvent ses camarades de promos « *désespérément intellectuels* », bien qu'il dise apprécier les discussions, entre autres théologiques, qu'il a avec certains d'entre eux dont avec son ami et coturne Gilles Chaine. Il déclare admirer davantage ceux qui parmi eux sont portés vers l'action « *Kast (cf. notice) : un type bien. Très pur d'idées. Fanatique. Intransigeant* ». Au cours de cette même période, il fréquente la Maison des Lettres (MDL), dirigée par Pierre-Aimé Touchard, dit PAT (cf. notice) où il anime le « groupe roman » tout en avouant que « *cela commence à l'ennuyer* ». A de nombreuses reprises, il évoque un manque d'action qui lui pèse dans ce contexte de l'Occupation dont son journal ne souffle pas mot – par prudence sans doute - à l'exception de cette ironique remarque : « *Grâce à la mesure prise par les allemands de faire rentrer tous les parisiens à six heures, je peux lire. Résultat satisfaisant* ». Maurice est un lecteur boulimique de « classiques » comme de « modernes ». Il tient d'ailleurs une comptabilité de tout ce qu'il lit en français comme en anglais en jugeant que ce n'est jamais assez : « *Depuis le début de l'année (scolaire), lu environ 80 livres. Impossible de dépasser 100 par an et par suite 5 à 6000 dans une vie* ».

Dans son journal, il se montre tour à tour amateur d'arts plastiques sous la houlette de Bernard Dorival, mélomane, historien d'art et critique intervenant à l'ENS. Maurice va

souvent au concert, aime particulièrement Beethoven, Bach et la musique du XVIII^{ème}. Il évoque aussi son plaisir à danser lors de ce que l'on nomme déjà des « super-partie ». Son journal est aussi celui d'un jeune-homme de 20 ans que taraude la question de l'Amour. Si plusieurs noms de jeunes-filles reviennent sous sa plume, un nom revient plus souvent que d'autres. Il a rencontré Sonia Dessau à la Maison des Lettres. Sa présence et son attirance pour elle traverse plusieurs pages de son journal, notamment depuis qu'il a été invité par son frère Jan dans la famille Dessau ; famille qui est pour lui « *le symbole d'une vie saine, joyeuse et contradictoire telle que j'en rêve toujours... Le dimanche 14 mars 1942, le premier jour du printemps, c'est l'anniversaire de la très charmante Sonia qui eut cet après-midi dix-sept ans.* Ils se rencontrent, s'écrivent.

En septembre, il fait un stage de huit jours à Uriage où, dit-il « *je découvre les éléments d'une nouvelle vie, l'idéal d'un homme nouveau, celui même vers lequel mes tâtonnements me conduisaient. Huit jours de vie pleine* ». Sa scolarité s'arrête en janvier 1943. A l'issue de ses deux premières années à l'ENS, il sera titulaire d'une licence ès-Lettres, d'une licence en Droit et d'un Diplôme d'Études Supérieures en littérature comparée.

En raison de la guerre, la classe 40⁶ n'a pas été mobilisée et le décret de Laval en février 1942 met fin au sursis dont les étudiants pouvaient bénéficier. A l'ENS, l'instauration du STO provoque une véritable rupture, menaçant la majorité des élèves et accélérant l'entrée dans la résistance d'un nombre significatif d'entre eux, dont Maurice Didier, Gilbert Lazard et Jean Lorenceau (cf. notices) très proches pendant leur scolarité. Après avoir refusé d'aller en Algérie à Cherchell⁷, ils font le choix des maquis où la dimension physique et militaire l'emporte sur les actions de contre-propagande intellectuelle. Grâce au contact de PAT, les trois normaliens quittent Paris pour les Alpes et le Jura et s'engagent tous les trois dans le service Périclès⁸ des « maquis-écoles » qui font partie des Mouvements Unis de la Résistance (MUR), puis du Mouvement de Libération Nationale (MLN).

Maurice est d'abord élève de l'École des cadres « Le Louvre » de Theys (Isère) puis de juillet 1943 à janvier 1944, il est responsable d'instruction dans les équipes volantes. De janvier 1944 à juin 1944, il est adjoint au bureau des études, puis jusqu'à fin août, officier de service de renseignement dans la région du Doubs. Dans le Certificat délivré par le lieutenant/Colonel Sarrazac-Soulage en juin 1947 pour l'attribution de la médaille de la Résistance avec rosette il est écrit : « *Dans la lutte clandestine, en ville, au milieu de la terreur policière, il risque chaque jour sa vie avec simplicité, assurant sans relâche les périlleuses missions qu'entraînaient la tâche qui lui avait été confiée. A poursuivi son activité dans le cadre du Groupement Frontière FFI⁹ à partir de juin 1944, préparant le soulèvement insurrectionnel des hommes de ce territoire.*

⁶ - Jeunes hommes nés en 1920.

⁷ - Cherchell (Kabylie) : ouverture d'une école d'élèves-officiers en 1942 pour remplacer les écoles de la métropole occupées pendant la guerre.

⁸ - Le service Périclès, créé en avril 1943 à Lyon au sein du mouvement Combat, joue un rôle important dans l'encadrement des réfractaires au STO en créant dans le Haut-Jura un maquis-école chargé de former les chefs de maquis.

⁹ - FFI n°5143, Commission Nationale d'homologation des grades FFI. Il a servi dans les FFI de juin 1943 à août 1944.

A ainsi contribué de toutes ses forces, au mépris de tout danger, à la résurrection du Pays ». A partir d’Août 1944, il est commandant du sous-groupement Jura occupé, Groupement Frontière rassemblant entre 600 à 800 hommes. Les troupes du Groupement Frontière deviennent le 1er régiment de Franche-Comté intégré à la 1ère armée française rassemblant sous les ordres du général de Lattre de Tassigny les unités militaires assignées à la libération du territoire français. En septembre 1944, il est Adjoint du lieutenant-colonel Lagarde.

A partir d’octobre 44, il prépare avec PAT le projet du Chalet des étudiants de Combloux, dont il prend la direction en décembre 1944 ; direction qu’il quittera en octobre 1946 pour des raisons de santé.

Il s’installe alors à Genève et prend un poste au Fonds Européen de Secours aux Étudiants (FESE) organisation qu’il a bien connue puisqu’elle finança le démarrage du Chalet. En 1947, il rentre en Paris où il prépare le concours d’admission à l’École Nationale d’Administration (ENA) qui vient juste d’être créée. Les candidats qui avaient fait de la Résistance avaient encore – une dernière fois pour cette promotion – le privilège de n’y faire que deux ans d’études. Il est reçu à l’ENA mais sa santé continue à se dégrader et il ne peut pas terminer l’écrit du concours de sortie. Il se suicide peu après, le 6 juillet 1949.

DESSAU Sonia, épouse Didier puis Debeauvais



Née le 15 mars 1925 à Aarhus (Danemark) ; décédée le 2 janvier 2018 à Paris à 92 ans.

Épouse en premières noces de Maurice Didier en 1944, puis en secondes noces en 1951 de Michel Debeauvais¹⁰.

Sonia a codirigé le Chalet des étudiants avec Maurice Didier, de décembre 1944 à octobre 1946

Sonia a écrit ses mémoires que l’on peut consulter sur le site qui lui est consacré¹¹. Nous ne reprenons ici, pour partie, que les passages concernant la guerre et Combloux.

Au cours de l’année 1941-42, le père de Sonia, juif danois quitte Paris pour Pau en zone libre. Elle demeure à Paris avec sa mère, Jan son frère et Annette sa sœur. Le second événement qui pour elle marque cette période est la création de la Maison des Lettres, avec à sa tête Pierre-Aimé Touchard (PAT) : « *La Maison des Lettres a été le creuset, la matrice, de toute ma vie future... Les premiers adhérents de la Maison des Lettres furent donc tout naturellement Annette, Jeanine, Jan et moi. Arrivèrent ensuite très vite plusieurs normaliens de la rue d’Ulm : Maurice Didier, Jean Lorenceau, Gilles Chaîne, Henri Plard, Armand Jacob, Gilbert Lazard, etc. et des filles*

¹⁰ - En 1951, elle épouse Michel Debeauvais (1922-2012), qui fut lui aussi élève de l’Ecole Normale Supérieure, résistant et déporté.

¹¹ - Cf. *Mes souvenirs*, site Sonia Debeauvais : soniadebeauvais.fr

étudiantes en lettres ». Cette même année 42, invitées par la Croix Rouge danoise, Sonia et sa sœur partent pour un séjour de plusieurs mois au Danemark dont elles reviendront en octobre 1943. Entre temps, leur frère Jan est entré dans la Résistance, a été arrêté et déporté à Buchenwald (cf. notice). « *Il n'était pas question de rejoindre nos amis dans le maquis, compte tenu de la situation exposée de mon père (juif) et de la déportation de Jan. Nous avons donc dû nous contenter de servir de temps à autre de boîte aux lettres pour la Résistance, ou d'héberger des camarades* ». Sonia qui vient de passer son baccalauréat pour gagner sa vie travaille comme traductrice dans l'Institut de recherches économiques dirigé par François Perroux.

En août au moment de la libération de Paris, elle est engagée, via PAT, par Claude Bellanger au Parisien Libéré, journal qui vient de prendre la place du Petit Parisien, journal collaborationniste dont la rédaction et les journalistes venaient de s'enfuir. « *Nous étions une quinzaine, la plupart non professionnels et à la fin de la nuit (du 20 au 21 août) nous avons réussi à sortir un journal d'une page* ». Sonia vivra les jours qui suivirent dans l'exaltation de la Libération « *C'est en sortant de la Maison des Lettres, vers 7 heures du matin, que je vis arriver le premier char de l'armée de Leclerc rue du faubourg Saint-Jacques. On les accompagna toute la journée, se mettant à l'abri quand des tireurs isolés semaient la pagaille. Il y en avait un ou deux dans la cour de la Sorbonne. Enfin, tout fut fini. Je me souviens avoir dansé une farandole au carrefour Montparnasse-Raspail, en chantant la Marseillaise !* » Cette première expérience dans la presse lui vaudra une « carte de presse » dont elle était très fière.

En septembre, Maurice Didier présente Sonia à sa famille grenobloise et ils se marient le 2 décembre 1944 à Paris. Le 20 décembre, elle rejoint Maurice à Combloux et l'aventure du Chalet commence. Les premiers étudiants arrivent le 18 janvier 1945. « *Me voici donc à 19 ans directrice d'une grande maison (60 chambres environ, si ma mémoire est exacte). Je ne savais plus si j'étais directrice ou sur le même plan que les étudiants que nous recevions.* ». Sonia fait face : organise le chalet et sa vie collective, participe aux activités, etc. C'est aussi à elle que nous devenons d'avoir pu retrouver la trace de toutes celles et ceux qui y avaient séjournés grâce à son registre des « entrées-sorties ». Le 21 juin, elle donne naissance à Erik. « *Cet été 45 fut un bel été* » écrit Sonia mais « *avec des ombres au tableau* » : Maurice et Sonia eurent tous deux des problèmes de santé. Elle quittera le chalet en octobre 1946 pour suivre Maurice qui abandonne la direction du Chalet et prend un poste à Genève (cf. notice de Maurice Didier).

Sonia fut à partir de 1955 partie prenante de l'aventure du Théâtre National Populaire puis à partir de 1958 du Festival d'Avignon. En 1965, elle quitte le TNP mais devient l'ajointe de Jean Vilar¹². Elle entre également au Centre de Perfectionnement des Journalistes fondé par Philippe Vianney et Louis Guery.

¹² - cf. *Mes mémoires*- sur le site dédié à Sonia Debeauvais – <https://soniadebeauvais.fr>

ASSATHIANY Roland



Né en septembre 1910 à Genève. Décédé en 2008 à 98 ans.

En novembre 1946, Roland Assathiany reprend la direction du Chalet de Combloux pour une année.

Fils du diplomate géorgien Sossipatré Assathiany (1876-1971) et d'une mère ukrainienne, Roland Assathiany est né à Genève (Suisse) en septembre 1910, sa famille s'installe en France définitivement vers 1919. Roland Assathiany suit des études de droit à Paris où il obtient sa licence en 1932. Il acquiert la nationalité française en 1939.

Militant activement au scoutisme unioniste (protestant), il est proche du mouvement quaker et du Centre laïque des auberges de jeunesse (CLAJ). De 1929 à 1950, il devient le responsable du Cercle international de la jeunesse pour l'accueil d'étudiants étrangers. Il travaille, de 1932 à 1935, comme assistant de service social près du Tribunal pour enfants de la Seine, rue du Pot-de-fer à Paris, future association Olga Spitzer. Il est mobilisé au début de la guerre comme maréchal des logis et fait prisonnier en juin 1940. Il reste en Autriche jusqu'à sa libération, en 1942, pour mauvais état de santé. Fin 1943, il commence à travailler au commissariat général à la Famille puis il est nommé à Lille (Nord) en tant que délégué régional adjoint. En 1945, il est nommé inspecteur à la population à Paris. En 1946-1947, il assure la direction du Chalet international des étudiants de Combloux (Haute-Savoie). Cette nouvelle expérience va lui donner l'occasion de rencontrer quelques personnalités de premier plan, notamment Paul-Henry et Marie-José Chombart de Lauwe, qui eux-mêmes se rencontrèrent à Combloux. En 1947, retour à l'administration qu'il ne quittera plus jusqu'à sa retraite en 1976. Il est assez rapidement nommé directeur adjoint des Affaires sanitaires et sociales, puis finalement directeur en 1975. Par ailleurs, il est aussi administrateur ou président de nombreuses associations, écoles ou instituts du secteur social.

NOURISSIER François



Né le 18 mai 1927 à Paris 9^{ème} ; décédé en 2011 à Paris à 83 ans.

A la suite de Roland Assathiany, il dirige pendant trois ans, de 1950 à 1952, le chalet des étudiants.

François Nourissier atteint d'une primo-affection pulmonaire séjourne au sanatorium de Saint-Hilaire du Touvet (près de Grenoble) bien avant de

prendre la direction du Chalet des Étudiants. En 1949, il termine ses études à l'Institut des Sciences Politiques de Paris et devient directeur des relations extérieures du Secours Catholique Français (SCF). En 1950, il prend, à la suite de Roland Assathiany (cf. notice), la direction du chalet des étudiants de Combloux ; direction qu'il exerce jusqu'en 1952.

En 1951, Robert Schuman alors ministre des Affaires étrangères et son chef de cabinet Robert Rochefort, qui s'était intéressé personnellement à la condition des intellectuels réfugiés, décident de mettre en place une structure d'aide spécifique aux intellectuels. Ils obtiennent à cet effet une subvention de 35 millions de francs et fondent le Comité d'aide exceptionnelle aux intellectuels réfugiés (CAEIR)¹³. Le Secours Catholique prend une part active à cette création et c'est sans doute ce qui explique que François Nourissier en soit nommé le premier directeur pour un an, activité qui lui inspire un ouvrage intitulé *L'homme humilié*¹⁴.

Après ces premières expériences professionnelles, il devient secrétaire général des éditions Denoël avant d'être rédacteur en chef de la revue *La Parisienne* (1956-1958) puis conseiller littéraire chez Grasset. Journaliste, écrivain et critique littéraire, il est pendant 30 ans membre de l'Académie Goncourt, dont il devient secrétaire.

De BLONAY André



Né en 1905, mort en 1981

En 1945, il est Secrétaire Général du Fonds Européen de Secours aux Etudiants (FESE) et, à ce titre, le principal financeur des débuts du Chalet. Il est présent à son inauguration en mars 45 et revient en décembre 1946 pour un séminaire international sur la réforme des Universités. Il a été un soutien décisif pendant les premières années du Chalet dont il a dupliqué le modèle dans d'autres pays européens.

¹³ - Cf. Jean-Pierre Masse, *Le comité d'aide aux intellectuels réfugiés. Une expérience innovante à l'épreuve du renouvellement*, 1985, rapport du CAEIR. Pendant le premier demi-siècle de son existence (1951-1995), le CAEIR a apporté son secours à près de 100 000 survivants des camps de nazis, réfugiés des pays de l'Europe de l'Est, d'Amérique Latine, d'Asie.

¹⁴ - Cf. *L'homme humilié, le sort des réfugiés et personnes déplacées (1912-1950)*, Nouvelle revue théologique 72 n°9, 1950, pages 907-926.

LES RESIDENT(E)S RESISTANT(E)S

ANCELIN Anne, ép. SCHUTZENBERGER



Née le 29 mars 1919 à Moscou, naturalisée française en 1929. Décédée le 23 mars 2018 à Paris à 99 ans.

Réseau dans la Résistance : Mouvement de Libération National (MNL)

Prix de l'aide Alliée à la Résistance en 1945

Elle a séjourné à Combloux en 1946

Russe de naissance, naturalisée française en 1929, Anne Ancelin a grandi à Paris. Avant la guerre, elle a suivi des études scientifiques, puis obtenu une licence en Droit, avant de passer après-guerre un doctorat de psychologie et un doctoral es-lettres.

Pendant la guerre, comme en témoignent ses nombreuses biographies (Wikipédia, Cairn...), elle rejoint en 1944 le Mouvement de Libération Nationale (MNL) dont elle devient la secrétaire générale de 1944 à 1945 pour la région Languedoc-Roussillon. En juin 1944, sa maison dans le centre de la France est brûlée par des soldats allemands de la Wehrmacht. Son père, Simon Eyroch meurt en déportation.

Après la guerre, en 1948, elle épouse Marcel-Paul Schützenberger et fonde avec des étudiants bénévoles, *le Bulletin du Groupe d'études de psychologie de l'Université de Paris* dont le premier numéro paraît en janvier 1948. Elle avait acquis l'expérience de la presse pendant la Résistance en participant à la création du Midi-Libre organe du MLN (1947). Ce bulletin était destiné à aider les étudiants qui ne pouvaient suivre que partiellement les cours de la nouvelle licence de psychologie (créée en 1947) ou de l'Institut de psychologie. Elle en assurera les fonctions de rédacteur en chef avec André Kirschen, également pensionnaire de Combloux (cf, notice), puis seule avant son départ pour les Etats-Unis. Commence alors pour elle une longue et brillante carrière. Elle devient à la fois Professeur d'Université et responsable d'un laboratoire de psychologie sociale et clinique de l'université de Nice et consultante pour les Nations Unies. Elle est, entre autres, connue pour avoir introduit en psychologie la notion de psychogénéalogie et parmi les nombreux ouvrages qu'elle a publié, son livre « Aïe mes aïeux ! » est devenu un véritable best-seller tiré à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires.

BESSE Guy (alias César)



Né le 25 novembre 1919 au Buisson de Cadouin (Dordogne) ; décédé 16 février 2004 à Arradon (Morbihan) à 85 ans.

Résistance dans la clandestinité à Saint-Chamand.

Médaille de la Résistance

Il séjourne à Combloux du 27 août au 23 septembre 1945

Fils de cheminot, Guy Besse est très tôt mêlé au combat antifaciste de sa famille. Après son baccalauréat, il entre en classe prépa au lycée de Bordeaux (1938-1940) et, devant gagner sa vie, il est « pion » au lycée du Puy en Velay. Il suit ensuite une année de khâgne à Lyon où il termine sa licence de philosophie.

A la fin de 1942, il s'engage dans la Résistance. Il est créateur et animateur du « Comité Interfac » lyonnais, contre le STO et pour l'aide aux étudiants qui désirent rejoindre un maquis. En vacances à Périgueux, il adhère aux Jeunesses Communistes (juin 1943) et s'engage dans une activité de propagande ; dénoncé et sous la menace d'un mandat d'amener, il plonge dans la clandestinité à Saint-Chamand. Pour le PCF, il aide à la diffusion de la propagande et pour les Jeunesses Communistes au ravitaillement du maquis. En décembre 1943, il revient à Lyon où la responsabilité du Front national étudiant (FNE) lui est confiée. Sous le pseudonyme de César, il noue de solides relations avec les jeunes militants catholiques et représente le FNE au sein de l'Union des étudiants patriotes (UEP).

Après la Libération, durant l'automne 1944, Guy Besse est secrétaire de l'UEC et de l'UEP du Rhône. Il adhère au PCF en 1945 dans le 5^{ème} arrondissement de Paris. Il devient le secrétaire national des Étudiants communistes.

Ces différentes activités au sein de la résistance étudiante l'amèneront à côtoyer d'autres responsables étudiants qui séjourneront à Combloux l'été 1945 comme Pierre Kast, Pierre Daix... (cf. notices). En 1947, il se marie avec Annie Becker, historienne universitaire plus connue sous le nom d'Annie Kriegel, engagée à 16 ans dans la Résistance en rejoignant la Jeunesse communiste de la Main d'œuvre immigrée (MOI). Ils auront une fille, Danièle Kriegel, en 1950 et divorceront quelques années plus tard.

En 1945, il est reçu à l'agrégation de philosophie et commence une carrière de professeur de Lycée puis de professeurs à l'École normale d'instituteurs. Parallèlement, il prolonge ses engagements militants au sein des différentes instances d'enseignement et/ou de réflexion du PCF : Université du travail, Union française universitaire, FEN CGT, ...

En 1955, il prend la tête des Éditions sociales et y reste dix ans. En 1970, il succède à Roger Garaudy à la tête du Centre d'études et de recherches marxistes. Il entre au comité central du PCF en 1956, puis au bureau politique en 1967 qu'il quittera en 1979.

Il continue également à publier des essais et des articles de philosophie. Il termine sa carrière comme maître assistant de philosophie de l'Université de Caen et se consacre alors à l'étude de la philosophie des lumières, particulièrement à Jean-Jacques Rousseau. En 1988, il est l'auteur de « *Jean-Jacques Rousseau, l'apprentissage de l'humanité* », dans lequel il rend hommage aux valeurs humanistes qui sous-tendent le contrat social formulé par Rousseau. A sa mort en 2004, Le Monde titrera : « *Guy Besse, philosophe communiste orthodoxe* ».

BLOCH Hélène (alias Friquet, Hélène Blond), Ep. Sax



Née le 28 octobre 1922 à Paris 17^{ème}. Décédée à Montpellier le 5 septembre 2016 à 93 ans.

Résistance : Sixième Eclaireurs Israélites de France (EIF). Réseau de sauvetage Birgy Rolande

Témoignage sur les site Anonymes, justes et persécutés durant la période nazie (APJN)

Elle séjourne à Combloux en septembre 1946

Dès 1941, Hélène Bloch travaille à Paris sous le couvert de l'UGIF, les Éclaireurs Israélites de France commencent un travail de sauvetage des juifs en danger. Elle passe en zone Sud où, avec la Sixième-EIF et sous les ordres de Robert Gamzon, elle accomplit différentes missions de liaisons, de transport de matériel accompagne des personnes recherchées dans des planques. Son secteur d'activité est Lautrec, Valence, Aix-les-Bains, Annemasse. En 1943, à Valence, elle est recrutée par OSE-Garel réseau clandestin de sauvetage des enfants et conduit des groupes d'enfants vers Annemasse d'où d'autres membres du réseau les font passer en Suisse. Le 31 mai 1944, elle arrive en gare d'Aix-les-Bains avec un convoi de trente-deux enfants de trois à seize ans, qui lui ont été confiés à Lyon. En gare, elle retrouve Marianne Cohn qui insiste pour prendre sa place et lui dit : *"C'est mon dernier convoi, je pars demain. Va dormir, tu ne tiens plus debout"*. Quelques heures plus tard, le camion qui, d'Annecy les emportait vers la frontière suisse, était arrêté par les Allemands. Malchance ? Ou plutôt dénonciation ? Les Allemands les ont emmenés à l'Hôtel Pax à Annemasse transformé en prison par la Gestapo. Le maire d'Annemasse, Jean Deffaugt, réussit à faire libérer tous les enfants mais Marianne Cohn est assassinée le 8 juillet 1944. « *Mon nom s'inscrit au Journal Officiel dans une promotion à la Médaille de la Résistance entre les noms de deux jeunes mortes, Mila Racine et Marianne Cohn. Avec elles, comme elles, je devais faire passer la frontière parfois à des résistants en danger ou à leurs familles, mais surtout à des enfants juifs traqués, menacés de déportation* » (*Témoignage Hélène Bloch sur le site AJPN*). Hélène Bloch appartenait à la même organisation que Rosette Donoff (cf. notice).

Hélène Bloch Sax est devenue une grande figure de l'orthophonie. Elle a créé la Fédération des Orthophonistes de France avec Lucile Bernier Bekkar en 1975. (Cf. *Hommage à Hélène Sax sur le site de la Fédération des Orthophonistes de France*)

BLOCH Madeleine (1921-2003)

Née le 9 octobre 1921 à Paris 10^{ème} ; décédée en 2003 à 82 ans.

Site « convoi 77 »

Elle arrive à Combloux le 10 juillet 1945 et y séjourne jusqu'au 17 septembre 1945

Madeleine fait ses études secondaires au lycée Lamartine à Paris. Après l'obtention de son baccalauréat, elle devient assistante sociale. C'est en cette qualité qu'elle est affectée au service du « centre des Tournelles » de l'Union Générale des Israélites de France (UGIF).

Elle est la fille de Charles Bloch, directeur de l'école « Lucien de Hirsch » plus ancienne école juive de France fondée en 1901, située 68 avenue Secrétan à Paris.

Pendant la guerre, toute la famille Bloch habite l'École. Quelques jours avant la Libération de Paris, dans la nuit du 24 juillet 1944, 107 enfants ainsi que les adultes qui les accompagnent, dont Madeleine, sa sœur Paulette et sa mère Fernande, sont arrêtées par les SS. De Drancy, elles seront toutes les trois déportées dans le convoi 77 qui est le dernier grand convoi ayant quitté Drancy le 31 juillet 1944 à destination d'Auschwitz emportant vers le camp de la mort 1306 hommes, femmes et enfants. Parmi les déportés de l'École Lucien de Hirsch, seuls quelques enfants et Madeleine en reviendront. L'École de Lucien Hirsch qui réouvrira en 1949, existe toujours et accueille aujourd'hui 1100 élèves de la maternelle à la terminale.

BLOT Jacques

Né le 31 octobre 1927 à Soissons (Aisne) ; décédé le 21 novembre 2016 à Doué-en-Anjou (Maine et Loire) à 89 ans.

FFI France Libre, Vélite Thermopyles

DIR Dachau

SHD GR16P 65520. Caen AC 21P711388

Il a séjourné à Combloux du 19 mars 1945 au 5 avril 1946

En janvier 1944, il rejoint le réseau France libre « Vélite Thermopyles » réseau de renseignements dépendant du Bureau central de renseignements et d'action de la France Libre. Il est très jeune et encore en seconde au Collège de Soissons. Le chef régional de ce

réseau est Paul Obrier, professeur d'anglais dans ce collège. Très engagé dans la Résistance, il fera des émules parmi ses élèves qui, à partir de 1944, seront nombreux à s'engager. Ils distribuent des tracts, récupèrent des armes, effectuent les liaisons auprès des chefs de la Résistance. Le 14 avril 1944, Jacques Blot sabote un téléphone allemand à Vregny. Il est arrêté par la Gestapo de Margival Vregny huit jours après, le 20 avril, au domicile de ses parents à Soissons. Interrogé à Laon par le tribunal, il n'a pas été jugé mais il est incarcéré à la prison du Cherche-Midi puis à Fresnes en juillet. Il est déporté pour faits de résistance à Natzweiler-Struthof (Alsace) de juillet à septembre, puis en janvier à Dachau dont il s'évade (du revier ?) le 28 mars 1945. Le camp est libéré le 29 avril 1945 par les Américains. Jacques Blot rentre chez lui par Thionville et Château-Thierry.

Après son passage à Combloux, il poursuivra ses études en passant d'abord un baccalauréat de philosophie, puis deviendra chirurgien-dentiste.

BOBRIE Pierre (alias Bob)



Né le 16 janvier 1924 à La Rochelle ; décédé le ?

Forces françaises combattantes (FFC), Réseau Honneur et Patrie, Centurie

Déportés et internés de la résistance (DIR)

SHD, Vincennes GR 16 P 65966 ; Caen SHD/ AC 21 P 711553

Arrivé à Combloux le 5 juillet 1945, il y séjourne jusqu'au 16 août 1945

Etudiant au moment de son engagement dans la résistance, il rejoint le groupe « Honneur et Patrie », installé à La Rochelle. Il se rattache à l'hiver 1943 à l'Organisation Civile et Militaire (OCM). Le groupe dispose de moyens de communication avec Londres. Deux organisations parallèles sont mises en place, l'une militaire et l'autre civile. Les activités de « Honneur et Patrie » sont tournées vers la libération du territoire. Ainsi, il fournit des renseignements à Londres sur les forces d'occupation, leurs dispositifs ou encore leurs mouvements. Il s'occupe d'obtenir des armes grâce aux parachutages et entraîne les groupes au combat. Une autre activité du groupe, consiste à aider les personnes recherchées (aviateurs alliés abattus, prisonniers évadés ou réfractaires au STO). A la fin de 1943, le groupe « Honneur et Patrie » est démantelé. Trahison ? Imprudence ? Toujours est-il qu'entre le 13 septembre et le 22 octobre 1943, 77 membres de cette formation sont arrêtés. Tous sont transférés au Fort du Hâ à Bordeaux et jugés par un tribunal militaire allemand : 21 d'entre eux sont condamnés à mort, 38 sont condamnés à la déportation et 12 survivent. Brobrie arrêté le 6 octobre est condamné aux travaux forcés à perpétuité et déporté en octobre 1943, d'abord au camp de Struhof puis de septembre

44 à mai 45 à Dachau. En 1946, il a repris ses études de ? Il est alors à la Cité Universitaire à Paris.

BOUILLON Francine, Ep. Carroll



Née le 22 décembre 1920 à Paris 18ème ; décédée en juin 2020 à presque 100 ans.

Forces Françaises de l'Intérieur (FFI). Service Périclès Maquis du Haut-Jura

Médaille de l'ordre de la Libération

SHD Vincennes GR 16 P 78947

Elle arrive à Combloux en mars 1945 et y séjourne jusqu'en août 45 (5 mois)

Elle entre dans la résistance en 1942 et s'occupe de la diffusion de journaux clandestins. En 1943, elle abandonne ses études pour entrer au service national des Maquis-Ecoles du MUR. Elle est agent de liaison entre les centres du service de Paris et de Lyon. Elle participe à l'organisation à partir de mars 44 de l'installation du Groupement Frontière FFI de Besançon préparant l'arrivée de l'État-Major de cette formation et la mobilisation des hommes sur le territoire. Elle prend part en juillet 1944 aux combats de la Planée (Doubs) et fait preuve de courage lors de l'évacuation du camp en restant près d'une camarade blessée. Elle est arrêtée, brutalisée et torturée mais tient tête à ses bourreaux. Internée à Besançon puis déportée en Allemagne, elle s'évade en sautant du train près de la gare de Colmar. Elle est recueillie par des religieuses alsaciennes à Soultzbach qui la garderont dans leur couvent jusqu'à la libération de l'Alsace.

En 1945, elle part aux USA pour donner une série de conférences afin de lever des fonds pour la reconstruction de la France. Elle y rencontre James Carroll qu'elle épousera en 1947. Ils ont trois enfants. En 1970, elle déménage à New-York où elle passera les 30 années suivantes avant de se retirer à Newton (MA) pour finir ses jours à la Golda Meir House (maison de retraite).

BOUVARD Raymonde (alias Arlette)

Née le 10 octobre 1919 à Montmeyran (Drôme) ; décédée en 2001 (81ans)

FFI, Réseau Francs-Tireurs et Partisans Français (FTP) Marseille

SHD Vincennes GR 16 P 85137

Elle arrive à Combloux le 4 juillet 1945 et y séjourne jusqu'au 4 septembre (2 mois)

En juin 1940, Raymonde Bouvard entre à la Faculté des lettres d'Aix où elle s'engage dans les mouvements universitaires (Front National Étudiant). En 1943, elle est bibliothécaire au Service National des Statistiques de Marseille (SNS), poste qu'elle occupera pendant une année. Ce service, qui deviendra l'Insee en 1946, a été créé par René Carmille (1886-1945) qui joua un rôle (controversé) dans la Résistance (Cf. Wikipédia). Ce dernier est arrêté en février 1944 et meurt en février 1945 à Dachau. Elle rejoint en septembre 1943 le réseau Partisans Français (FTPF) de Marseille où elle est agent de liaison, participe à la confection de faux-papiers, aide les emprisonnés, transporte du matériel, etc. En 1944, elle est secrétaire départementale de l'Union des jeunes filles patriotes et membre du Comité départemental de libération des Bouches du Rhône. À la libération, elle reprend ses études et devient professeure d'histoire-géographie à Marseille.

BRETONNEAU Pierre

Né le 9 octobre 1922 à Poitiers (Vienne) ; décédé le 6 mars 2001 à Paris à 78 ans.

FFI : Front National

DIR : Buchenwald

SHD Vincennes GR 16 P 89899. Caen AC 21 P 717456

Il arrive à Combloux le 9 août 1945 et y séjourne jusqu'au 15 septembre, en même temps que Joseph Heller qui avait été déporté avec lui à Buchenwald.

Pierre Bretonneau est un descendant de la famille du médecin Pierre-Fidèle Bretonneau (1778-1862).

En novembre 1941, alors qu'il est étudiant en médecine à Paris, il rejoint la Résistance et s'engage au Front National où il est responsable de la faculté des sciences : il dirige une organisation de 120 hommes et est chargé de l'organisation des groupes d'auto-défense étudiants. À partir de février 1943, membre du groupe Francs Terreurs et Partisans (FTP) « Victor Hugo », il est détaché comme instructeur : formation de combattants à intégrer dans des formations militaires à Paris ou à diriger sur les maquis. Il participe parallèlement à des opérations de sabotage de locaux et du recrutement pour le STO parmi les étudiants, d'exécution d'allemands...

Arrêté le 22 juillet 1943 par la gestapo à son domicile sur dénonciation d'un traître de son groupe, il est interné dans les prisons du Cherche Midi, de Fresnes et de Compiègne jusqu'à son départ le 14 septembre pour Buchenwald où il restera jusqu'à la libération du camp, en avril 1945.

À Buchenwald, il est grièvement blessé lors du bombardement du camp le 24 août 1944. Un crayon incendiaire lui coupe la jambe droite à mi-mollet. Il est sauvé de la mort par les médecins du revier (quartier des malades). Dans son témoignage (cf. *Site de l'Association française Buchenwald, Dora et Kommandos*), il raconte comment avec son infirmité,

devenu membre de l'équipe de nuit au revier durant l'hiver 1944/45 il participe alors à sauver de nombreux déportés de l'extermination organisée par les SS.

BRUNEAU Jean, Louis, (dit Tristan)

Né le 21 janvier 1921 à Nancy ; décédé le 10 juin 2003 à 82 ans.

FFI : Mouvement des Volontaires de la Liberté. Service Périclès des M.U.R

DIR : Dachau

Médaille de la Résistance avec Rosette/Croix de guerre à l'ordre de l'Armée

SHD Vincennes GR 16P94567

Il séjourne 2 mois à Combloux en août et septembre 1945.

Étudiant en Lettres, il rejoint à 19 ans en octobre 1941 le mouvement des Volontaires de la liberté où il est membre du Comité de propagande. Il participe régulièrement à la rédaction des bulletins et tracts et effectue plusieurs missions pour leur diffusion régulière. En juin 1943, il rejoint l'organisation Giraud et en août le service national du maquis des M.U.R. (Mouvements Unis de la Résistance). Chef de section, il est arrêté le 2 juin 1944 à Myon (Doubs) en mission de préparation du passage en Suisse du Colonel Sarrazac. Emprisonné à Besançon, il est déporté à Dachau en août 1944. Il est libéré le 29 avril 1945.

De retour de captivité, il reprend ses études, passe l'agrégation de lettres en 1946 et part enseigner aux Etats-Unis. Sa carrière universitaire se déroule ensuite entre Lyon et Harvard. En 1961, il soutient sa thèse de doctorat sur *Les Débuts littéraires de Gustave Flaubert* (Armand Colin, 1962). Auteur de nombreux articles et préfaces sur cet écrivain, dont il était l'un des meilleurs connaisseurs, et à ce titre internationalement reconnu, Jean Bruneau a dirigé l'édition de sa correspondance de Flaubert dans la "Bibliothèque de la Pléiade" (Cf. article *Le Monde* 10 juin 2003).

CHEMOUILLI Henri



Né le 25 janvier 1914 à Alger ; décédé le 18 octobre 1981 à 68 ans.

Déporté et Interné Résistant (DIR)

SHD, Vincennes GR 16P126011

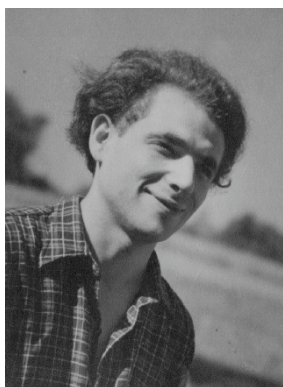
Il séjourne à Combloux avec sa femme Hélène du 1^{er} août au 18 septembre 1945.

Il prépare son agrégation de philosophie lorsqu'il est mobilisé en 1939. Il fait la guerre et est fait prisonnier de mai à novembre 1942, date à laquelle il s'évade après plusieurs tentatives. Il passe la frontière espagnole en août 1943, mais est repris et interné dans les

prisons espagnoles de Barbastie, Saragosse puis à Miranda jusqu'en décembre 1943. Il parvient enfin en Algérie où il s'engage dans les Forces Françaises Libres (FFL). Il participe aux campagnes d'Italie et de France. Démobilisé en 1945, il reprend son agrégation de philosophie. Il devient alors professeur de philosophie en Algérie puis en France à partir de 1962. Il est membre du Comité juif algérien d'études sociales (CJAES) et proche de collaborateur du journal Information juive, des revues Évidences... Il est l'auteur en 1976 de l'ouvrage « *Les juifs d'Algérie : une diaspora méconnue* ».

Il est un temps Président des anciens de Combloux. Sa femme Hélène fait partie du bureau de l'association. Elle est responsable de la « sacculine » qui collecte les fonds pour les résidents de Combloux.

CHESNEAUX Jean



Né en 1922 à Paris 19^{ème} ; décédé en 2007 à Paris à 85 ans.
DIR Fresnes
SHD Vincennes GR 16 P 126826

Il arrive à Combloux en décembre 1944 et fait donc partie de la petite équipe arrivée avant l'ouverture officielle du Chalet. Il y reste 3 mois et y fera deux autres séjours en 1945.

À la Sorbonne, il milite à la Jeunesse étudiante chrétienne (JEC) dont il est l'un des animateurs nationaux. Il est aussi responsable du Groupe catholique des lettres (GCL) et, en novembre 1942, adhère à « *Défense de la France* », l'un des mouvements clandestins de la Résistance. Arrêté le 21 mai 1943 par la Gestapo lors d'une distribution de tracts à la sortie d'une église, interné à Fresnes, au fort de Villeneuve-Saint-Georges, puis à nouveau à Fresnes, condamné à quinze mois de prison, il n'est sauvé de la déportation que par la libération de Paris en août 1944.

En décembre 1944, il fait partie du noyau de départ qui prépare l'ouverture du Chalet avant l'arrivée des pensionnaires. Il y effectue un deuxième séjour en juin-juillet 1945, puis un troisième en septembre 1945, juste après avoir été reçu à l'agrégation d'histoire. Après son troisième séjour à Combloux, il part pour Genève, où d'octobre 1945 à octobre 1946, où il devient secrétaire de l'Entraide Universitaire Internationale (EUI), poste qui sera occupé à sa suite par Maurice Didier lorsqu'il quitte Combloux. A Genève, c'est pour lui l'occasion de découvrir les mondes non européens et plus particulièrement l'Asie. Il poursuit des études de chinois et choisit la carrière universitaire : docteur d'État en histoire, professeur d'université à la faculté des lettres de Paris, puis à l'Université Paris-VII Denis-Diderot qu'il contribue à fonder. Parallèlement à sa carrière universitaire, il demeure militant écologiste et pacifiste. Il est président de la branche française de

Greenpeace de 1998 à 2002, et membre du conseil scientifique d'ATTAC, très présent dans les universités d'été, les séminaires et les rencontres de l'association, dans « *ce mouvement diffus, incertain, mais vivace qu'est l'altermondialisme* ».

CHOMBART DE LAUWE Marie-José, née Wilborts Yvette



Née le 31 mai 1923 à Paris, 2024 à 101 ans.
FFI Réseau Georges France 31
DIR Ravensbrück
Médaille de la Résistance
SHD Vincennes GR16P 603035

En décembre 1946, elle est invitée au Chalet à l'occasion du Séminaire sur l'Université

En 1940, Marie-José entre dans la Résistance à 17 ans avec ses parents au sein d'un petit réseau appelé « Georges France 31 ». Agent de liaison, elle facilite des départs vers l'Angleterre et transmet des informations sur les fortifications ennemies. Devenue étudiante en médecine, elle est arrêtée sur dénonciation le 22 mai 1942, en même temps que treize autres membres du réseau. Elle connaît, en compagnie de sa mère, les prisons de Rennes, d'Angers, de la Santé et de Fresnes, puis est condamnée à mort après plusieurs interrogatoires. Sa peine étant commuée en déportation, elle arrive en juillet 1943 au bloc 32 du camp de concentration de Ravensbrück, où elle parvient à survivre, bien que malade. Affectée au revier du camp, elle s'occupe des nouveau-nés, dont l'espérance de vie était à peu près nulle, à partir de septembre 1944. Transférée au camp de Mauthausen le 2 mars 1945, elle est libérée le 21 avril et évacuée vers la Suisse par la Croix-Rouge internationale. Elle retrouve sa mère qui lui apprend la mort du docteur Wilborts, son père, au camp de Buchenwald. En 1949, elle témoigne au procès de Rastatt contre Fritz Suhren commandant du camp de Ravensbrück qui condamné à mort sera exécuté en 1950.

Elle entreprend quelque temps après, des études mais en sociologie, sciences sociales et philosophie, à Paris. En 1947, elle y rencontre son mari Paul-Henri Chombart de Lauwe. Elle est directrice de recherches au CNRS spécialisée dans la psychopathologie sociale des enfants. Elle vit aujourd'hui à la Maison de retraite des Invalides (Paris).

Marie-José Chombart de Lauwe, a dirigé en 1965 un volume sur *Les Françaises à Ravensbrück*, publié bien plus tard, en 1998, *Toute une vie de résistance*, dont la première partie décrivait le fonctionnement du camp de Ravensbrück, d'après les notes qu'elle a rédigées dès 1945. Elle milite à la Fédération nationale des déportés et internés résistants et patriotes (FNDIRP) et a assuré en 1996 la présidence de la Fondation pour la mémoire de la déportation à la suite de Marie-Claude Vaillant-Couturier.

COHEN Laurence, alias Jenny, Ep. LENTIN



Née le 26 mars 1920 à Viroflay, décédée le 3 juin à Paris à 93 ans.

Résistante au sein de l'Œuvre de Secours aux Enfants (OSE) victimes du nazisme

Elle séjourne à Combloux du 5 mars au 29 avril 1945. Elle y fera un nouveau séjour en mai 1946.

Laurence Cohen est la fille du linguiste et militant communiste Marcel Cohen (1884-1974) entré en clandestinité en 1941, il travaillera à partir de 1943 dans l'état-major FTP. À la Libération de Paris, il appartient à l'état-major de Rol Tanguy.

Laurence fait ses études au lycée de jeunes filles de Versailles. Bachelière elle partage les idées communistes de sa famille. Étudiante en allemand à la Sorbonne, elle milite à l'Union des Étudiants Communistes (UEC). Elle est aussi éducatrice dans un home pour enfants à Montmorency ouvert par l'Œuvre de Secours aux Enfants (OSE) pour venir en aide aux enfants autrichiens victimes du nazisme.

En 1940, elle soutient son diplôme d'études supérieures (DES) sur « *Les idées de Goethe en matière de pédagogie* ». Tout en travaillant comme secrétaire bilingue, elle s'engage dans la résistance communiste sous le pseudonyme de Jenny. Son frère, Francis (1914-2000) en fait son agent de liaison. Francis, démobilisé en 1940 est devenu un des membres de la direction de l'UEC avec François Lescure (cf. notice).

En 1947, elle se marie avec André Lentin et devient institutrice puis universitaire, elle enseigne à la Sorbonne où elle fonde et dirige le Centre de Recherche sur l'Acquisition du Langage Oral et Écrit (CRALOE). Ses travaux dans les années 1970 ont servi de base à la rédaction des programmes de l'école primaire de l'Éducation nationale en 1985. Elle a été la responsable du groupe d'étude politique du Chalet des étudiants.

DAIX Pierre (alias Montagne)



Né le 24 mai 1922 à Ivry-sur-Seine, décédé en novembre 2014 (92 ans)

Résistance intérieure française (RIF) : Front National

Déporté Interné Résistant : Mauthausen

Médaille de l'ordre de la Libération

SHD, Vincennes GR 16 P 154696/ Caen AC 21 P 628091

Il arrive à Combloux début juin 1945 pour 3 mois. Il y rencontre sa future femme, Madeleine Riffaud qu'il épouse en sept. 1945.

Il est l'une des grandes figures de la Résistance Étudiante. Fils d'une directrice d'école, laïque, et d'un gendarme, pacifiste, Pierre Daix adhère au Parti communiste français à 17 ans en 1939. La même année il entre en khâgne à Henri IV. En juillet 1940, il crée un club étudiant du Centre Laïque des Auberges de la jeunesse (Claj) qui sert alors de paravent légal à l'Union des Etudiants Communistes. Il est rapidement promu chef de groupe d'étudiants (Front National de la Jeunesse) et intègre ces groupes dans l'organisation des Francs-Tireurs et Partisans de France (FTP) de la région parisienne. Il est nommé chef du secteur Sud, organise le recrutement et a 40 hommes sous ses ordres. A ce titre, il prend une part importante à l'organisation d'une manifestation le 9 novembre 1940 devant la Sorbonne pour protester contre l'arrestation du professeur Paul Langevin, tout comme à la manifestation du 11 novembre à l'Etoile. Arrêté, pour ses actions fin novembre 1940, il est libéré en mars 1941. Loin de cesser ses activités résistantes, il reprend la lutte et devient une des grandes figures de la Résistance étudiante. Il organise de nouvelles manifestations : boulevard Saint-Michel et boulevard du Temple en juillet 1941. En août, il prend la tête de la manifestation sur les Grands-Boulevards, prend une part active dans l'organisation de plusieurs attentats au quartier latin et participe à la création d'un service de recherche pour la fabrication des explosifs.

Il est arrêté de nouveau en janvier 1942, sur dénonciation, il est interné dans les prisons de Fresnes puis de Clairvaux, Blois et Compiègne. En prison, il est responsable de « l'éducation dans l'organisation de la Résistance » (cf. dossier SHD) ;

Il est déporté en mars 1944 au camp de concentration de Mauthausen. Connaissant l'allemand, il travaille dans le camp avec l'organisation de résistance internationale clandestine et aide à sauver des résistants français sans distinction d'origine politique. Il est collaborateur du Comité de défense des intérêts français et secrétaire du Block 10. Il quitte le camp fin avril 1945 dans un convoi de la Croix-Rouge.

Après trois mois à Combloux, où il rencontre Madeleine Riffaud, avec laquelle il se marie et avec laquelle il a une fille en juin 1946, il devient en septembre 1945 le secrétaire politique du ministre communiste Charles Tillon alors au ministère de l'Air. Il le suit à l'Armement (novembre 1945-décembre 1946), puis à la Reconstruction à partir de janvier 1947 et jusqu'au départ des ministres communistes le 4 mai. Par l'intermédiaire des anciens de Mauthausen et par sa femme Madeleine Riffaud, il fréquenta de plus en plus les milieux intellectuels communistes et commença à écrire dans les publications du Parti. Il est directeur-adjoint des Editions Sociales, la maison d'édition du PCF, puis rédacteur en chef des Lettres françaises et directeur-adjoint du quotidien *Ce Soir* (1950-1953) ; membre de la commission des intellectuels (1948-1951, 1954-1956) et vice-président de la section idéologique du comité central (1951-1954) ; journaliste, écrivain et historien de l'art, il est l'auteur de nombreux ouvrages. Il rompt avec le PCF en 1971.

Madeleine Riffaud et Pierre Daix divorceront assez vite. Madeleine explique dans « *L'heure bleue* »¹⁵ qui lui a été consacrée que « l'instinct de vie » les avaient poussés à se rapprocher, à se marier, à faire un enfant mais que leur relation était fondée sur la camaraderie et pas sur l'amour. Et puis, leurs lourds passés de résistants les avaient aussi rattrapés et elle a alors cette terrible formule : « *Nous avons mélangé nos enfers* ».

DESSAU Jan (alias Yan)



Né le 14 avril 1922 à Paris 14^{ème} ; décédé à Grenoble le 10 janvier 1982 à 59 ans.

FFI Service National des Maquis Ecole Mouvements Unis de la Résistance (MUR)

DIR Buchenwald, Neuengamme

SHD, Vincennes GR 16 P 180828/Caen AC 21 P 634114

Frère de Sonia Dessau, il séjourne au Chalet du 20 février au 6 août 1945. Il se marie à Combloux en juin avec Jeanine Robinot (cf. notice).

Encore étudiant en droit et fréquentant la Maison des Lettres (cf. biographie Pierre-Aimé Touchard), Jan Dessau entre en contact avec l'équipe d'Uriage Paris¹⁶ dès 1942. Il rejoint le Service National des Maquis Écoles qui appartient aux Mouvements Unis de la Résistance (MUR)¹⁷, le 27 mai 1943. Ce réseau a été créé par Robert Soulage (1906-2013), alias Sarrazac. Celui-ci constatant, début 1943 que de jeunes hommes prennent le maquis pour éviter le STO, crée le Service national des écoles de cadres des maquis-écoles (MUR) et appelle ses anciens amis officiers à quitter Vichy. Le 1^{er} mars 1943 son réseau devient Périclès. Le réseau essaime et forme des équipes volantes dans les différents maquis Ain, Jura, Isère... Jan est affecté à l'École des cadres-maquis du Louvre à Theys (Isère), avec Maurice Didier, où il suit une session de formation d'officiers. A l'issue de ce stage, il entre le 1^{er} juillet 1943 au bureau d'études du service et se charge de la préparation des programmes destinés aux écoles de cadres. Il est ensuite instructeur pour des sessions de l'École des cadres à Theys, à la Lavanderie (Basses-Alpes) puis à Périgueux. C'est à l'issue de cette dernière session qu'il est arrêté le 30 septembre 1943. L'École venait d'être attaquée par les Groupes Militaires de Réserve (GMR), unité paramilitaire de police de Vichy. Il est incarcéré à Périgueux, puis à Limoges et Compiègne puis déporté le 28

¹⁵ « *Madeleine Riffaud : la mémoire sauve* », L'heure Bleue, France-Culture, 10 épisodes, 2015. En replay.

¹⁶ Uriage, commune de l'Isère, a accueilli dans son château, de 1940 à 1942, l'École des cadres de la Jeunesse créée avec le soutien de Vichy. Rapidement, cette école devient un foyer de résistance à la collaboration, et est dissoute en 1942 par le gouvernement de Pétain. A la fermeture, la plupart des élèves et des enseignants de cette école rejoignent le maquis et continuent de façon officieuse à enseigner leurs idées.

¹⁷ En janvier 1943, les Mouvements Unis de la Résistance (MUR) regroupent les mouvements Combat, Franc-Tireur et Libération Sud. Le président du directoire du MUR est Jean Moulin.

octobre, d'abord à Buchenwald puis à Neuengamme. Il sera libéré le 4 mai 1945 et rapatrié le 27 mai 1945.

En 1947, il entre à l'Institut des Sciences Économiques Appliquées (ISEA) à Paris. Puis il est directeur du service études de la Fédération Syndicale Mondiale (FSM) à Vienne. En 1957, il est secrétaire général de la revue proche du Parti Communiste « *Économie et Politique* ». De 1960 à 1967, il retourne à l'ISEA avant de répondre à la sollicitation de Gérard de Bernis, pour le seconder à la direction de l'Institut d'Études Sociales (IES) à Grenoble. En 1969, il est élu directeur de l'IES qui sous sa direction devient l'Institut de Recherche Économique et de Planification (IREP). Jan Dessau démissionne de son poste de directeur de l'IREP en 1978, où il reste comme chercheur jusqu'à son décès en 1982.

DOMENACH Denise, épouse LALLICH



Née le 10 octobre 1924 à Lyon ; décédée le 19 juillet 2020 à 96 ans.
Service National des Maquis Écoles (MUR) Réseau Périclès
Médaille de l'ordre de la Libération. Chevalier de la légion d'honneur

Elle arrive à Combloux en février 1945 en même temps que Georges Lesèvre (cf. notice). Elle y rencontrera Bernard Lallich qu'elle épousera en 1946.

C'est durant son année de terminale, en 1942-1943 à 16 ans, que Denise Domenach rejoint les Forces unies de la jeunesse (FUJ). Elle entre, en octobre 1943, à la Faculté des lettres de Lyon et fait partie des Jeunes chrétiens combattant (JCC), mouvement dans lequel elle prend des responsabilités.

D'abord chargée de tracts et de journaux clandestins, puis de messages, et même parfois d'armes, l'adolescente, souvent à vélo, sert d'agent de liaison. En 1942, elle échappe de peu à une arrestation. En mai 1944, Denise est nommée responsable des Jeunes des Mouvements Unis de la Résistance (MUR). Recherchée par la Gestapo, elle doit quitter la faculté et se fabrique une nouvelle carte d'identité pour entrer dans la clandestinité. Le 15 août 1944, elle quitte Lyon et entre dans la clandestinité : « *J'ai dû changer d'identité, quitter mes parents et la fac pour me cacher. Je suis devenue Dominique Duplessys. Je changeais souvent de logement, jusqu'au jour où n'étant plus utile à Lyon, je suis partie chez mes grands-parents à Hauterives (Drôme)* » ... De retour à Lyon après la Libération, elle part rapidement pour Paris où elle représente la région Rhône-Alpes au sein du Mouvement de libération nationale (MLN). En 1945, elle obtient sa licence de lettres et en mars elle arrive à Combloux où elle rencontre Bernard Lallich (cf. notice) qu'elle épousera en 1946. C'est là qu'elle est confrontée à la réalité de la déportation avec le retour des premiers déportés qu'elle décrit comme des « fantômes sans regard ». Le couple s'installe à Lyon. Denise devient

professeur de français. Dans les années 80, elle participe à la création du Centre d'histoire de la résistance et de la déportation (CHRD) à Lyon et donne de nombreuses conférences pour des scolaires. En 1987, elle témoigne au procès de Klaus Barbie.

Pendant la guerre, de 1939 à 1944, elle tient un journal dans lequel elle consigne ses réflexions et ses actions de résistance : *Demain, il fera beau, journal d'une adolescente* paraîtra en 1999. Ce texte est aujourd'hui publié sous le titre *Une jeune fille libre* (cf. bibliographie).

DONOFF Rosette (alias Hérisson)



Née le 19 juin 1921 à Paris ; décédée en 1951.

Réseau Éclaireuses et Éclaireurs Israélites de France (EEIF) Sixième section.

Elle arrive à Combloux en février 1945 et y fera plusieurs séjours.

Les parents Donoff sont des juifs d'Europe de l'Est. En 1940, la famille Donoff¹⁸ compte deux sœurs et cinq frères, tous membres des Éclaireurs et Éclaireuses israélites de France (EIF) et de sa branche clandestine durant la seconde guerre mondiale : *La Sixième*. En 1941, David Donoff (dit Dodo), un des frères est interné volontaire au camp de Gurs (Basses-Pyrénées). Il y aide les captifs emprisonnés à améliorer leur quotidien. Plus tard, il fait évacuer du camp quelques enfants qui seront accueillis dans la « *maison des enfants de Moissac* »¹⁹. En août 1942, alors que les rafles commencent en zone sud, David et Rosette aident tous deux à disperser les enfants de Moissac, cherchant des planques chez des agriculteurs et au sein d'institutions. Puis, Rosette Donoff est chargée de déplacer les 400 enfants que son frère a cachés dans la région d'Auvillar (Tarn et Garonne) et de leur trouver de nouveaux abris. Rosette Donoff rejoint ensuite son frère David à Lyon, où elle travaille au service social de l'Œuvre de Secours aux Enfants (OSE) sous ses ordres. Après l'assassinat en 1944 de David à Lyon par les Allemands, elle se rend à Grenoble et y reste jusqu'à la Libération.

¹⁸ cf. *Donnof Family Papers* (1940-1964), United States Holocaust Memorial Museum Archives, Washington (1988).

¹⁹ Certains des enfants et des jeunes animateurs de la maison de Moissac sont devenus célèbres, tels l'auteur et homme de théâtre Jean-Claude Grumberg, alors âgé de trois ans, le mime Marceau, ou Gabriel Cohn-Bendit. Serge Klarsfeld y passe cinq semaines.

DUNCOMBE Frank



Né le 15 novembre 1924 à Caen ; décédé le 16 mai 1993 à Caen à 69 ans.

Il séjourne au Chalet du 3 au 24 mars 1945

Frank Duncombe est né à Caen en 1924 d'un père anglais et d'une mère alsacienne. Il est Éclaireur de France (EDF). En juin 1944, il vient de passer l'écrit de l'examen de fin de première année de médecine et est affecté dans les équipes d'urgence de la Croix Rouge de l'Hôpital Complémentaire du Bon Sauveur. Il est affecté au « triage », c'est-à-dire à la réception des blessés : *« je suis gratifié du titre pompeux « d'interne », si bien que je ne me suis jamais aperçu que je faisais partie de la Croix-Rouge comme Équipier d'Urgence »*²⁰. Il vivra dans cet hôpital les journées de bombardement intensifs de la ville de Caen et en fera le récit dans un recueil de témoignages. *« Dans la matinée, on nous amena les premiers blessés. Ils venaient de Lébisey qui avait été bombardé... Au Bon-Sauveur, les blessés ne cessaient d'arriver. Assez inexpert, je regardais et essayais de me rendre utile. Est-ce alors ou plus tard ? Peu importe... Je reconnus notre jardinier allongé sur une civière. Pour la première fois, les événements prenaient une allure personnalisée. J'étais concerné. Peut-être allais-je mourir, moi aussi. Dans l'action, on n'a guère le temps d'avoir des états d'âme. Le Dr Bonnet me demanda de l'aider pour une césarienne qu'il comptait faire au premier étage, dans une salle improvisée, puisque les salles d'opérations étaient déjà débordées. J'étais tout fier. Je n'avais jamais aidé à opérer de ma vie et cela me fascinait un peu »*. A l'instar du Docteur Michel Royer (cf. notice), il passera lui aussi les mois de juin et de juillet 1944²¹ à assurer son service sous les bombes alliées et les roquettes allemandes dans des conditions plus que précaires, risquant sa vie à chaque instant : *« Dans une cave, c'était la maternité. S'il y avait une naissance, la nuit, on ne dormait pas beaucoup. Cela me décida, je crois, à être spécialiste, pour ne jamais avoir à faire d'accouchements ! »*.

A la libération, le docteur Frank Duncombe a repris ses études. Il est devenu médecin mais est surtout connu pour avoir œuvré pour la protection des oiseaux et la défense de l'environnement. Il se définissait lui-même comme « un naturaliste de terrain ». A côté de son rôle politique dans le département du Calvados comme vice-président du conseil général, et dans sa ville de Caen comme maire adjoint (1971-1989), Frank Duncombe s'est engagé très tôt dans la sauvegarde du patrimoine naturel de toute la France. A Caen, il œuvra à la transformation d'une décharge en parc floral, *La colline aux oiseaux*, qui depuis 2024 porte son nom.

²⁰ LECHAVREL Jean, *Les dés sont sur le tapis : Caen et ses environs l'été 1944*, (Recueil de témoignages), SEBN Caen, 1984, 215 pages.

²¹ La bataille de Normandie est l'une des grandes batailles de la Seconde Guerre mondiale. Elle commence avec le Débarquement des forces alliées sur les plages de Normandie le 6 juin 1944, pour se terminer fin août 1944.

ESTEVE Jean (alias Stéphane)



Né le 9 mai 1920 à Neuilly-sur-Seine ; décédé le 10 janvier 1999 à Blioux (Alpes-de-Haute Provence) à 79 ans.

Forces françaises de l'intérieur (FFI). Service Périclès
DIR Dachau.

Croix de guerre avec Palme. Médaille de la Résistance. Légion d'Honneur.

SHD, Vincennes GR 16 P 211822/AC 21 P 642333

Il séjourne au Chalet avec sa femme Suzanne Carrara du 8 août au 30 septembre 1945.

Jean Estève est élevé dans une famille républicaine et laïque. Son père est secrétaire d'une section de la SFIO et vice-président de Ligue des Droits de l'Homme (LDH). Il entre aux Eclaireurs de France (EDF) en 1933 lorsque son père, Armel Estève, crée la troupe d'Orange. Il y prend rapidement des responsabilités. Après son Bac en 1937, il est admis en khâgne à Lyon. Elève de Jean Guitton, il est le condisciple de Louis Althusser. A la déclaration de guerre, il s'inscrit en faculté de philosophie à Aix-en-Provence.

Au cours d'une tentative de passage en Espagne, il est arrêté et relâché à Carcassonne. Il redevient étudiant pour l'année scolaire 1940-41 ; année où il participe aux activités de contre-propagande nazie des étudiants jusqu'en mai 1943, date de son entrée dans la Résistance au Service Périclès. Il est nommé chef du maquis école de Lauvauderaie (Basse-Alpes) dans le secteur de Digne-Barronie où il assure l'instruction et la formation des cadres et participe à des opérations de récupération d'armes et de matériel. En mai 1944, il devient adjoint au lieutenant-colonel Lagarde commandant du Service du Maquis Ecole des MUR et chargé des relations avec le CNR. Il est arrêté à Paris par la police allemande le 11 mai 1944, « *torturé par la milice pendant 11 jours. La milice lui volera sa montre, son réveil, ses lunettes et son matériel de campagne* » (cf. sa déclaration dans son dossier SHD). Condamné à mort, il est déporté à Dachau le 5 juillet 1944 où il se livre à des activités clandestines habillement et ravitaillement des déportés résistants français. Il est également jusqu'à la libération du camp en mai 1945, secrétaire du Comité Français de Dachau et organise le retour des déportés français et espagnols. Il est rapatrié le 29 mai 1945. Il termine ses études (Licences ès-lettres et philosophie) et prend un poste de professeur de philosophie à Tunis avant de rentrer en France en 1956 comme principal de lycée. Il termine sa carrière comme principal du lycée de Grasse.

À son retour de déportation, en octobre 1945, le commissaire général des EDF, Pierre François, demande à Jean Estève de prendre la direction nationale de la branche Eclaireurs. À ce poste, il est notamment l'un des artisans des « résolutions d'Angoulême » marquant la traduction dans l'association des options du Conseil National de la Résistance

vers plus de démocratie et de participation en donnant leur place aux filles. De 1964 à 1969, il est Commissaire général des EDF.

FULLY Georges



Né le 25 avril 1926 à Saint-Etienne (42) ; assassiné à Paris le 20 juin 1973 (47ans)
FFI Groupe Armée Secrète (AS) Jean Boyer.

DIR Dachau

SHD Vincennes GR16P 23665/Caen AC21P 609998

Il séjourne à Combloux du 17 août au 17 septembre 1945

À l'âge de 16 ans, en juin 1943, il rejoint sans en informer ses parents, le groupe Armée Secrète (AS) « Jean Boyer » dans le maquis de la section Sud de la Loire. Il y accomplit des missions de propagande auprès des jeunes appelés du STO pour les dissuader de partir et leur en donner les moyens, participe à des missions de sabotage au détriment de collaborateurs. Il est arrêté par la police de Vichy le 19 janvier 1944 à la sortie de son lycée, interné dans les prisons de Saint-Etienne, Montbrisson, Lyon, Blois et Compiègne. A Lyon le 17 avril 1944, il est condamné par une section spéciale à trois ans de prison pour activité de résistance. Il est déporté le 2 juillet 1944 du camp de Compiègne au camp de Dachau dans le convoi N° 7909. Il est rescapé de ce convoi appelé le « convoi de la mort » en raison du nombre élevé de morts survenues durant le transport par une forte chaleur et en l'absence d'eau.

A Dachau, en janvier 1945, il est désigné aide-infirmier au revier (quartier des malades) aux côtés du docteur Albert Bohn. C'est à cette époque qu'il rencontre Edmond Michelet (futur Garde des Sceaux) et se bat avec lui contre le typhus avant d'être libéré de Dachau par l'armée américaine, en mai 1945. Très affaibli, il reprend tout de même ses études et décroche son bac en 1946. Il commence alors ses études de médecine à Paris avant d'être nommé docteur en médecine en 1955. À côté de sa vie professionnelle où il devient spécialiste de médecine légale et criminelle, Georges Fully déploie une belle énergie auprès de l'Amicale des anciens de Dachau, dont il est secrétaire général. Il accède à la présidence collégiale du comité international de Dachau.

En 1959, en pleine guerre d'Algérie, Edmond Michelet est nommé garde des Sceaux. A sa demande, Georges Fully devient le premier médecin inspecteur général de l'administration pénitentiaire de France. Il travaille notamment avec Simone Veil, alors magistrate de l'administration pénitentiaire. Tous deux s'attachent à améliorer les conditions des prisonniers, obtenant la création des centres médico-psychologiques dans les maisons d'arrêt et l'installation de bibliothèques ; les jeunes détenus peuvent aussi être scolarisés et tous bénéficient désormais du dépistage de la tuberculose.

Il est victime d'un colis piégé le mercredi 20 juin 1973, Une enquête criminelle démarre mais elle demeure encore aujourd'hui non élucidée. L'hypothèse la plus probable semble être celle d'une vengeance du grand banditisme à l'égard du Dr Fully demeuré incorruptible et intransigeant face à la pratique des grâces médicales pour les détenus de droit commun qui sévissait alors dans une partie de l'administration pénitentiaire. Fully a été le premier haut fonctionnaire assassiné ; assassinat qui fit autant de bruit à l'époque que celui du préfet Erignac trente en plus tard ²². Une plaque est apposée sur l'immeuble où il habitait, 25 Quai des Grands Augustins : « Ici vécut Georges Fully, résistant, déporté à Dachau, médecin, homme de liberté et de justice, assassiné le 20 juin 1973. »

GRUMBACH-DORLAND Janine

Née le 1^{er} août 1923 à Paris ; décédée à Montréal le 15 octobre 1990 à 67 ans

FFI : Service Péricle's, Ecole des cadres du maquis du Haut-Jura.

Notice site en ligne musée de la Résistance.

Elle séjourne à Combloux du 17 août au 20 septembre 1945

Élevée à Paris, Janine Grumbach grandit dans une famille bourgeoise, d'origine juive et fortement laïcisée. Son père, ancien élève de l'École polytechnique, ancien combattant de la Première Guerre mondiale, était ingénieur-conseil. Il s'était marié civilement avec Marie Dreyfus. « *La religion est absente de l'éducation des sœurs Grumbach, si on excepte une grand-mère très attachée à la religion juive, puis convertie au protestantisme* »²³. Avec sa sœur Suzanne, d'un an son aînée, elles aussi se convertissent au protestantisme. Elles militent toutes deux avant leur entrée dans la Résistance à la Fédération des étudiants chrétiens. En juin 1942, sa famille est confrontée au fichage et aux rafles. Avertis, ils sont cachés par une concierge dans un appartement vide, puis ils partent à Lyon (Rhône) en août 1942. Janine entre au Service Péricle's et devient agent de liaison de l'Ecole des cadres maquis du Haut-Jura. Sa sœur Suzanne est arrêtée le 25 juin 1944, envoyée à Drancy où elle échappe à la dernière déportation.

En 1946, elle entre au Service social de l'Union des Etudiants de France (UEF). Elle rencontre Albert Dorland (1922-2008), canadien, issu d'une famille de quaker de l'Ontario. Il est de retour de Chine, via Paris, où à 24 ans il était secrétaire général de la Croix-Rouge. Ils se marient à Paris en juin 1947. De retour au Canada, ils fondent une famille et, en 1952, s'installent à Montréal. Janine est enseignante au collège Cégep du Vieux Montréal (GVM) jusqu'en 1988. Atteinte, vers quarante ans, d'une polyarthrite évolutive, adhérente de

²² Cf. nombreux articles de presse de l'époque et l'enquête documentaire réalisée pour « 13ème rue » en 2008 par Dominique Paganelli et Karl Zéro sur site You Tube

²³ Suzanne Grumbach-Citron, notice Maitron.

l'Association Dying with dignity (Associaton Mourir ans la Dignité) de Toronto, elle meurt en 1990²⁴.

GOLMAN Marc (Mojesz) (alias Mireille)



Né le 8 février 1912 à Varsovie (Pologne). Décédé le 3 juin 1968 à Paris à 66 ans
FFC Réseau Andalousie (BCRA)
DIR Buchenwald
Croix de guerre 1939-1945 Médaille de la Résistance avec rosette
SHD Vincennes GR 21P 616925

Il séjourne à Combloux du 14 novembre 1945 au 28 février 1946

Après un certificat d'études physiques, chimiques et naturelles (PCN) et trois années de médecine, n'étant pas naturalisé français, il ne peut pas faire sa dernière année. Il effectue son service militaire dans la Légion étrangère en Tunisie où il est 2^{ème} classe, puis il s'engage dans la Résistance début 1943 (Réseau Froment). Il est agent P2 dans le réseau Andalousie, réseau de renseignement indépendant du BCRA de Londres. Au printemps 1943, il se réfugie en Dordogne où il se voit confier la mission de recruter et former des hommes pour le maquis dit des sangliers à Durestal. En mai, il rallie son groupe aux Maquis des Mouvements Unis de la Résistance (MUR) et en devient le chef départemental. Ils organisent les camps, recherchent des armes, des équipements, du ravitaillement et préparent les parachutages. Réchappé une première fois de justesse à une opération de la Gestapo au cours de laquelle sa femme est arrêtée, il tombe le 30 octobre 1943 dans un guet-apens à Périgueux.

Incarcéré à Périgueux, Limoges puis Fresnes, il est torturé pendant un mois. Il est déporté successivement à Monowitz (le plus grand camp de travail forcé du complexe d'Auschwitz), à Birkenau, puis à Buchenwald dont il est rapatrié en mai 1945 dans un état de santé très grave.

Après la guerre, il acquiert la nationalité française, mais ne reprend pas ses études de médecine. Il devient « conseiller technique » (Site Les français libres). Un livre lui est consacré : « *Mojżesz Goldman, premier chef départemental du maquis Armée Secrète de Dordogne* », Sylvain Le Bail, Edition du Chêne Vert, 2001.

²⁴ - *La mort de Janine Dorland-Grumbach*, Suzanne Citron. Association pour le Droit de Mourir dans la Dignité, Paris, 1991.

HATT Pierre-Yves



Né le 19 mars 1921 à Paris, décédé le 5 avril 1994 à Manosque à 73 ans.
Résistance : Service médical du 1^{er} Régiment des Volontaires de l'Yonne (RVY)
Croix de guerre, citation à l'ordre de la brigade et de la division.
SHD Vincennes, GR16P 286826

Pierre-Yves Hatt est le médecin du Chalet en novembre 1946

Pierre-Yves Hatt, jeune médecin, entre dans la Résistance en septembre 1943. En avril 1944, il est affecté au Service de Santé National pivot du soutien médical de la 1^{ère} armée²⁵. Les bataillons de ce service regroupent des moyens de récupération et d'évacuation ainsi que des éléments de triage et de traitement des blessés au fur et à mesure de l'avance des régiments. La carte d'identité militaire de Pierre-Yves indique qu'il est FFI, sous-lieutenant affecté au 2^{ème} bataillon, 4^{ème} brigade du 1^{er} Régiment des Volontaires de l'Yonne (RYV). Cette formation placée sous les ordres du commandant J. Adam est forte d'environ 2 000 volontaires répartis en 3 bataillons, le 1^{er} du Cdt Charpy, le 2^{ème} du Cdt Pailleret, le 3^{ème} du Cdt Perreault.

Le 14 novembre 1944, le RYV quitte Joigny pour une montée en ligne immédiate. Commence alors quatre mois d'une longue marche qui suit le repli allemand et permet, assez rapidement de libérer les villes de Mulhouse, Montbéliard, **Gérardmer, Belfort...** Pour les unités FFI qui viennent de lui être rattachées, ce sera le réel baptême du feu. Il sera particulièrement meurtrier : 68 morts et 221 blessés. A la fin janvier 1945, le RYV épuisé est relevé puis mis au repos. Là s'achève son rôle de régiment volontaire FFI. Ses combattants rejoindront ceux du 35^{ème} Régiment d'Infanterie. Pierre-Yves Hatt sera affecté dans un autre bataillon médical.

Son dossier au SHD témoigne des difficultés qu'il a rencontré pour faire reconnaître ses états de service dans la Résistance. Dans le formulaire lui demandant de décrire son action dans la Résistance il écrit « *engagé en avril 1944 au service de santé national envoyé immédiatement comme médecin sous-lieutenant au RVY où je suis resté jusqu'en janvier 1945. Muté au 9^{ème} bataillon médical de 2^{ème} Division de Marche d'Infanterie, unité régulière* ».

Dans l'incapacité de fournir ces dites pièces²⁶ l'armée refuse l'homologation en tant que résistant, pièces qu'il ne peut fournir ce qui vaudra à l'armée une réponse un peu sèche

²⁵ - La 1^{re} armée française est le nom donné aux unités militaires placées sous les ordres du général de Lattre de Tassigny et assignées à la libération du territoire français. Elle est la composante principale de l'armée de Libération. Après ces premières victoires, cette armée prit aussi le nom de Rhin-Danube. Entre 1944 et 1945, 400 000 hommes y ont combattu, 41 000 d'entre eux ont été blessés, et 17 000 ont perdu la vie.

²⁶ - *Retracer le parcours d'un résistant. Guide d'orientation dans les fonds d'archives*, Fabrice Bourrée, Archives et Culture, Fondation de la Résistance, 2020, 111 pages. Parmi, la quarantaine de dossier que nous avons consultés au SDH, celui de Pierre-Yves

du demandeur : « *Je ne me considère ni comme un héros, ni comme un usurpateur de galons* » ; réponse qui ne plaît pas. L'armée considère alors que « *l'intéressé qui n'a pas produit les pièces demandées se désintéresse de l'affaire* »²⁷.

A sa libération, Pierre-Yves Hatt ancien interne des Hôpitaux de Paris devient chef de clinique, puis se spécialise en cardiologie et mène de pair une carrière de chef de service hospitalier et de Directeur de l'U2 à l'Inserm. Sa femme Andrée et lui seront jusqu'à la fin de leur vie de grands amis de Sonia. Il n'est pas impossible qu'en 1946 il ait été un temps le médecin du chalet (?).

HELLER Joseph (alias « le peintre », « le pointu »)

Né le 15 octobre 1916 à Grodno en Pologne ; décédé en avril 2000 à Paris à 84 ans.

Forces françaises combattantes (FFC) : Réseau Turma-Vengeance

DIR Buchenwald

Médaille de l'Ordre de la libération

SHD, Vincennes GR 28 P 4 188/Caen SHD/ AC 21 P 569952

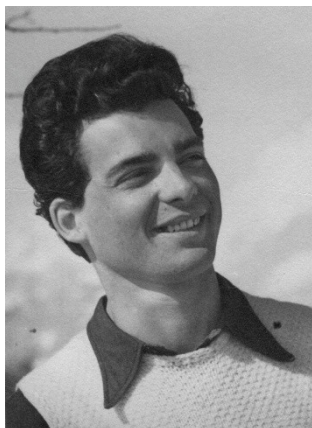
Arrivé à Combloux le 9 août 1945, il y séjourne jusqu'au 15 septembre en même temps que Pierre Bretonneau qui avait été déporté avec lui à Buchenwald.

Joseph Heller est né le 15 octobre 1916 en Pologne. Il commence des études de médecine à la Faculté de Paris, quand il est incorporé dans l'armée et fait prisonnier pendant la campagne de France en juin 1940. Il réussit à s'évader en juin 1941, et aussitôt en France, il entre dans le réseau de renseignement Turma-Vengeance. Il est arrêté le 5 avril 1944 et déporté le 22 août à Buchenwald. Étudiant en médecine, il est affecté au revier (quartier des malades). Là, il poursuit sa résistance. Avec d'autres médecins déportés comme lui, dont Pierre Bretonneau, il participe au sauvetage de nombreux français. Dans la Brigade française d'action libératrice, il sera médecin d'un bataillon. A ce titre, il participe le 11 avril 1945 à la libération du camp. Jusqu'à son départ de Buchenwald, il soignera dans le camp libéré les déportés les plus malades.

De retour en France, après avoir terminé ses études de cardiologie, il soignera de nombreux camarades de déportation au dispensaire Alice Grospérin (Boucicault).

Hatt n'est pas le seul présentant un refus d'homologation (Cf. ceux de Claudine Petit, Raymond Josse...). Le récent guide édité par le ministère des Armées rend compte des difficultés rencontrées par les demandeurs. En effet, il était demandé une attestation de services écrite par l'autorité militaire et/ou chef de réseau. Encore fallait-il pouvoir retrouver l'autorité susceptible de pouvoir délivrer cette attestation. « *D'où l'intérêt des dossiers de « refusés », heureusement consultables à Vincennes comme aux archives départementales* », Cf. Guide op. cit.

HENRY Michel (alias Kant)



Né le 10 janvier 1922 à Haiphong (Viet Nam) ; décédé en juillet 2022 (80 ans)
FFI Réseau Périclès, service national des Maquis école du Haut-Jura
SHD Vincennes, GR 16 P 2904

Il séjourne à Combloux du 26 février au 19 mars 1945.

Il est le fils de Gaston Henry capitaine au long cours décédé avant sa naissance. Sa mère rentre en France alors qu'il a sept ans.

Il fait ses études à Paris au Lycée Henri IV.

En juin 1943 il s'engage dans la Résistance et rejoint le maquis du Haut Jura sous le nom de code de Kant. D'abord affecté à l'École de cadres du maquis, « Le Louvre » à Theys il suit une session de formation d'officiers puis il rejoint le service recrutement et le 27 novembre 1943 le bureau des études du service chargé de préparer les programmes des réunions de l'École (service que dirige Maurice Didier). Il prend part également à divers coups de main destinés à Lyon occupé par les Allemands. Affecté le 15 mai 1944 au Groupement Frontière FFI (SR2Jura) il devient chef de groupe mobile, puis chargé des liaisons dans le secteur frontalier jusqu'à la Libération.

Cette expérience de la clandestinité qui va profondément marquer sa philosophie. En 1944, il passe l'agrégation de philosophie puis se consacre à la préparation d'une thèse sur *L'essence de la manifestation* sous la direction, entre autres, de Jean Hyppolite. Après avoir enseigné au lycée de Casablanca, au lycée d'Alger puis, en 1953-1954 à la faculté d'Aix-en-Provence comme assistant, Michel Henry a été, à partir de 1960, professeur de philosophie à l'Université Paul Valéry de Montpellier. Ses livres de philosophie figurent aujourd'hui parmi les textes de philosophie française les plus traduits et étudiés dans le monde.

Son œuvre appartient au courant de la phénoménologie française du XX^{ème} siècle et son roman *L'Amour les yeux fermés* a obtenu le prix Renaudot en 1976.

HILSUM Gérard (alias Charles, Albert, Gérard)



Né le 12 mai 1923 à Paris 16^{ème} ; décédé le 4 février 2002 à 79 ans.
FFI Francs-Tireurs et partisans français (FPTF)
DIR Mathausen
SHD Vincennes, GR 16 P 293749

Il séjourne à Combloux du 22 mars au 4 septembre 1945 (5 mois).

Les parents de Gérard Hilsum sont tous deux militants communistes, résistants et intellectuels du Parti. Son père, René est

libraire, éditeur des dadaïstes et des surréalistes, puis à la direction des éditions du PCF avant et après la Deuxième Guerre mondiale. Arrêté pour fait de résistance il est déporté à Mathausen en 1944 ; sa mère Marcelle Hilsum, éditrice et peintre, participe activement à la Résistance dans les rangs du Parti communiste clandestin. Son jeune frère François (1929) est résistant à 14 ans ; il deviendra membre du comité central du PCF, journaliste à l'Humanité et rédacteur en chef de l'Humanité (cf. les 3 notices dans le Maitron).

Gérard Hilsum a 17 ans quand il entre dans la résistance. Il fait partie du premier groupe des Francs-tireurs et partisans français (FTP) qui déclenche la série d'attentats et de meurtres d'officiers allemands à Paris. Arrêté en 1943, il passe 18 mois en cellule à la prison de la Santé. « *Gérard Hilsum est sorti de son aventure avec un système nerveux fortement ébranlé qui a nécessité un séjour de six mois à Combloux* » (cf. note Maurice Didier). Attaché en février 1946 au cabinet d'Auguste Lecœur, sous-secrétaire d'État au charbon. Il est permanent du Parti communiste en 1949. Par la suite, il devient avocat.

IDOINE Lucienne

Née le 11 décembre 1918 à Houdan (Seine-et-Oise). Décédée le 29 août 1984 à Plouhinec (Finistère) à 65 ans.

RIF Défense de la France

Médaille de la Résistance

SHD Vincennes GR16P 300878/Caen AC21P 574243

Elle séjourne à Combloux du 8 mai au 11 août 1945.

Elle est étudiante et maitresse d'internat au lycée de Lille lorsqu'elle entre dans la Résistance en octobre 1941 à Lille. Elle est, avec Adrienne Cazajus, une des fondatrices du Mouvement Défense de la France pour la région Nord. Elle participe aux transports et à la diffusion de journaux clandestins, la fabrication de faux papiers et de cartes d'alimentation... à l'usage des personnes pourchassées par les Allemands, israélites, réfractaires au STO, résistants belges et hollandais opérant en liaison avec les réseaux alliés. Elle héberge également des juifs pour les cacher. En juillet 1943, alors qu'elle habite chez Adrienne Cazajus, la Gestapo vient au domicile de cette dernière pour l'arrêter. Ne la trouvant pas, ils ne poussent pas plus loin leurs investigations. Mais un peu plus tard à Paris, Lucienne Idoine tombe dans une souricière tendue chez la concierge d'un immeuble rue Oudinot. Elle est arrêtée à la place d'Adrienne, internée à Fresnes et déportée à Ravensbrück en janvier 1944. Elle est affectée à des travaux de terrassement et de bucheronnage. Elle sera libérée le 5 avril 1945 et rentrera le 14 à Annemasse. Ses plus de 2 ans de déportation, lui laissent d'importantes séquelles physiques.

Lucienne Idoine rencontre, comme en témoigne son dossier au SHD, des difficultés à faire reconnaître sa participation à la Résistance. C'est Philippe Viannay, chef national

du Mouvement Défense de la France qui témoignera pour elle. En 1959, son dossier au SHD mentionne qu'elle est membre l'Association nationale des Anciennes Déportées et Internées de la Résistance (ADIR). L'intégration à l'ADIR s'opère à partir d'une cooptation stricte prouvant la participation au sabotage dans le cadre du travail forcé à Ravensbrück et dans ses kommandos ; 4300 anciennes déportées et internées en font partie. Après la guerre, elle poursuit ses études et devient professeur au lycée Malika Gaïd de Sétif (Algérie). Elle y est encore en 1965 comme en témoigne le certificat de validation de résistante qui lui est enfin accordé. Il est ensuite impossible de retracer son parcours. Elle meurt à 65 ans à Plouhinec dans le Finistère.

IPERT Henri (alias Gaspard Julien)



Né en 1926 à Nice (Alpes-Maritimes) ; décédé le 7 juillet 2011 à Neuville/Saône (Rhône) à 85 ans.

FFI, FTPF Haute-Savoie.

Service historique de la Défense, Vincennes GR16 P 301837

Il a séjourné à Combloux d'avril à septembre 1946

La mère d'Henri Ipert, née en 1904, fut une résistante de la première heure qui participa aux activités clandestines du PC en Savoie en tant qu'agent de liaison. Au début de la guerre, Henri est élève au collège moderne de garçon d'Annecy. En mars 1943, il rejoint le groupe Forces Unies de la Jeunesse Patriotique (FUJ) de son collège. Il est arrêté une première fois en juin 1943, amené à la prison Saint-Paul à Lyon, soupçonné d'activités communistes, faute de preuves il est remis en liberté provisoire au bout de trois semaines. Il entre début juillet dans le maquis d'Alex (secteur d'Annecy), maquis tenu par les Francs-Tireurs et Partisans Français (FTPF). Il y est estafette, transporte des explosifs et des munitions d'un groupe à l'autre, des plis, des comptes-rendus, de l'argent... Il est arrêté le 7 mars 1944 à Annemasse par l'armée allemande alors qu'il transporte des comptes-rendus d'activités des groupes FTPF et des ordres pour les chefs de groupe, ainsi que de l'argent. Il est interné sept jours à l'hôtel Pax situé avenue de la Gare à Annemasse²⁸, interrogé trois fois par un civil allemand : « *je n'ai rien dit de mes chefs, ni des résistants que je connaissais. Je n'ai subi aucun sévice* » (cf. son dossier SHD). Il est déporté au camp disciplinaire de l'organisation Todt à Wengen (Suisse). Il est libéré le 22 avril 1945 par les troupes françaises. Il s'était évadé une heure avant leur arrivée...

²⁸ - Cet hôtel est alors un lieu de détention, de tortures et d'exécutions sommaires. Occupé par la Gestapo du 8 septembre 1943 au 18 août 1944, Klaus Barbie y conduit des interrogatoires lors de ses passages dans la région. Jusqu'à la fin de la guerre, plus de 1 500 personnes de douze nationalités différentes passeront par la prison du Pax, surtout des juifs. Près de 500, seront transférés ensuite à Annecy, à Lyon ou ailleurs et ont disparu sans laisser de trace.

JAIGU Pierre



Né le 18 janvier 1943 à Rennes ; décédé le 3 octobre 1950 à Saint-Julien de Saint-Alban (Ardèche)

DIR Buchenwald

Légion d'honneur à titre posthume

SHD Vincennes GR16P 305139

Il séjourne au 2 août au 4 septembre 1945

Après des études secondaires, il entre à l'École Navale en 1943, mais son séjour est rapidement interrompu par l'occupation allemande. Il tente de traverser les Pyrénées pour rejoindre les armées de la France Libre, mais il est arrêté par les Allemands. Il est alors interné deux mois au fort du Hâ à Bordeaux, puis via Compiègne, expédié au camp de Buchewald en Allemagne pendant 16 mois. Il est rapatrié en avril 1945 et suivi 6 mois d'une difficile convalescence

Après son séjour à Combloux, il intègre l'école navale de Brest le 1er octobre 1945 et très rapidement fait partie de l'élite de l'aéronavale française.

Pierre JAIGU, il trouve la mort le 3 octobre 1950, lors d'une mission d'entraînement en école de pilotage, sur les terres de St Julien en St Alban, Quartier Pataffy.

JANJIC Desimir (dit Desko)



Né le 3 janvier 1918 à Varès (Bosnie-Herzégovine) ; décédé en janvier 2006 à 88 ans.

Résistance Intérieure Française (RIF) Réseau Combat.

DIR à Neuegamme

Médaille militaire

SHD Vincennes GR 16 P 306224/Caen AC 21 P 575794

Il séjourne à Combloux du 22 juin au 24 octobre 1945.

Desko Janjic est arrivé en France à la fin des années 30 pour faire des études d'ingénieur. En juin 1940, il est en prépa aux concours d'entrée dans les grandes-écoles à Villers-sur-Mer (Calvados), puis à partir d'octobre jusqu'en avril 1941 au Lycée Saint-Louis à Paris. Il est arrêté une première fois par la Gestapo en avril à cause de sa nationalité yougoslave, « *c'était juste quelques jours après l'agression allemande contre la Yougoslavie* ». Il est interné un mois à Romainville, puis transféré Drancy (1 mois) et à Compiègne (4 mois). Libéré du camp de Compiègne en octobre 1941, il reprend ses études au lycée Saint-Louis jusqu'en 1942.

Poursuivi par la Gestapo, caché à Saint-Léger de Vauban (Côte d'Or), il part pour poursuivre ses études à l'Institut Électrotechnique de Grenoble où il rejoint le mouvement Combat. Il est chargé par Jean Bistes, professeur à l'Institut, chef départemental du mouvement, « *d'organiser la résistance yougoslave à Grenoble et spécialement de contacter les Slovénes enrôlés de force dans l'armée allemande* »²⁹. « *Je recueillais des renseignements au sujet de l'armement via des slovénes enrôlés que je transmettais à mon chef de réseau* ».

Il est à nouveau arrêté en 1943 par la Gestapo au cours d'une manifestation où un millier de manifestants bravent l'interdiction allemande de commémorer l'Armistice du 11 novembre 1918. Environ 600 manifestants sont arrêtés et 369 déportés, dont Desko. Seulement 120 reviendront des camps vivants. D'abord interné à Grenoble puis à Compiègne, il est déporté à Neugamme camp de travail forcé au Sud-Est de Hambourg. Il arrive au camp le 18 juillet 1944 (matricule 36450). Début mai 1945 les Allemands embarquent de force 7500 prisonniers du camp sur trois cargos, dont le Thielbeck pour Desko. Le 3 mai l'aviation britannique (RAF) bombarde les bateaux alors proches de la côte et les coule. La plupart des prisonniers périssent. Sur 2800 prisonniers du Thielbeck seule une centaine survivent, dont Desko : « *Alors que le navire coulait, et bien qu'il fût lui-même blessé par des éclats de bombe, il se jeta à l'eau et nagea pendant deux kilomètres avant d'être repêché par une vedette* » (rapport du Médecin de Combloux).

Il est rapatrié en France par la Croix Rouge et arrive à Combloux, « *très fatigué et nerveusement malade* », un peu plus d'un mois après l'épisode tragique du Thielbeck. « *Il était d'une beauté frappante et si différent de tous les autres...* » écrit Sonia dans l'hommage qu'elle lui a rendu lors de ses obsèques. C'est à Combloux qu'il rencontre une visiteuse suisse, Marion, qui deviendra sa femme.

Dans son dossier du SHD, à la rubrique décorations obtenues, il écrira « *Malheureusement, hélas ! je n'ai pas encore bénéficié de ces médailles, quoique combattant avec tout mon dévouement pour la France et la Liberté* ». Il recevra cette médaille militaire beaucoup plus tard en décembre 1995.

En 1946, Desko reprend ses études en passant d'abord une licence es-sciences, un diplôme d'ingénieur en électrochimie à l'université de Grenoble puis un doctorat en Sciences à l'université de Genève (UniGe) où il effectuera toute sa carrière de 1952 à 1988, d'abord comme assistant puis comme professeur.

²⁹ - Témoignage de Mme Georgette Bistes, épouse de Jean Bistes dans le dossier du SHD. Jean Bistes sera assassiné en novembre 1943 par les allemands.

JOSSE Raymond

Né le 24 septembre 1923 à Créhange (Moselle) ; décédé le 8 décembre 1995 à Rigarda (Pyrénées Orientales) à 72 ans.

Titulaire de la Médaille des évadés.

SHD GR 16P 311608

Raymond Josse figure parmi les premiers résidents de Combloux. où il séjourne du 15 janvier au 21 août 1945. Il sera l'un des animateurs du Groupe « Université » du Chalet.

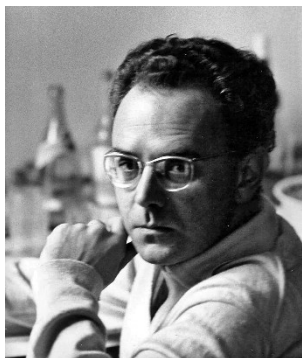
Bien que titulaire de la médaille des évadés, décoration militaire française attribuée aux évadés de camps de prisonniers ou d'internement pour fait de Résistance, Raymond Josse ne parviendra pas à faire reconnaître sa participation dans la Résistance aux Forces Françaises Libres (FFL). Ce refus lui est opposé au motif que « *les bâtiments militaires sur lesquels vous avez servi n'ont pas navigué pour le compte des Forces Françaises Libres (FFL)* » (Cf. son dossier SHD). Par ailleurs, il lui est opposé que « *personne n'est en mesure de prouver une évasion réussie à partir d'un camp de prisonniers de guerre ou d'un camp d'internement pour actions de Résistance* ». Quid alors de la Médaille des évadés ? Plusieurs des étudiants résistants ayant séjournés à Combloux se trouveront dans cette situation d'avoir participé à la Résistance mais de ne pas entrer dans la logique militaire de l'homologation³⁰. C'est entre autres le cas de Claudine Petit, qui après un premier refus d'homologation devra attendre un nouveau témoignage de chef de réseau pour qu'elle lui soit accordée en 1953 ou de Pierre Hatt, qui lui ne persévéra pas dans sa demande (cf. notices).

Raymond Josse qui sera en 1955 agrégé de géographie, fait partie du Comité d'histoire de la deuxième guerre mondiale créé en 1951 pour préserver la mémoire de 1939-1945. En 1962, pour le n°47 de la revue, il publie un article *sur la manifestation des étudiants et lycéens, à l'Étoile et sur les Champs-Élysées, le 11 novembre 1940* : « *La naissance de la Résistance étudiante à Paris et la manifestation du 11 novembre 1940* ». Fondé sur des témoignages, l'article retrace les origines de la manifestation, reconstitue son déroulement et montre comment l'arrestation de Paul Langevin en octobre 1940 et la manifestation qui s'en est suivie ont contribué à cristalliser l'esprit de résistance chez les étudiants.

D'abord professeur de lycée, il devient maître assistant à l'Université de Paris 1. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages de géographie pour l'enseignement du second degré et de nombreux travaux de géographie urbaine.

³⁰ - Cf. Les logiques des dossiers administratifs personnels du SHD : Yvette Guineau, Retracer le parcours d'un résistant ou d'un français libre. Guide d'orientation dans les fonds d'archives, Fabrice Bourrée, Fondation de la Résistance. SHD.

KAST Pierre



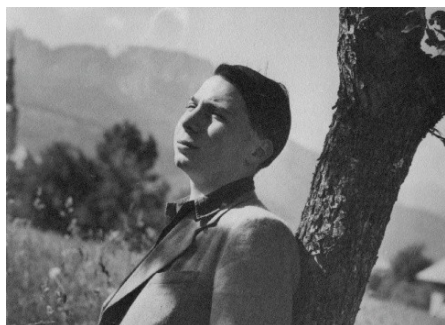
Né le 22 décembre 1920, décédé le 20 octobre 1984

Décoration Médaille de l'Ordre de la Libération

Il passe 3 semaines à Combloux entre février et mars 1945 avec sa femme Olga.

Après la défaite de 1940, alors étudiant en lettres à la Sorbonne, il est l'un des organisateurs au Quartier latin de la manifestation du 11 novembre 1940 sur les Champs Elysées. Arrêté quelques jours plus tard, il retrouve à la prison de la Santé ses amis Pierre Daix, Bernard Kirschen, Olivier Souef. Il passe en procès en février 1941, et après cinq mois de détention, il s'évade et plonge dans la clandestinité. Il réussit pendant quatre ans à échapper à toutes les recherches policières, bien que participant à des groupes armés qui fomentaient des attentats contre l'armée d'occupation dans la capitale. En 1943, avec quelques autres, ils fondent à l'instigation du parti communiste clandestin l'Union des Étudiants Patriotes. Après la Libération, il accueille ses camarades survivants à la déportation, parmi lesquels Pierre Daix, rentré de Mauthausen, qu'il « aide à se réadapter ». Dès l'automne 1944, il est confirmé au comité national des Jeunesses communistes. Quand les JC se muent en Union de la Jeunesse républicaine de France (UJRF), en avril 1945, Pierre Kast y garde sa responsabilité en direction des étudiants pendant quelques mois, conjointement avec François de Lescure. Son ami Daix le retrouve en mai, « à la fois très sérieux et désinvolte », se destinant déjà au cinéma. Il fonde dès 1945 le Ciné-club universitaire, est reçu premier au concours d'entrée à l'IDHEC (Institut des hautes études cinématographiques, devenue la FEMIS), mais démissionne et devient le collaborateur de Henri Langlois à la Cinémathèque. Il quitte le PCF par suite des événements de 1956. Le reste de la biographie de Pierre Kast se confond avec sa carrière de cinéaste, et secondairement de romancier. Il est co-fondateur des Cahiers du cinéma et devient réalisateur. Il est l'auteur d'une douzaine de longs métrages de fiction et de nombreux documentaires pour le cinéma et la télévision. Parmi ces documentaires, il tournera en 1947 comme co-réalisateur avec André Bazin, un petit film en 16 mm sur la vie du Chalet de Combloux. Il est aussi un infatigable critique et commentateur du cinéma de son époque comme en témoigne la publication de ses écrits (cf. bibliographie).

KIRSCHEN André (dit Rossel)



Né le 15 août 1926 à Bucarest ; décédé en décembre 2007 à 81 ans.
FFI

DIR à la forteresse de Bochum

Médaille de l'ordre de la Libération

SHD : Vincennes GR 16 P 320369 / AC 21 P 580177

Il séjourne à Combloux 9 juin au 20 septembre 1945.

André Florin Kirschen est né le 15 août 1926 à Bucarest dans une famille de la bourgeoisie juive roumaine qui gagne la France au début des années 1930. Il fait ses études primaires au lycée Carnot, puis secondaires au lycée Janson de Sailly. Au cours de l'été 1940, son frère Bernard étudiant à la Sorbonne qui a 5 ans de plus que lui et est membre de l'Union des Étudiants et Lycéens Communistes de France (UELCF)³¹, lui propose, malgré le fait qu'il vient juste d'avoir 14 ans, d'entrer dans la Résistance. Il participe à des activités multiples (distribution de tracts, collage de papillons, participation à la manifestation devant le Collège de France contre l'arrestation de Paul Langevin, manifestation au Père-Lachaise... Son frère Bernard a été nommé « responsable de secteur », appellation pompeuse qui recouvre en fait la coordination d'une douzaine d'étudiants, parmi lesquels Pierre Daix ou Pierre Kast (cf. notices). En novembre 1940, la police française découvre l'organigramme de l'UELCF dans lequel figure le nom de Bernard Kirschen. Il est alors arrêté et emprisonné à la Santé. André, qui ne figure pas sur l'organigramme n'est pas arrêté. Il est « muté » aux Jeunesses communistes du XVI^e arrondissement, poursuit ses activités résistantes : collages de tracts, participation à diverses manifestations... mais il aspire à rejoindre la lutte armée. Il rencontre alors son futur responsable « Pétrus » (Pierre Tourette). *« Celui-ci lui demande son âge. André bluffe en annonçant qu'il a seize ans, alors qu'il vient juste d'atteindre ses quinze ans. C'est ainsi qu'il devient un des premiers adhérents de l'Organisation spéciale (OS)³². Compte tenu de l'inexpérience de ses camarades et encore plus de la sienne, plusieurs projets de sabotages ou d'attaques d'officiers allemands n'aboutissent pas. Il déclare qu'il est plus simple de se déplacer seul à la recherche d'un officier isolé. On lui prête alors un petit revolver 6,35 mm avec lequel il abat un Allemand Porte Dauphine le 10 septembre 1941. Il est arrêté plus tard par la police française le 9 mars 1942. Amené à la Préfecture de Police, il est l'objet d'interrogatoires « musclés » pendant deux jours et finalement livré à la police allemande. Il est amené le 7 avril 1942 à la Maison de la Chimie où se déroule un procès qui regroupe 27 combattants »³³.* Condamné à mort, puis gracié à cause de son âge, il est déporté en Allemagne où il passe trois ans en cellule dans une forteresse de Bochum. Il est libéré le 10 avril 1945 et rentre

³¹ - Cf. Notice bio François Lescure

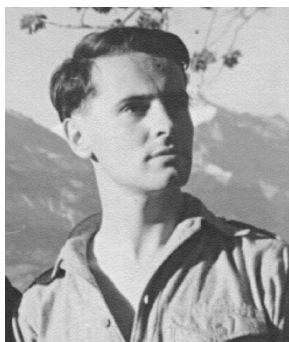
³² - Organisation Spéciale : bras armé du parti communiste avant les Francs Tireurs et Partisans (FTP).

³³ - Cf. biographie André Kirschen sur le site des Amis de la Fondation de la Résistance.

en France à 18 ans pour apprendre que son père et son frère Bernard ont été fusillés au Mont Valérien le 11 août 1942 et que sa mère est morte en déportation à Auschwitz la même année. Rapatrié, il a du mal à retrouver une vie normale.

Il reprend ses études, interrompues en classe de seconde. Il obtient les deux parties du baccalauréat en « session spéciale » en mars et juillet 1945. Il entreprend alors des études d'histoire et de psychologie à la Sorbonne. Il sera directeur du Bulletin de psychologie de 1948 à 1951, professeur de français puis éditeur dans les années 60. Il publie des livres d'histoire dont il est l'auteur sous le nom de plume d'André Rossel, dont un ouvrage sur *Le Procès de la Maison de la Chimie* (L'Harmattan, 2002) et *La mort à quinze ans*, (Fayard, 2005). Membre du parti communiste jusqu'en 1979, il n'y occupe aucune fonction notable, mais il participera à la lutte contre la guerre d'Indochine puis contre la guerre d'Algérie. Il se marie en septembre 1953 avec Jeanne-Marie Sorozal et a deux enfants jumeaux nés le 27 août 1956. Il devient en 1970 directeur d'une maison d'édition appartenant au groupe communiste Odéon-Diffusion, ce qui lui permet d'éditer plusieurs centaines de livres, entre autres les « *Journaux du temps passé* », reproduction en *fac simile* au format réel et complets de journaux anciens, formule qui aura un grand succès et sera reprise par de nombreux éditeurs plus importants. Il est aussi l'auteur d'une *Histoire du Premier mai*. Frank Cassenti réalisera un long entretien très émouvant avec André Kirschen, peu de temps avant sa disparition : « *J'avais 15 ans* », 52 min, FR3, 2009.

LALLICH Bernard



Né le 26 décembre 1920 à Paris ; décédé en octobre 1991 à 71ans.

Forces françaises combattantes (FFC), Réseau Corvette

DIR Evadé « convoi 1944 »

Croix de guerre 1939-1945

SHD Vincennes, GR 16 P 332583

Il séjourne à Combloux du 24 février au 12 mai 1945, où il rencontre Denise Domenach qu'il épousera en décembre 1946.

Bernard Lallich est étudiant en chirurgie dentaire lorsqu'il s'engage le 1^{er} octobre 1943 dans la Résistance. Il est alors agent de renseignements dans le réseau parisien Corvette. Arrêté le 20 juillet 1944 par la Gestapo ainsi qu'un certain nombre de membres du réseau, il est détenu à Fresnes et déporté le 15 août 1944. Alertés par des résistants cheminots, les Anglais bombardent le convoi à la sortie de la capitale. « *Les Allemands ne renoncent pas. Ils font grimper leurs victimes dans un train qui les attend de l'autre côté des rails déchiquetés. Bernard qui a eu une crise cardiaque est laissé pour mort sur le bord du ballast. Dans la nuit, quelqu'un tire le corps derrière une haie, et le lendemain, il se retrouve à l'hôpital... Lui aussi est à Combloux pour soigner ses cauchemars* » (Denise Domenach-Lallich, op. cit.) Il est libéré le 20 août 1944. De novembre 1944 à février 1945, en tant que chef de secteur de Paris du réseau Corvette, il est chargé

par le Gouvernement Militaire Provisoire (GMP)³⁴ de la liquidation du réseau (reconnaissance des services rendus pendant la période de guerre sous forme de droits à pension et attributions de titres (combattant volontaire, interné résistant, etc.) et décorations.

A la libération, il poursuit ses études d'odontologie à l'Université Claude Bernard (Lyon). Il se marie en 1946 avec Denise Domenach (cf. notice), rencontrée à Combloux. Ils auront trois enfants. Ils sont tous deux investis dans des mouvements issus du catholicisme social, en particulier à Vie Nouvelle. Durant la guerre froide et la décolonisation, ils accueillent des dissidents politiques et des réfugiés dans un esprit d'hospitalité et dans la continuité de leur engagement résistant.

LAROCHE Paul

Né le 20 avril 1920 à Fontaine-le-Dun (Seine Maritime) ; décédé le 28 juillet 1999 à Malaunay (Seine Maritime) à 79 ans

FFI Seine Inférieure District de Dieppe

Croix de guerre avec Etoile de bronze

SHD : GR 16P 339159

Il séjourne à Combloux de 20 février au 21 mars 1945.

Après s'être engagé dans les FFI du district de Dieppe, il rejoint en 1944 le maquis de Clézenvaine dans les Vosges. « *Chef de sixaine remarquable. Alors qu'il procédait à une tournée d'inspection des postes de garde du maquis et a réussi à capturer cinq soldats allemands, dont deux sous-officiers* ». Son dossier du SHD ne précise rien d'autre. Il est libéré le 30 août 1944.

LASTELLE Georges



Né le 17 décembre 1921 à Isigny-sur-Mer (Calvados) ; décédé le 12 janvier 1973 à Aix-en-Provence à 52 ans.

FFC, Réseau Hector

DIR au camp de Kaufering (Bavière)

SHD, Vincennes GR 16 P 340827/Caen AC 21 P 586738

Il séjourne à Combloux du 28 janvier 1945 au 1^{er} sept. 1946.

Georges Lastelle est étudiant par correspondance à l'École Centrale de TSF (Télégraphie sans fil) de Paris où il obtient un Brevet Élémentaire de Sous-Ingénieur TSF.

³⁴ - Le GMP de la République française, venu d'Alger, assume la réalité du pouvoir sur la partie de territoire métropolitain libérée à partir de la fin de l'été 1944.

Il s'engage dans la Résistance en même temps que plusieurs autres chefs scouts de Lisieux dont Jean Fromont, étudiant en travaux publics à Paris. A partir de novembre 1940, les deux jeunes gens s'engagent dans le réseau de résistance Hector, réseau de résistance implanté en zone occupée, subventionné par le service de renseignement de l'armée de l'air française (SR Air 40). Ce réseau n'est pas un réseau militaire structuré mais un réseau de renseignements formé par une nébuleuse de petits groupes. « *Leur rôle est de relever des plaques d'immatriculation et des sigles sur des véhicules ou les uniformes allemands pour que le siège du SR Air (basé à Limoges) puisse faire le lien avec les troupes présentes localement* »³⁵ (cf. Thierry Lemarchand, op. cit.). Tout le personnel militaire allemand de la côte est regroupé à Lisieux, y compris celui de l'armée de l'air bien qu'il n'y ait pas d'aérodrome en tant que tel. Le réseau entretient aussi des liens avec le renseignement britannique. L'organisation mise en place par Georges Lastelle et Jean Fromont est démantelée par suite de dénonciations. Ils sont tous deux arrêtés par la Gestapo le 11 avril 1941, jugés et accusés d'espionnage, puis déportés dans le complexe concentrationnaire de Kaufering (autour de la ville de Landsberg am Lech en Bavière). Ce complexe concentrationnaire fait partie des camps satellites de Dachau. Il est le plus grand mais aussi celui où les conditions de vie et sanitaires sont les plus désastreuses ; environ la moitié des 30 000 prisonniers y périrent, victimes de la faim, de la maladie, d'exécutions sommaires ou lors des marches de la mort. Georges Lastelle, libéré le 2 mai 1945, en reviendra très affaibli. Quant à Jean Fromont, « *il a été libéré par anticipation en 1944, mais décéda d'épuisement quelques jours après son retour en France* ». Quelques années plus tard Georges Lastelle deviendra agent d'assurances à Caen (profession figurant sur son dossier au SHD).

LAZARD Gilbert



Né le 4 février 1920 à Paris 10^{ème} ; décédé en 2018 à 98 ans
FFI, M.U.R Service National Maquis Ecoles
DIR à Dachau
Médaille de la résistance. Croix de guerre avec palmes.
SHD Vincennes GR 16 P 345058 / Caen AC 21 P 587789

Il séjourne à Combloux du 4 août au 2 octobre 1945.

Reçu à l'École Normale Supérieure en 1940, Gilbert Lazard est appelé sous les drapeaux en juin, puis démobilisé en août. Il est ensuite incorporé aux Chantiers de jeunesse des Basses Pyrénées, puis de l'Isère. En 1943, il entre dans la clandestinité et

³⁵ - Résistance et espions : les pionniers du service de renseignement de l'armée de l'air en Normandie, Thierry Blanchard, 2022, 336 pages. Edition sur demande.

rejoint la Résistance au sein du Mouvement Libération Nationale et fonde le Comité de Résistance inter-faculté de Lyon. Il est instructeur dans les écoles de cadres du maquis à Theys (Isère) où il rejoint Maurice Didier (qu'il a connu à l'Ecole Normale supérieure), puis à Barème (Basses Alpes), puis dans le Jura. Il revient à Paris en mars 1944 pour réorganiser le bureau d'informations du service Périclès et les activités de propagande. Il est arrêté et torturé par la Gestapo « *en pleine activité de lutte à Paris* » le 1^{er} mai 1944. Incarcéré à Fresnes, puis à Compiègne, il est déporté à Dachau en juillet 1944 « *il fait preuve pendant sa longue déportation d'un ardent dévouement et d'une vibrante foi dans l'avenir de son pays* ».

Il reprend ses études à la Libération et devient l'élève d'Émile Benveniste et d'Henri Massé. Il obtient en 1946 l'agrégation de grammaire, puis en 1948 le diplôme de persan de l'École nationale des langues orientales vivantes (devenue Inalco) et devient spécialiste de langues et civilisations iraniennes. Il mène par la suite une longue et brillante carrière universitaire. La *Grammaire du persan contemporain* et le *Dictionnaire du persan-français* de Gilbert Lazard sont devenus des travaux de référence, tout comme ses traductions de la poésie persane classique.

LESCURE François



Né le 23 avril 1920 ; décédé en avril 1992 à 72 ans
Forces françaises combattantes (FFC) Réseau JOVE
SHD, Vincennes GR 16 P 367194

Il séjourne à Combloux du 8 mars au 27 avril 1946.

Éclaireur Unioniste de 1929 à 1934, lycéen antifasciste, il adhère en septembre 1938 « aux étudiants communistes » dont il est rapidement désigné secrétaire du groupe de Paris, puis en 1939 avant d'adhérer au Parti communiste. Il participe à la création en avril de l'Union des étudiants et lycéens communistes (UELC) et devient en 1940 vice-président de l'Unef (reconnue par Vichy) et dirigeant clandestin de l'Union des Étudiants et Lycéens Communistes (UELC). Durant cette période, il fonde avec ses camarades, dont Bernard Kirschen (cf. notice), une revue clandestine dénommée *La Relève* et se met à porter la particule familiale (de Lescure). Il figure parmi les participants de la grande manifestation étudiante antinazie du 11 novembre 1940 dont il est un des organisateurs. Le 3 décembre 1940, il est arrêté en même temps que Pierre Daix et questionné au sujet de la manifestation du 11 novembre. Il est libéré rapidement grâce à l'intervention du Secrétariat général à la Jeunesse de Vichy. Il conservera des séquelles des séances de torture subies pendant sa détention. Il

poursuit ses activités dans la Résistance comme « sous-marin dans les organisations légales d'étudiants » ; arrêté le 5 juin 1944 en tentant de franchir la frontière franco-espagnole, il est finalement libéré par un commissaire de police supposément gaulliste. François Lescure décide alors de regagner Paris. Il rejoint d'abord sa femme et son fils réfugiés dans la Sarthe. Au début du mois d'août 1944, il intègre un groupe de FFI et participe à la libération du canton de la Chartre-sur-le-Loir. Puis il regagne Paris où il se met à la disposition de la Fédération nationale des jeunesses communistes. Pendant deux ans, il est élu au bureau national de l'Union de jeunesse républicaine et française (UJRF) et en avril 1945 il est désigné secrétaire national des étudiants. En 1946, il entre comme journaliste au quotidien l'Humanité, où il travaille jusqu'à sa retraite, excepté les années 1965 à 1973 durant lesquelles il est rédacteur en chef de *France nouvelle*, l'hebdomadaire central du Parti communiste français.

LESEVRE Georges (alias Severane)

Né le 24 octobre 1921 à Brain-sur-Allonnes (Maine et Loire) ; décédé en juillet 1987 à 66 ans

FFI, Service Périclès Maquis du Haut-Jura

Rosette, Ordre de la Libération

SHD : Vincennes GR16P 300878/Caen AC21P 574243

Il séjourne à Combloux du 8 mars au 29 avril 1945

Dès 1941, il rejoint la résistance alors qu'il encore en classe préparatoire. En octobre 1942, il s'occupe de propagande universitaire et organise le sabotage de films allemands. En 1943, il est reçu à l'Ecole Normale Supérieure après trois ans de préparation au lycée du Parc à Lyon mais il ne rejoindra pas l'ENS à l'automne. De janvier à juillet il crée et dirige le Comité universitaire de résistance de Lyon-Grenoble, dont fait également partie Stéphane Estève qu'il retrouvera plus tard à Combloux. Dans ce cadre, il sera responsable d'une unité de l'armée secrète à Lyon qui aidera les réfractaires du STO à s'insérer dans les premiers maquis. Il contribue également à l'organisation des premiers maquis école. En juin 1943 Il rejoint celui de Haute-Savoie (Service Périclès). En octobre 1943, il est admis à l'École Normale Supérieure mais ne rejoindra pas l'Ecole. De septembre 1943 à mai 1944, il est lieutenant responsable des écoles de cadres du maquis et des équipes volantes d'instruction. En août 1944 il est nommé capitaine FFI en Franche-Comté et participe à la libération de Pontarlier. En mars 44, sa mère, son père et son frère (en activité dans le même service) sont arrêtés par la Gestapo et déportés. Son père meurt à Dachau et son frère disparaît à Neuengamme.

Après la Libération, il est au ministère des déportés, prisonniers et réfugiés en charge des projets de réadaptation des prisonniers à une nouvelle vie universitaire. Ce n'est donc

qu'à l'automne 1945 qu'il fait son entrée effective rue d'Ulm. N'ayant pas poursuivi de carrière universitaire après sa scolarité, il est directeur de société lorsqu'il meurt en 1989.

A Combloux, il a fait partie du Groupe Universitaire animé par Raymond Josse (cf. notice).

LORENCEAU Bernard Sven (pseudo Bruno)



Né le 9 novembre 1921 Paris 15^{ème} ; décédé à Paris en décembre 1996 à 75 ans

Forces françaises combattantes (FFC) Cohors-Asturies

DIR Mauthausen

Officier de la Légion d'Honneur (à titre militaire). Croix de guerre 1939-1945.

Médaille des Engagés Volontaires

SHD, Vincennes GR 16 P 376723

Il séjourne à Combloux en août 1945, en même temps que son frère Jean.

A la déclaration de guerre, il est clerc stagiaire chez Etienne Ader, commissaire-priseur à Paris. Dès l'automne 1942, il prend contact avec les milieux résistants à Paris. En février 1943, il refuse de rejoindre le STO et entre dans le réseau Cohors-Asturies. A partir de cette date, il devient agent de liaison, participe à des actes de sabotage divers dont un à Dreux et de transport d'explosifs dans la région d'Épernay. Arrêté le 16 mai 1943 il est emprisonné à Fresnes puis déporté à Buchenwald. *« Il est parmi les premiers français déportés à Buchenwald. Il travaille 6 mois dans un kommando douze heures par jour. Il est employé à retirer les plaques de fonte incandescentes de 200 kg d'un four d'une chaleur insupportable. Il s'évanouit plusieurs fois, et doit être hospitalisé à cause de son épuisement et du manque de nourriture. Au moment de l'avance des alliés, il est évacué vers l'Autriche et passe quinze jours dans un wagon avec pour toute nourriture une poignée d'avoine par jour. »* (Service Historique de la Défense, Vincennes).

Il est transféré mi-janvier 1945 à Mauthausen où il est libéré le 6 mai 1945.

A sa libération, il pèse 45 kg (taille 1,86m, poids normal 86 kg) il marche avec des béquilles et ne peut plus s'asseoir sans se blesser » (texte de présentation de quelques résidents de Combloux).

A la libération, il reprend ses activités de commissaire-priseur et de marchand d'art. Une grande galerie parisienne Brame et Lorenceau porte toujours son nom.

LORENCEAU Jean René (alias Laurent, Lauthier)



Né le 30 avril 1920 à Paris 15^{ème} ; décédé à Paris en janvier 2001 à 81 ans
FFI Service national des maquis écoles (MUR), Service Périclès

DIR Dachau

Médaille de l'Ordre de la Libération

SHD, Vincennes GR 16 P 376724 / Caen SHD/ AC 21 P 566098

Il séjourne à Combloux pendant 3 semaines en août 1945, en même temps que son frère Bernard.

Jean Lorenceau intègre l'École Normale Supérieure (ENS) en 1941. Ses coturnes sont Maurice Didier (futur directeur du Chalet des étudiants), Gilles Chainé, Henri Plard et Gilbert Lazard qui sera aussi son camarade de déportation. Il fréquente parallèlement la Maison des Lettres dirigée par Pierre-Aimé Touchard, dit PAT (cf. notice). A l'ENS, l'instauration du STO au mois de février 1943, provoque une véritable rupture, menaçant la majorité des élèves et accélérant l'entrée dans la résistance d'un nombre significatif d'entre eux, dont Jean Lorenceau, Maurice Didier et Gilbert Lazard (cf. notices) très proches pendant leur scolarité³⁶. Ils font le choix des maquis et grâce au contact de PAT, les trois normaliens quittent pour les Alpes et le Jura et s'engagent tous les trois dans le service Périclès des « maquis-écoles » qui font partie des Mouvements Unis de la Résistance (MUR), puis du Mouvement de Libération Nationale (MLN). Il est d'abord élève de l'École des cadres « Le Louvre » de Theys (Isère) puis de juillet 1943 à janvier 1944, il rejoint le maquis du Haut-Jura puis celui de l'Eure pendant quelques mois où il sera adjoint régional maquis de de Normandie. Il participe à des missions de renseignements et de liaison à la Frontière Suisse. Il est arrêté une première fois en octobre 1943 à la frontière Suisse par les Allemands et relâché avec non-lieu après 30 jours d'emprisonnement à Besançon. Arrêté à nouveau le 2 juin 1944, il est condamné à mort, interné à nouveau à Besançon et déporté à Dachau le 4 septembre 1944. Il sera libéré le 29 avril 1945.

A son retour, Jean Lorenceau (promotion ENS 1940), comme Michel Debeauvais (ENS 1942), se détournent « *sinon de la communauté normalienne, du moins de la carrière universitaire et choisissent de se présenter à l'École nationale d'administration, dans le cadre de la première promotion, « France combattante* » (cf. Les normaliens dans la tourmente, op. cit.).

³⁶ - in – Stéphane Israël, *Les Études et la guerre, Les Normaliens dans la tourmente (1939-1945)*, Editions Rue d'Ulm, Open Editions Book, 2013, p. 241-280

A la même époque, il adhère au Parti Communiste où il militera jusqu'en 1956. A sa sortie de l'ENA, il occupe un poste de conseiller au ministère des affaires étrangères. A ce titre, il participe à la rédaction du traité de Rome. Il travaille ensuite à la Régie Renault, puis entre à l'Immobilière Construction de Paris où il crée la SILIC, société spécialisée dans la location immobilière d'entreprises et dont il devient le Président Directeur Général.

MEMMI Albert



Né le 15 décembre 1920 à Tunis, décédé le 22 mai 2020 à Paris
Interné dans différents camps nazis en Tunisie de novembre 1942
à mai 1943.

Il séjourne au Chalet du 21 octobre au 8 novembre 1945

Albert Memmi naît le 15 décembre 1920 dans le quartier juif de la Hara à Tunis. Il est l'aîné de huit enfants. Son père, François Memmi, est artisan bourrelier d'origine italienne ; sa mère Marguerite Sarfati, juive sépharade d'ascendance berbère est analphabète. Sa langue maternelle est le judéo-arabe. A sept ans, Albert entre à l'école de l'Alliance israélite universelle. Meilleur élève de sa promotion, il obtient une bourse privée qui lui permet de suivre des études secondaires au lycée Carnot de Tunis, puis de commencer des études de philosophie à l'université d'Alger tout en demeurant à Tunis où, afin de subvenir à ses besoins, il occupe un poste de surveillant au lycée Carnot. Il prend part dans les années 1930 à des organisations politiques de jeunesse, socialistes et juives. Il navigue entre les milieux nationalistes tunisiens et les milieux communistes sans pour autant adhérer totalement à aucun des deux mouvements.

En novembre 1942, l'invasion nazie de la Tunisie conduit à l'internement et à l'enrôlement forcé de 5 000 hommes juifs tunisiens, âgés de 17 à 50 ans dans des camps. Parmi ces hommes, se trouve Albert Memmi. Ces camps sont dispersés à travers le pays et la communauté juive est chargée de subvenir à leurs besoins. Ces travailleurs forcés construisent des routes, réparent des aéroports, transportent des munitions pour la Wehrmacht, élèvent des fortifications et creusent des tranchées. Lors des bombardements alliés du port de Bizerte et de Tunis, intenses et quotidiens, de nombreux travailleurs internés sont tués. Tunis sera libéré en mai 1943.

En 1944, Albert Memmi reprend ses études de philosophie, d'abord à Alger, puis à Paris où il s'inscrit à la Sorbonne afin de préparer l'agrégation, qu'il n'obtient cependant pas. Il commence sa carrière littéraire en 1945 avec la publication de son premier roman, « *la statue de sel* ». En 1956, il est recruté au CNRS dans le laboratoire de psychologie de

René Zazzo. Il y poursuivra ses recherches sur la situation coloniale, élaborant une sociologie des processus de domination (cf. *L'homme dominé*, paru en 1968). En 1973, après une thèse sur travaux, il devient professeur à l'UER de sciences sociales de Nanterre. Il poursuit parallèlement, sa carrière littéraire qui lui vaut de nombreux prix et distinctions comme, entre autres, le Prix de l'Académie Française (1958).

MEYROUNE Claude (alias Robert)

Né le 24 avril 1923 à Strasbourg ; décédé le 4 décembre 2007 à 84 ans

FFI Front National de Lutte pour l'indépendance de la France (FNL)

DIR Interné aux camps de *Diez-am-der-Lahn, Francfort et Bayreuth*

SHD Vincennes GR 16P 415782 / Caen AC 21P 597667

Il séjourne à Combloux du 6 août au 4 septembre 1945.

Lorsqu'il entre dans la Résistance communiste en juillet 1940, il est étudiant à la faculté des sciences de Bordeaux en préparation à l'entrée en médecine (PCB). De 1941 à janvier 1942, il participe activement à l'organisation du Front National de Lutte pour l'indépendance de la France (FNL) qui prépare la lutte armée à Bordeaux. Il participe à la création d'une imprimerie clandestine ainsi qu'à de nombreuses actions de propagande : rédaction, distribution de tracts anti-allemands et anti-vichyssois, d'un journal, « *Le Volontaire* » organisation de la solidarité en faveur des victimes de l'occupant, récupération et recherche d'armes, fabrication de bombes, sabotages... Il est également responsable de la formation des groupes FTP étudiants.

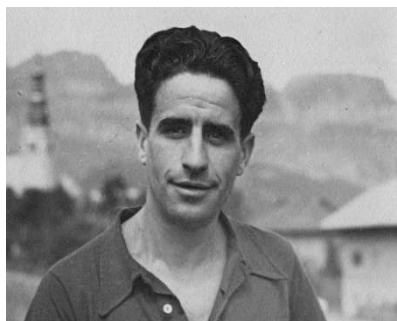
Fin 1941, il aide à l'évasion de deux résistants du camp d'internement de Mérignac, créée en 1940 sur le site de Beau-Désert, annexe de la maison d'arrêt de Hâ à Bordeaux. Y sont internés, sous la surveillance de la police française, « *tous les indésirables de Vichy* » : des tziganes, des réfractaires du STO, des internés politiques, des juifs, des étrangers et des homosexuels. Le 6 janvier 1942, il est arrêté par la Section des Activités Politiques (SAP) de Bordeaux, interné au Fort du Hâ, où il est sauvagement, frappé jusqu'au 9 octobre puis transféré à la prison de Fresnes avant d'être déporté le 6 novembre 1942 au camp d'Hinzert, puis à ceux de : Diez-am-der-Lahn, Francfort et Bayreuth. Il est libéré le 17 mai 1945.

En 1990, Claude Meyroune témoigne et rédige une longue note sur « *La création du FNL et la préparation de la lutte armée à Bordeaux* » accessible sur le site de l'association des fusillés de Souge. Il rappelle également dans cette note qu'après le Mont Valérien, le camp de Souge est le deuxième lieu de fusillades de résistants en France : 256 fusillés entre 1942 et 1943.

Devenu médecin spécialiste de santé publique, il prend une part active dans les activités des établissements médico-sociaux de la *Fédération Nationale des Déportés et Internés*

Résistants et Patriotes (FNDIRP), du dispensaire de la rue Leroux, de la clinique et de la maison de retraite de Fleury-Mérogis. Au moment de son décès en 2007, il est co-président de la FNDIRP.

MORAL LOPEZ, Pedro



Né le 14 mars 1919 à La Roda, Province de Albacete (Espagne)

Source : Fondation Pablo Iglesias

DIR Prison de Fresnes, puis déporté au camp de ?

Pas de dossier SHD

Il séjourne à Combloux du 9 juillet au 10 octobre 1945.

Depuis 1935 Pedro Lopez Moral, est membre des Jeunesses Socialistes de Madrid La Roda (Albacete), affilié à la Fédération des Ecoles Universitaires (FUE) et à l'Union Fédérale des Etudiants Hispaniques (UFEH). Au moment du coup d'Etat de juillet 1936, il est étudiant en philosophie et lettres. Pendant la guerre civile, il est commissaire de bataillon dans l'armée républicaine. Après la guerre, il s'exile en France.

Le 1er mai 1939, il se trouve à l'hôpital civil de Granville (Manche), d'où il écrit à l'ambassade du Mexique en France pour demander de l'aide afin de se rendre dans ce pays. Arrêté pendant l'occupation allemande, il est interné à la prison de Fresnes (Val-de-Marne), puis envoyé dans un camp de concentration en Allemagne. Après la Libération, il rentre en France.

A la Libération, il reprend ses études, devient docteur en droit et diplômé de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris. Il se spécialise en droit comparé et étudie différentes réformes agraires. Dans les années soixante, il est à la FAO. En 1968, il est au Chili où il publie « *les cadres juridiques de la réforme agraire et du développement* ».

MOUREAUX Pierre (alias Cazin)



Né le 13 avril 1920 à Nancy ; décédé en 1965 à 45 ans

FFC Transmission-Action

DIR Dachau

Médaille de l'Ordre de la Libération

SHD Vincennes GR 16P 434834. Caen AC 21P 602392

Il séjourne à Combloux en janvier 1946

Il vient juste d'avoir son baccalauréat lorsqu'il s'engage le 19 juin 1940 dans la Résistance. Parti de Paris, il s'embarque le 20 juin à Bayonne sur le cargo belge « Léopold III » avec 17 autres jeunes futurs résistants. Il atteint Falmouth en Cornouaille le 23 juin. Il est dirigé sur le camp de rassemblement d'Anerly Road à Londres où il demeure jusqu'au 30 juin puis est dirigé sur le dépôt des FFI à l'Olympia (Kensington). Affecté au bataillon de chasseurs cantonné à Farnborough, puis à Camberley, il est volontaire pour accomplir une mission en France, il est affecté à l'État-Major particulier du Général de Gaulle (BCRA) le 1^{er} octobre 1941, et détaché aux stages d'instruction et d'entraînement. En janvier 1942, il acheminé en France par opération maritime, mis à la disposition de « JOE » en qualité d'opérateur-radio, mission « Overcloud Place ». *« Radio clandestin d'un des premiers réseaux radio fonctionnant en France, a réussi à établir la liaison avec l'Angleterre dès son arrivée en France. Transmettant des renseignements de la plus haute importance, dans une région très dangereuse, il finalement été arrêté par la Gestapo. N'a rien révélé de son activité malgré une longue détention ».* (Cf. son dossier SHD).

Il est successivement détenu dans les prisons d'Angers et de Fresnes jusqu'au 9 juillet 1943. Il est ensuite déporté au camp de concentration de Natzwiller (près de Strasbourg) de juillet 1943 à septembre 1944, puis à Dachau jusqu'en janvier 1945, puis à Allach jusqu'à sa libération en mai 1945.

Son frère, Henri né en juillet 1923 s'est lui aussi engagé très jeune dans la Résistance. Il avait lui aussi rejoint l'Angleterre et avait été affecté dans les Forces Aériennes Françaises Libres. Il sera tué aux commandes de son Spitfire lors d'un vol d'entraînement le 3 février 1943. Il avait 19 ans.

Après une courte convalescence, Pierre Moureaux se marie en juillet 1946. Après avoir été promu lieutenant de réserve la même année, il accomplit une période d'instruction dans un centre de parachutistes, puis à la Compagnie des services n°1 à Paris. Cette unité sert de couverture aux agents de la Direction Générale des Études et du Renseignement (DGER). Il est affecté à cette compagnie en 1953. Il sera aussi critique littéraire du Point et du Figaro Magazine. En 1978, il a fait partie du Comité des intellectuels pour l'Europe des Libertés (CIEL) organisation anti-communiste créée à l'initiative de Raymond Aron dans le contexte de la guerre froide.

PENSO Albert Louis Ibrahim (alias Bergerand)

Né le 23 janvier 1923 à Saint-Germain-en-Laye ; décédé le 22 novembre 2010 à Paris à 87 ans

Forces françaises combattantes (FFC) Alliance

DIR Buchenwald

Croix de guerre (Etoile d'argent).

SHD Vincennes GR 16 P 465329/Caen SHD/ AC 21 P 657244

Il séjourne à Combloux du 28 août au 25 septembre 1945 janvier.

Fils d'un agent d'Exportation, né à Damas, et d'une mère née en Algérie, en 1941-1942 Albert Penso titulaire d'un diplôme de psychotechnicien de l'Institut du Travail et d'Orientation Professionnelle, il est moniteur dans un centre pour jeunes délinquants. Il s'engage en décembre 1942 dans le réseau Alliance (sous réseau Druides Lyon, Paris, Lille). Agent de liaison, il effectue des opérations de camouflage et à ce titre il fait partie de la catégorie P2. « *Il se porte toujours volontaire pour des missions dangereuses* » (cf. dossier SHD). Devenu chef de réseau, il est arrêté par la Gestapo par suite d'une dénonciation d'un agent infiltré. « *Féroce ment torturé* » il est déporté à Buchenwald fin août 1944 par le convoi du 17 août 1944 (convoi dit de la mort) au départ de Compiègne. Il est ensuite transféré à Schönebeck. Il est libéré le 4 avril 1945.

À son retour de déportation, il adhéra au Parti communiste. « *Il était un exemple de courage et de fidélité à son parti* », souligna le comité exécutif de la section du PCF du 17^{ème} de Paris lors de son décès en 2010. En 2008, il fut l'un des signataires d'un texte alternatif en vue du congrès extraordinaire du PC, texte qui s'intitulait « *Faire vivre et renforcer le PC une exigence de notre temps.* ». Il a été pendant plusieurs années PDG du tour opérateur Trans-tours, spécialiste des voyages dans les pays de l'Est.

PETIT Claudine (alias Michèle)



Née le 14 octobre 1920 à Paris 12^{ème} ; décédée le ?
Résistance intérieure française (RIF) Front National
Chevalier de la Légion d'Honneur
SHD Vincennes GR 16 P 471220

Elle séjourne à Combloux du 28 février au 28 mars 1945.

Étudiante à la Faculté des Sciences de Rouen, elle participe en novembre 1940 aux mouvements de protestation contre l'arrestation du Professeur Langevin. En 1941, elle adhère au mouvement « Front National » et participe à la rédaction et à la distribution de tract dans la région de Rouen. De la fin 1941 à avril 1942, elle sert d'agent de liaison au « Front National » et au mouvement des étudiants gaullistes. Recherchée par la Gestapo, en 1942, elle est envoyée par les Forces Unies de la Jeunesse Patriotique (FUJP) dans la Somme pour y organiser des sections de jeunes résistants, éviter les départs au STO, rédiger des tracts et organiser des sabotages. Envoyée dans l'Oise, elle est arrêtée par la police française de Chambly le 24 mars 1943. Détendue à la gendarmerie de Neuilly-en-Thelle, elle s'évade le 4 avril grâce aux résistants du groupe FTP Patrie et à la complicité des gendarmes qui ont « *oublié de fermer la porte de sa cellule* ». A la suite de son évasion, elle fait l'objet d'une circulaire de recherche et est condamnée par contumace le 31 juillet 1943 à 20 ans de travaux forcés et 10 ans d'interdiction de séjour par la section spéciale de la

cour d'appel d'Amiens. Revenue dans l'Eure et Loir en mai 1943 en qualité de secrétaire départementale du FUJP, elle est chargée de la propagande, de la rédaction de tracts, de l'établissement de faux papiers, de l'organisation de groupes de combat et de la préparation de sabotage. Elle a notamment organisé le sabotage du dépôt de locomotives de Châteaudun, le 27 octobre et le déraillement d'Illiers le 5 novembre 1943. En mars 1944, au cours d'un procès devant la Cour martiale allemande de Chartres, 33 résistants sont condamnés à mort, dont elle et un autre par contumace. Elle n'est pas exécutée et revient à Paris en 1944, où elle devient secrétaire des FUJP de l'Ile-de-France, appelant les jeunes à refuser le départ en Allemagne et à rejoindre les maquis. C'est également sur son ordre qu'ont été enlevées les fiches de recensement d'étudiants de la Faculté des sciences de Paris appelés au STO. Lors de l'insurrection de Paris, elle assure le passage de la totalité de ses effectifs sous le commandement militaire. Ce récit du parcours de résistante de Claudine Petit est celui figurant dans son dossier au SHD. Il se termine par ses mots : « *Il semble donc de ce qui précède que l'activité de résistante de Melle Petit ne peut pas être mise en doute* ». Il est rédigé le 23 décembre 1952 de Jean Pronteau, dit colonel Cévennes lors de la Libération de Paris, chef militaire des Forces Unies de la Jeunesse Patriotique (FUJP). Il faudra à Claudine Petit ce témoignage, et plusieurs autres, pour qu'enfin en 1953, lui soit reconnu sa qualité de résistante RIF (Résistance Intérieure Française) qui lui avait auparavant été refusée. Son père et sa mère sont déportés ; sa mère meurt en déportation. Comme l'indique une lettre de 2003 contenue dans son dossier, elle est alors professeur honoraire des universités.

POSNER, Anna

Née le 22 août 1917 à Sèvres ; décédée le 27 décembre 2001 à Paris 18^{ème} à 84 ans.

Résistance intérieure française (RIF). Mouvement Front National

Déportée pas en tant que résistante mais juive (pas dossier DIR)

SHD GR16P 487016

Elle séjourne à Combloux du 4 juillet au 28 août 1945

Elle est la fille de Simon Posner, né en 1879 à Moscou, militant socialiste et directeur de la Banque Centrale pour l'Europe du Nord (BCEN), banque qui assure les échanges commerciaux avec l'Union Soviétique. Résistant, il est arrêté et meurt en 1944 à Auschwitz. Anna Hélène, fille de sa seconde épouse, passe son baccalauréat en 1935 et commence des études de philosophie à la Sorbonne. Elle participe à la Résistance. Elle est arrêtée sur dénonciation en mars 1944 et déportée, non comme résistante mais comme juive, à Auschwitz-Birkenau. Elle revient de déportation en janvier 1945.

Elle devient traductrice à l'Office polonais d'information de l'ambassade de Pologne, puis traduit de la littérature (romans, théâtre et poésie). Elle obtient de nombreux prix

pour ses traductions, dont en 1967, le prix de la société des auteurs polonais pour l'ensemble de ses traductions et en 1970 le prix de l'Association France Pologne.

RACINE, Sacha, épouse Maidenberg



Née en 1923 à Moscou, décédée ?
Sixième Éclaireurs et Éclaireuses Israélites de France (EIF)
Mouvement de la Jeunesse Sioniste (MJS)
Résistance en Savoie

Sacha Racine séjourne à Combloux du au 1945

Sacha Racine est la fille de Georges et Berthe Hirsch, Racine selon leur patronyme « francisé ». La fratrie compte deux autres enfants, un fils, Mola, (dit Emmanuel) né en 1911 et une sœur aînée Miriam (dite Mila) née en 1919. En 1926, les parents Georges et Berthe, issus de la bourgeoisie russe, fuient le régime soviétique et s'installent à Paris. Les deux sœurs sont scolarisées au Lycée Racine à Paris. Après la défaite, la famille se repli d'abord à Toulouse puis en 1942 à Luchon. Dès 1942, les sœurs rejoignent le Mouvement de la Jeunesse Sioniste (MJS) créé la même année par Simon Levitte. Ce mouvement rassemble une dizaine de mouvement de jeunesse sioniste et se tourne plus particulièrement vers le sauvetage des enfants juifs et plus particulièrement de les faire passer de Haute-Savoie en Suisse. Mola, Mila et Sacha Racine, ainsi que le futur époux de celle-ci Maurice Maidenberg, tous membres du MJS sont activement engagés dans ce réseau. En 1943, Sacha et Maurice, ébauche un plan pour amener à pied un convoi d'enfants à la frontière Suisse. Ils « *partent de Morzine et descendent la montagne à pied avec les enfants qui sont vite épuisés, surtout les petits. Il leur faut s'arrêter souvent, aider ceux qui n'en peuvent plus. Grâce à leur ténacité, le groupe parvient à la frontière. Ils font passer les enfants, qui atteignent les maisons que l'on voit au loin, et courageusement ils reprennent le chemin du retour* ».

Ce passage d'enfants a été l'un des premiers réalisés par des membres du MJS, avec la collaboration de l'œuvre de Secours aux Enfants (OSE). Les passages suivants ont été organisés, structurés, avec l'aide de passeurs professionnels. Maurice Maidenberg participe à d'autres convois et à la fabrication de faux papiers jusqu'à la Libération. A la suite de l'arrestation de sa sœur (cf. infra), Sacha décide d'arrêter son activité de Résistante.

En octobre 1943, la sœur de Sacha, Mila responsable du MJS pour de Saint-Gervais du Fayet, est arrêtée lors de l'un de ces passages, transférée à la prison de Montluc puis déportée en février 1944 à Ravensbrück puis transférée à Mauthausen. Elle est tuée le 31 mars 1945 lors d'un bombardement allié. Mila Racine meurt en Israël en février 2005 à 93 ans. Entre mars et juin 1944, 539 enfants juifs passeront ainsi en Suisse.

Si rien ne documente particulièrement la vie de Sacha après Combloux, on la retrouve dans plusieurs témoignages sur la Résistance, entre autres dans la série « *Les résistantes* » diffusée par France-Inter en décembre 2023.

REGUILHEM Jacques

Né le 10 juin 1922 à Bordeaux ; décédé en 2012 à 90 ans

Résistance intérieure française (RIF). Mouvement de résistance intérieure française : isolé

DIR Interné à la prison Butzbach

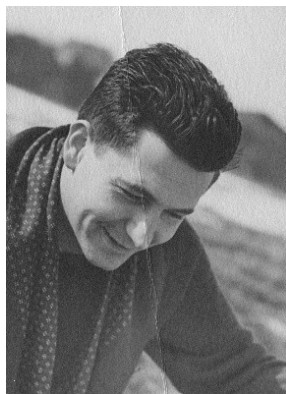
SHR Vincennes GR 16 P 503669 / Caen AC 21 P 649130

Il séjourne à Combloux du 6 août au 4 septembre 1945

En avril 1941, alors qu'il est étudiant en médecine, il tente de rejoindre les Forces Françaises Libres en compagnie de deux autres camarades. Il est arrêté en juillet sur dénonciation par la Police Spéciale de Vichy sous l'inculpation « *d'atteinte à la sécurité de l'Etat* ». Il est livré à la Gestapo et incarcéré au Fort du Hâ à Bordeaux le 17 novembre 1941. Il est condamné en décembre aux travaux forcés à perpétuité et déporté le 14 juillet 1942 d'abord à Rheinbach, puis à Diez/Lahn et enfin à Butzbach, prison située au nord de Francfort-sur-le-Main. Il est libéré le 29 mars 1945 après plus de 3 ans de captivité.

C'est en 1953 qu'il s'installe comme médecin généraliste à Saint-Denis-de-Pile, où il exercera jusqu'en 1984.

RIBOUD Jean



Né le 15 novembre 1919 à Lyon 2^{ème}. Décédé à Paris le 20 octobre 1985 à 66 ans

Déportés et internés de la résistance (DIR)

SHD, Vincennes GR 16 P 508795/ SHD Caen AC 21 P 647780

Il séjourne à Combloux du 1^{er} février au 2 avril 1946.

Jean Riboud est né à Lyon, où son père dirige la Société Lyonnaise de Dépôt, dans une famille de la bourgeoisie catholique. Il a deux sœurs et deux frères : Marc Riboud qui deviendra photographe et d'Antoine Riboud qui deviendra Pdg de Danone. En 1939, il obtient son diplôme de Sciences Politiques à Paris. En 1940, il rejoint l'armée d'armistice³⁷, d'abord à l'École de cavalerie de Montauban, puis au 11^{ème} cuirassier de Lyon. Il participe

³⁷ - La convention d'armistice signée par Pétain le 22 juin 1940 autorise la reconstitution, en zone libre, d'une armée d'armistice, créée le 25 novembre 1940 et destinée exclusivement au « maintien de l'ordre intérieur ». Les effectifs sont fixés à 100 000 hommes en France.

à l'un des derniers combats de 1940 et y gagne la croix de guerre. Dès la fin de son séjour dans le Chantier de jeunesse du Le Muy³⁸ en avril 1941, il s'engage dans la Résistance. « *Sur les conseils du Colonel Pierre Dunoyer de Segonzac³⁹, membre d'un réseau de Résistance, j'ai décidé de rejoindre les forces combattantes en Afrique du Nord en passant par l'Espagne. J'ai été arrêté lors de ma tentative de passage en Espagne (en kayak)* » (Cf. son dossier SHD). Il Interné à la prison de Perpignan du 1er au 15 mars 1943, puis au camp de Compiègne du 1er septembre au 1er octobre, il est déporté à Buchenwald et libéré en avril 1945. A son retour, il est tuberculeux.

Entré en 1951 dans le groupe Schlumberger, il en devient président en 1965. Il le restera pendant 20 ans. Proche de Pierre Mendès France, il est aussi lié dès les années 50 à François Mitterrand. Il joue un rôle important dans le développement de la Cinémathèque de Langlois, la fondation de « L'Express », de RTL... Il est aussi un grand collectionneur d'art contemporain. Avec sa femme Krisnâ, née à Calcutta et épousée en 1947, chercheuse spécialiste des tissus asiatiques, ils contribueront par leur donation à enrichir les collections du Musée Guimet où une galerie porte leur nom.

RIFFAUD Madeleine (alias Rainer)



Née le 23 août 1924 à Arvillers (Somme) ; décédée à Paris le 6 novembre 2024 à 100 ans.

FFI Francs-Tireurs et Partisans (FTP)

Croix de guerre 1939-1945 (1945), Chevalier de la Légion d'honneur (2001), d'Officier de l'ordre national du mérite (2008)

Service historique de la Défense, Vincennes GR 16 P 173682

Elle séjourne à Combloux du 16 février au 5 juin 1945. Elle y rencontre Pierre Daix qu'elle épousera en septembre 1945.

Madeleine Riffaud s'engage dès 1941 au Front national des étudiants, émanation du PCF. Elle choisit alors le pseudonyme de Rainer, prénom du poète allemand Rilke. Elle suit alors parallèlement une formation de sage-femme. Elle est à moins de 20 ans à la tête d'un groupe de Francs-Tireurs et Partisans (FTP) qui exécute divers coups de main (destruction de camion, etc.). Un de ses camarades ayant été lâchement exécuté par un agent de la Gestapo, elle décide de se venger en exécutant un officier allemand. Elle sort dans Paris avec le dessein d'abattre le premier officier SS qu'elle rencontrera. L'occasion se présente le 23 juillet 1944 devant l'église de la Madeleine. Malheureusement, son acte

³⁸ - L'organisation des Chantiers de la jeunesse française (CJF), souvent appelés chantiers de jeunesse, est une institution paramilitaire française active de 1940 à 1944. Lieu de formation et d'encadrement de la jeunesse française, elle est fortement imprégnée des valeurs de la Révolution nationale prônées par le gouvernement de Vichy. Le rôle des chantiers dans la Résistance est encore discuté aujourd'hui. Plusieurs anciens de Combloux sont entrés dans la Résistance après un séjour dans ces Chantiers (cf. notices).

³⁹ - Pierre Dunoyer de Segonzac (1906-1968), Saint-Cyrien, sous-lieutenant de cavalerie, créateur et directeur de l'Ecole des cadres d'Uriage (1940-1942). Rejoint la Résistance à la fermeture de l'Ecole par le gouvernement Laval fin 1942.

est observé par des miliciens qui la prennent en chasse. Livrée à la Gestapo, elle est affreusement torturée mais nie appartenir à un groupe organisé. Elle est envoyée à Fresnes où elle passe deux semaines au secret. Alors qu'elle doit être fusillée, elle échappe à la mort afin d'être confrontée au gardien du bois de Boulogne à qui un groupe de résistants avait arraché quelques semaines plus tôt le revolver qu'elle avait utilisé. Mais son appartenance à la Résistance ne peut être établie. Destinée à être déportée, déjà embarquée dans un train à la gare de Pantin, elle est sauvée avec quelques autres par une intervention de la Croix rouge, et ramenée à Fresnes. À la veille de l'insurrection, alors que presque tous les prisonniers avaient été libérés dans le cadre d'un accord passé entre le consul général de Suède, Raoul Nordling, et les autorités d'occupation, elle et deux autres condamnés à mort sont échangés in extremis. Grâce à l'entremise de ce dernier, elle est recontactée par ses camarades des FTP et est affectée comme « aspirante » à la compagnie Saint-Just. Elle prend part à deux épisodes importants de la semaine d'insurrection, la neutralisation d'un train allemand dans le tunnel des Buttes-Chaumont le 23 août, jour de ses vingt ans, et l'attaque de la caserne de la place de la République dont la garnison refusait d'accepter la reddition ordonnée par von Choltitz à la fin de la journée du 25 août 1944.

Son jeune âge, elle est encore mineure, ne lui permet pas de rejoindre ses camarades de la compagnie Saint-Just qui s'engagent dans l'armée. Elle écrit des poèmes sur ses aventures et commence à se faire un nom dans la jeune poésie française ; elle rencontre Claude Roy, Paul Eluard, Picasso... et fait désormais partie du milieu d'artistes, écrivains et intellectuels communistes de la Libération. Elle fait par la suite le choix du journalisme en entrant au quotidien communiste, *Ce Soir*. Sa santé se détériore et elle doit être hospitalisée dans différents établissements. C'est au Chalet des étudiants de Combloux qu'elle rencontre Pierre Daix, rentré de déportation (cf. notice). Elle l'épouse le 26 septembre 1945 à Vitry-sur-Seine (Val-de-Marne) et ils ont en septembre 1946 une petite fille, Fabienne (1946-2019), avant de se séparer. Elle écrit ses souvenirs de guerre : *On l'appelait Rainer : 1939-1945*, entretien avec Gilles Plazy, Julliard, 1994. Elle a couvert par la suite la guerre d'Indochine, d'Algérie, de la Palestine.

ROBINOT⁴⁰ Jeanine (alias Catherine), épouse Dessau



Née le 4 février 1922 à Dreux, décédée en 1998 à 76 ans
FFI Réseau Périclès, Service National des Maquis-Écoles (MUR) du Haut-Jura
FFI Croix de guerre avec étoile de bronze.
SHD GR16P 515274

Elle fait un séjour de quelques jours à Combloux en juin 1945 où elle épouse Jan Dessau rencontré avant la guerre à la Maison des Lettres.

En 1935, Jeanine est dans la même classe qu'Annette et Sonia Dessau à l'École Alsacienne. A la mort accidentelle de son père, Pierre-Aimé Touchard (cf. notice) qui est son beau-père car marié avec sa mère Angèle Piquereau, devient son tuteur. Elle participe activement à la vie de la Maison des Lettres (MDL) créée en 1941.

En 1943, elle entre dans le réseau Périclès sous le nom de Catherine. Elle part seule, en avant-garde, dans un petit village du Jura près de Besançon pour préparer l'arrivée des futurs maquisards de la MDL. Au maquis, elle travaille avec Maurice Didier, Jan Dessau et Jean Lorenceau (cf. notices) jouant le rôle de sa secrétaire. Après-guerre, elle est citée à l'ordre du régiment de la Guerre 1939-1945. Le texte de cette citation est le suivant : « *Entrée dès 1943 dans la résistance, elle assure par son sang-froid et son courage remarquable le succès des missions délicates qui lui sont confiées réussissant notamment à Lyon en janvier 1944 l'évacuation des plusieurs locaux surveillés par l'ennemi, n'hésitant pas à effectuer le transfert des armes et de plis les plus dangereux. Risquant quotidiennement sa vie, elle remplit les missions les plus éclatantes par son dévouement absolu à la tâche qu'elle s'était assignée* ».

D'octobre 1944 à décembre 1945, Jeanine fait partie du Corps Auxiliaire Volontaire Féminin (CAVF) créé en 1940. Ces volontaires étaient essentiellement conductrices, secrétaires et interprètes. Il était nécessaire pour une mission dans ce corps de présenter un titre de résistance ; titre qu'elle possédait. Jeanine a été envoyée par le Gouvernement Provisoire de la République Française (GPRF) plusieurs fois en mission, tantôt en France, tantôt en Angleterre. En outre, elle a été, provisoirement, secrétaire d'un des aides de camp du général de Gaulle, le lieutenant Claude Guy⁴¹.

Elle épouse Jan Dessau en 1945 à Combloux. Pour se rendre à Combloux du 1^{er} au 16 juin, elle reçoit un ordre de mission » du GPRF : « *le soldat Robinot Jeanine, du CAVF, se rendra en mission à Combloux par Annemasse, pour les besoins de son service, le chef du CAVF* ».

⁴⁰ - Dans le dossier de Jeanine au SHD, son nom est orthographié Robineau Jeannine. L'orthographe de l'état civil est bien Robinot Jeanine.

⁴¹ - Informations transmises par sa fille Nina Dessau.

Par la suite, elle travaille avec Jan à Vienne, puis à Prague, à la Fédération Syndicale Mondiale (FSM). Elle entreprend des études d'économie politique à Grenoble qui lui permettent d'enseigner à l'Université pendant plusieurs années.

ROYER Michel,

Né le 3 avril 1925 à Nancy ; décédé le 7 juillet 2006 à Neuilly

FFI Mouvement de Résistance : Organisation de la Résistance de l'Armée (ORA)

Citation à l'ordre de l'ORA du Calvados

Médaille de bronze de la Croix Rouge Française

SHD Vincennes, GR16P 526 663.

Il séjourne à Combloux du 15 janvier au 18 mars 1945.

Après des études de philosophie au Collège Sainte Marie à Caen, Michel Royer entre en octobre 1941 en classe préparatoire (PCB) à médecine à la Faculté des sciences de Caen où il fera l'intégralité de ses études de médecine. Parallèlement, il entre dans la Résistance en décembre 1942. Il se livre à des actions de renseignements sur les installations de défense, les chantiers navals de Caen, de propagande à l'Université, etc. En 1943, il rejoint l'ORA du Calvados.

Durant la bataille de Caen⁴², en troisième année de médecine, il assure à lui seul la garde d'un service de 180 malades à l'hôpital de Caen pendant toute la durée des combats, soit 6 semaines de travail ininterrompu. Le 1^{er} septembre 1944, une lettre du Colonel Perrey commandant de l'ORA du Calvados mentionne : « *Jeune étudiant en médecine à Caen, n'a jamais douté des destinées de la Patrie. Affilié à l'ORA a fourni un groupe d'étudiants qui a fait ses preuves pendant le siège de Caen. S'est personnellement dévoué dans les hôpitaux jusqu'à l'épuisement de ses forces donnant à ses camarades un magnifique exemple* ». (cf. lettre figurant dans son dossier SHD). Atteint d'une primo-infection tuberculeuse, il arrête toute activité en août 1944.

En 1945, lors de son séjour à Combloux, il fait partie du groupe Universitaire du Chalet. Il est aussi vice-président de l'Association Générale des Étudiants de Caen (AGEC) qui vient en aide aux populations sinistrées des bombardements et met en place un service d'entre-aide aux étudiants. Il établit un rapport sur les activités des étudiants de Caen qui essayent de reconstruire leur Université détruite sur des bases nouvelles.

Après la guerre, il devient ophtalmologiste.

⁴² - La bataille de Caen désigne les différents combats qui ont suivi le débarquement en Normandie à l'été 1944 afin de permettre aux Alliés de reprendre la « capitale normande ».

TARRAQUOIS Jeannette, Ep. CASTELLANO

Née le 16 mai 1921 à Lyon (Rhône) ; décédée à Arles le 25 mars 2000 à 78 ans

Résistance intérieure française (RIF) FUJP

DIR camp de Flossenbürg

Médaille de la Résistance

SHD Vincennes, GR 16 P 562451

Elle a séjourné à Combloux du 22 juin au 21 août 1945

Etudiante en lettres à Lyon, elle rejoint la Résistance en mars 1942. Elle est agent de liaison pour la Force Unie de la Jeunesse Patriotique (FUJP), mouvement proche de Combat. Elle diffuse des tracts, s'occupe de la distribution de faux papiers, du transport de munitions... Elle est arrêtée le 12 juillet 1943 au domicile de ses parents, vraisemblablement sur dénonciation. D'abord internée à la prison de Montluc à Lyon, puis à Compiègne, elle est déportée à Ravensbrück. Arrivée au camp le 3 février 1944, elle est transférée en avril au Kommando d'Holleischen (Holysov), dépendant de Flossenbürg et affectée aux travaux de réfection des routes forestières. A l'approche des troupes américaines, le 3 mai 1945, des partisans polonais libèrent le Kommando. Le 5 mai, les Américains prennent les détenues en charge jusqu'à leur rapatriement qui s'est étalé sur environ 5 semaines. Elle est rapatriée le 20 mai 1945 par Longuyon (Meurthe et Moselle).

A la Libération, elle poursuit ses études, devient professeur, se marie et a un enfant. On peut penser qu'elle participa aux activités du Centre Résistance et Déportation d'Arles (CRDA), ville où elle est décédée. Le CRDA conserve son habit de déportée, qui porte son numéro matricule 5465.

LES INVITE(E)S DU CHALET

En plus des résidents étudiants-résistants, le chalet accueille pour des périodes assez courtes des personnalités, connaissances des uns ou des autres (familles, amis...) qui seront plus ou moins impliquées dans ses diverses activités culturelles (théâtre, journalisme, radio, arts plastiques...). Parmi ceux-ci : André Bazin, Claude Bellanger, Jean Dasté,



BAZIN André (1918-1958) : Il entre en 1938 à l'Ecole normale supérieure de Saint-Cloud, mais en 1941 il échoue à l'oral du professorat. Il se rapproche alors de Pierre-Aimé Touchard qui vient de fonder la Maison des Lettres. André Bazin y crée un ciné-club. A la Libération, il s'engage à travers Travail et Culture et Peuple et Peuple, mouvements d'éducation populaire. Directeur du ciné-club de Travail et Culture, en 1947 il viendra au Chalet tourner un documentaire sur la vie du Chalet avec Pierre Kast (directeur de la cinémathèque française mais également ancien résident). Il devient critique de cinéma et, en 1951, co-fondateur des Cahiers du cinéma.

BELLANGER Claude (1910-1978). Étudiant en lettres à l'Université de Poitiers, il participe à l'Union nationale des étudiants de France (UNEF) et crée en 1930 l'Office de presse universitaire. Secrétaire général administratif de la Ligue française de l'enseignement (1936-1939), il entre dans la Résistance dès 1940. Il dirige, c'est sa couverture de résistant, le Centre d'entraide aux étudiants, office qui, entre autres, alimente en livres les Français prisonniers en Allemagne. Arrêté, il est emprisonné à Fresnes. Libéré en 1944, il devient membre du comité directeur de l'Organisation civile et militaire (O.C.M.), membre du bureau permanent de la Fédération nationale de la presse clandestine et membre de la commission de la presse du Conseil national de la Résistance (CNR). Avec Emilien Amaury, il est l'un des fondateurs du Parisien Libéré dont le premier numéro paraît le 22 août 1944. Il en assurera la direction générale jusqu'en 1977. Sonia Debeauvais a fait partie de l'aventure du premier numéro, lors de la libération de Paris⁴³.



Un an après, dans le numéro du 19-20 août 1945 du journal, Claude Bellanger écrira un long article sur le Chalet des étudiants dont il connaissait plusieurs protagonistes⁴⁴.

⁴³ - cf Mes mémoires, Sonia Debeauvais – www.soniadebeauvais.fr

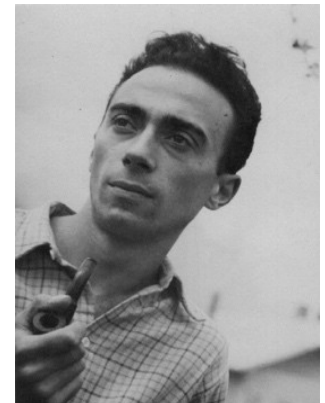
⁴⁴ cf. Article reproduit en annexe. « Ils ont connu les combats du maquis, les prisons et les camps de la mort... Et ils ont vingt ans ! ».

CARRIFA Tonia (1924-2025) : née à Chambéry, elle est d'abord comédienne. Pendant l'occupation elle suit les cours de l'Ecole de Charles Dullin. En 1945, elle intègre la Compagnie des comédiens de Grenoble que vient de fonder Jean Dasté et qui viendra jouer au Chalet. En 1947, de retour à Paris elle quitte le théâtre et entre comme élève dans l'atelier de Fernand Léger et devient artiste peintre, graveuse et écrivaine.



DASTE Jean (1904-1994) : homme de théâtre, comédien, metteur en scène, directeur de la Comédie de Saint-Etienne. A la Libération, il est l'un des pionniers de la décentralisation théâtrale. Son passage à Combloux en 1945 n'est certainement pas sans lien avec sa relation amicale avec Pierre-Aimé Touchard.

DUVALEIX Christian (1923-1979) : acteur formé au Cours Simon, scénariste et réalisateur. D'abord acteur pour le cinéma, il rejoint la troupe des Branquignols créée par Robert Dhéry en 1940 dont il devient l'une des grandes figures. Sa femme Ginette, également comédienne, séjourne avec lui à Combloux.



DROPSY André (1922-2010) et sa femme Georgette séjournent au Chalet de février à mars 1946. Il est peintre et graveur. Peintre cubiste, il peint majoritairement des natures mortes et connaît une certaine notoriété dans les années 50. Plusieurs de ses œuvres sont entrées dans les collections du Musée national d'art moderne au Centre Pompidou.

HUBERT Jeannette (1926-2015) : pionnière de l'IDHEC, elle devient une des rares femmes réalisatrices de dramatiques et de téléfilms qui s'appuient sur le théâtre pour la télévision. Elle séjourne au Chalet en 1946.

LOYER Yves, (1923-1987). Il séjourne au chalet du 25 avril au 28 mai 1945. Artiste-peintre sculpteur ; militant parisien de l'extrême gauche. En 1955, il intègre l'Académie de la Grande Chaumière. C'est à partir de 1959, qu'il commence ses nombreuses expositions.

SARRAUTE Claude, (1927-2023) séjourne au Chalet d'avril à août 1946. Elle a connu les sœurs Dessau Annette et Sonia à l'École alsacienne. Après des études de lettres

et de droit, elle devient journaliste, chroniqueuse et éditorialiste, notamment au Monde où elle occupe la rubrique Spectacles et Télévision.



TANCHON Gaston, dit Jacques Douai (1920-2004). Surnommé « *le troubadour des temps modernes* », Jacques Douai a enregistré 250 chansons de toutes les époques et reçu cinq grands prix du disque. Il a mené une double carrière de chanteur et d'animateur culturel, dans une démarche associant éducation et culture pour le plus grand nombre, en commençant par les enfants pour développer leur sens artistique. Il séjourne au Chalet de mi-juin à mi-août 45, séjour durant lequel il participe à un spectacle de chant et de théâtre.

Ouvrages, documents et témoignages

- ANCELIN SCHUTZENBERGER Anne, *Aïe, mes aïeux !* Edition La Méridienne, 1988
- ASSATHIANY Roland, *Un fonctionnaire militant au service de l'éducation spécialisée*, Martine Ruchat et Alain Vilbrod, Paris, L'Harmatan, 2011, 222 p.
- ASSATHIANY Roland, Fonds Roland Assathiany, Archives nationales du monde, du travail, CNAMEs, entretien, 2002, 13 pages
- ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD, DORA & KOMMANDOS : Témoignages : Pierre Bretonneau, Joseph Heller, Albert Penso.
- BASTIDE Yvon, *Jean Estève, un parcours engagé 1920-1999*, Edition des Éclaireurs de France, 1999, 225 pages.
- BASTIDE Yvon, *Jean Estève, Un parcours engagé 1920-1999*, Édition à compte d'auteur, octobre 1999.
- BEBABENT Juliette, *Madeleine Riffaud, Franc-tireuse de tous les combats*, Télérâma 3736, 18 août 2021, pp 16-19.
- BLANCHARD Thierry, Résistance et espions : les pionniers du service de renseignement de l'armée de l'air en Normandie, 2022, 336 pages. Edition sur demande
- BORDENAVE Yves, Madeleine Riffaud, héroïne de la Résistance, est morte, Le Monde, 7 novembre 2024.
- BOURDIN Janine, Des intellectuels à la recherche d'un style de vie : l'École nationale des cadres d'Uriage, Revue française de science politique, 1959, pp.1929-1045
- BOURREE Fabrice, *Retracer le parcours d'un résistant. Guide l'orientation dans les fonds d'archives*, Archives et Cultures, Fondation de la Résistance, ministère des Armées, 2020, 110 pages.
- BRETONNEAU Pierre, *Bombardement américain du 24 août 1944 et solidarité*, Témoignage site de l'Association française Buchenwald.
- BURGAUD Françoise, *Pierre-Aimé Touchard à la Maison des Lettres*, in Revue d'histoire du théâtre, 1-2 1990, n°165-166, p. 31.
- BUOB Baptiste, *André Bazin et la guerre (1938-1944)* in Revue d'histoire des sciences humaines. 2021
- CHOMBART DE LAUWE Marie-José, direction de l'ouvrage collectif, *Les Françaises à Ravenbrück, Un grand témoignage collectif sur la déportation des femmes*, Gallimard, 1965, 352 pages.
- CHOMBART DE LAUWE Marie-José, *Toute une vie de résistance*, Éditions Graphein, FNDIRP, 1998
- CHOMBART DE LAUWE Marie-José, *Résister toujours, Mémoires*, Éditions Flammarion, 2015
- COMTE Bernard, *Une utopie combattante : l'École des Cadres d'Uriage 1940-1942* Fayard 1991.
- DAIX Pierre, *Bréviaire pour Mauthausen*, collection Témoins, Gallimard, 2005.
- DAIX Pierre, *La dernière forteresse*, (roman), Les éditeurs réunis, 1950.
- DAIX Pierre, *Les combattants de l'impossible. La tragédie occultée des premiers résistants communistes*, éditions Robert Laffont, Paris, 2013
- DEBEAUVAIS Sonia, *Mes souvenirs*, 2016, 84 pages, in-site www.soniadebeauvais.fr

- DIDIER Maurice, Histoires de quelques-uns des pensionnaires du chalet des étudiants de Combloux, 12 notices, 1945, Archives Sonia Debeauvais.
- DOMENACH-LALLICH Denise, *Une jeune fille libre*. Journal 1943-1944, Edition de la loupe, 2005, 255 pages.
- DOMENACH-LALLICH Denise, *Demain il fera beau. Journal d'une adolescente (novembre 1939-septembre 1944)*, Lyon, Éditions BGA Permezel, 2001.
- DONOFF, *Family Papers (1940-1964)*, United States Holocaust Memorial Museum Archives, Washington (1988).
- FISCHER Didier, L'histoire des étudiants en France de 1945 à nos jours, Flammarion, 2000, 611 pages.
- FISCHER Didier, Les étudiants et la Résistance ou les itinéraires d'une refondation, Les Cahiers du GERME n°25 mai 2005, pp65-83.
- FONDATION DE LA RESISTANCE, *La recherche biographique sur un résistant*, La Lettre n°88, mars 2017, 8 pages.
- FONDATION DE LA RESISTANCE, *Les femmes dans la résistance*, La Lettre n°101, juin 2020, 8 pages
- FONDATION DE LA RESISTANCE, *Les manifestations du 11 novembre 1940*, La Lettre n°103, décembre 2020.
- FONDATION DE LA RESISTANCE, *Les réseaux de la Résistance*, La Lettre n°76, mars 2014, 8 pages.
- GADOFFRE STAATH Alice, *De la résistance à l'Europe*, éd. Espaces 34, 1994, 171 pages
- GERME, L'UNEF, les étudiants pendant la guerre de 1939-1945 et sous l'occupation : attentismes, collaborations et résistances, Les cahiers du GERME n°25 juin 2005, 112 pages.
- GOLDMAN Marc (Mojesz) dit "Mireille": premier chef départemental du maquis A.S., Dordogne, 1943. Sylvain Le Bail. Chêne Vert, 2001 - 333 pages
- HAZAN Cathy, Georges Garel, *Le sauvetage des enfants juifs par l'OSE*, Paris, éd. FMS/Le Manuscrit, 2012
- ISRAEL Stéphane, *Les études et la guerre. Les normaliens dans la tourmente (1939-1945)*, Éditions Rue d'Ulm, Open Book, 2005, 334 pages.
- JOSSE Raymond, *La naissance de la résistance étudiante à Paris et la manifestation du 11 novembre 1940*, Revue d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale, N°47, juillet 1962, p.1-31.
- KAST Pierre, *Écrits 1945-1983*, L'Harmattan, collection Champs visuels, septembre 2014, 248 pages.
- KIRSCHEN André (avec Gilles Perrault), *La mort à quinze ans*, Fayard, 200
- KIRSCHEN André, *J'avais 15 ans*, documentaire de Frank Cassenti, 52 min, FR3, 2009
- LAZARD Madeleine, *Vois se pencher les défuntés Années. Souvenirs du XXe siècle*, Paris, Éditions de Fallois, 2016.
- LECHAVREL Jean, *Les dés sont sur le tapis : Caen et ses environs l'été 1944*, (Recueil de témoignages), SEBN Caen, 1984, 215 pages.
- LOINGER Georges & al., Organisation juive de combat : Résistance-sauvetage. France 1940-1945. (500 témoignages des résistants juifs), Revue Autrement, 2002.
- MEYROUNE Claude, *La création du FNL et la préparation de la lutte armée à Bordeaux*, site Association des fusillés de Souge, 1990.
- MEZZASALMA Philippe, De la défense du parti à la Résistance : itinéraires de jeunes militants communistes, in-Les cahiers du GERME n°25 juin 2005, pp 84-96.

- MIRROUFLE Hugo, Administrer les œuvres sociales à destination des étudiants : le cas du Comité parisien des œuvres 1937-1947, Histoire 2020, Dumas 03117075
- MOUNIER Eric et Brigitte EXCHAQUET-MONNIER, *Retour à la vie*, Neuchâtel, Alphil, 2013bibliothèque de l'AFMD, 2013
- NOURISSIER François, *L'homme humilié, le sort des réfugiés et personnes déplacées (1912-1950)*, Nouvelle revue théologique 72 n°9, 1950, pages 907-926.
- RACINE Sacha. « *Les résistantes* », série à podcaster, France-Inter 2003. Témoignage enregistré par USC Shoah Fondation (1997).
- RIFFAUD Madeleine, *Madeleine Riffaud, la mémoire sauve*, série de podcasts de France-Culture (10 épisodes), 1993.
- RIFFAUD Madeleine, *On l'appelait Rainer : 1939-1945*, entretien avec Gilles Plazy, Julliard, 1994.
- ROSSEL André (KIRSCHEN André), *Le procès de la Maison de la chimie*, L'Harmatan, 2002.
- ROSSEL André (KIRSCHEN André), *La mort à quinze ans*, Fayard 2005
- TOUCHARD Pierre-Aimé (1903-1987), Numéro spécial de La revue d'histoire du théâtre, Société d'histoire du théâtre, 1990, 212 pages.
- WIEVIORKA Olivier, *A la recherche de l'engagement (1940-1944)*, Vingtième Siècle, revue d'histoire n°60, octobre-décembre 1998, Les engagements du vingtième siècle, pp58-70.
- WIEVIORKA Olivier, *Histoire de la Résistance*, Edition Tempus, 2024, 767 pages.
- WIEVIORKA Olivier, *Les avatars du statut de résistant en France (1945-1952)*, Vingtième Siècle, Revue d'histoire n° 50, 1996, pp 55-66.

Notices Dictionnaire Maitron

- ASSATHIANY Roland
- BESSE Guy
- CHESNEAUX Jean
- CHOMBART DE LAUWE Marie-José
- COHEN Laurence
- DAIX Pierre
- ESTEVE Jean
- HILSUM Henri
- KAST Pierre
- KIRSCHEN Henri
- LESCURE François
- LOYER Yves
- MEMMI Albert
- PENSO Albert
- PETIT Claudine
- POSNER Anna
- RIFFAUD Madeleine
- TOUCHARD Pierre-Aimé

Fiches Wikipédia

- ANCELIN SCHUTZENBERGER Anne
- BAZIN André
- CARRIFA Tonia
- CHESNEAUX Jean
- CHOMBERT DE LAUWE Marie-José
- COHEN LENTIN Laurence
- DAIX Pierre
- DASTE Jean
- DOMENACH LALLICH Denise
- DOUAI Jacques (Gaston Tanchon)
- DUVALEIX Christian
- HUBERT Jeannette
- KAST Pierre
- KIRSCHEN André
- LAZARD Gilbert
- LESCURE François
- RIBOUD Jean
- RIFFAUD Madeleine
- SARRAUTE Claude

Liste des résidents de Combloux période 1945-1947

Cette liste de 380 noms comprend les résidents et une trentaine « d'invités » au Chalet entre décembre 45 et le début de l'année 1947. Elle est exhaustive pour la période décembre 45 à octobre 1946. La source est le registre précis qu'a tenu Sonia jusqu'à son départ de Combloux. Pour la période suivante, la liste ne peut être exhaustive car la source est alimentée par la lettre que le directeur (R. Assathiany) a envoyée aux anciens du Chalet en février 47 qui transmet des nouvelles de nombreux résidents arrivés après oct.46. Nous les avons donc inclus dans la liste ci-dessous.

NOM	PRENOM	NOM	PRENOM	NOM	PRENOM
ALLARD	Pierre	BOISSEAU	Thérèse	CHEMOUILLI	Geneviève
ANTOINE	Luce	BONNET	François	CHEMOUILLI	Henri
ARCHAMBAUD	Philippe	BOSH	M.-Françoise	CHESNEAUX	Jean
ARMEL	Suzanne	BOUCLY	Gérard	CHOLET	Jean Louis
ARMEL	Henri	BOUILLON	Francine	CLAUDON	Paul
ARUMAE	Ly	BOULÉ	Jean	COASNE	Maurice
ARUMAE	Leopold	BOUVARD	Raymonde	COASNE	Claire
AUBERT	Charles	BOUVET	Jacqueline	COEFFIER	Jean
AUBRIT	Suzanne	BRASLOVSKY	Michel	COELHO	Roland
AUVERT	Jean	BRETON	Albert	COHEN	Laurence
AVIET		BRETONNEAU	Pierre	COHEN	Eddie
AVRANOFF	Blanche	BRIHAT	Denise	CORNEILLE	Joseph Côme
AZAN	Pierre	BROSSET	Isabelle	COURBOT	Simone
BACH	Huy Kang	BRUMPT	Francis	DAIX	Pierre
BACONNIER	Maurice	BRUN	Geneviève	DALIPAGITCH	Dremal
BADAIRE	Maurice	BRUNEAU	Jean	DAME	Josephine
BAILLY	Micheline	BUISSERET	Léon	DASSAS	Nico
BAKER	Douglas	BUOVOLO	Jacques	DATY	Pierre
BANK	Geneviève	BURDO	Anna	DAVID	Jacques
BARROT	Robert	BURIAN		DE BRUYN	Alex
BAUDICHON	Edmond	BURLET	Renée	DE LESTRADE	Louis
BECHER	Annie	CAEN	Etienne	DE PIVAIN ?	Jacques
BECHU	Jacques	CAILAR	Jean-Pierre	DE REVIERS	Baudouin
BENARD	Jean	CAMINADE	Gustave	DE WITASSE	Gabriel
BERGER	Jacques	CARROUGET	Christiane	DEBERDT	Michel
BERGUERAND		CARTIER BRESSON	Nicole	DEBLANDER	Geneviève
BERNARD	Simone	CHABERT	Monique	DEGUY	Jeanne
BERNE	Etienne	CHAGNAUD	Jean	DEGUY	Geneviève
BERTHET	Philippe	CHALOUPEY	Marcelle	DEHERPE	Raphaël
BESSE	Guy	CHAMOVITZ	Jean Claude	DELAVAUD	Michelle
BLIN	Bernard	CHARAZACH	Jeanine	DELMON	Camille
BLOCH	Madeleine	CHARMONT	François	DELPECH	Marcel
BLOCH	Hélène	CHARTIER	Maurice	DELPEUCH	Louis
BLOT	Jacques	CHASSINAT	Bob	DELTOMBE	Michel
BOBRIE	Pierre	CHAUVIN	Jean	DESCOUBES	Guy
BODIN	Monique	CHAVE	Robert	DESSAU	Jan

NOM	PRENOM	NOM	PRENOM	NOM	PRENOM
DIDIER	Edouard	GOUIFFÈS	Yves	KANT	Denise
DIDION	Robert	GRUEL	Henri	KAST	Olga
DOMENACH	Denise	GRUMBACH	Jeanine	KAST	Pierre
DONOFF	Rosette	GRZANKOWSKI	Stanisas	KAYSER	Jean Paul
DREYFUSS	Serge	GUILHAUME	Gaston	KIEFNER	Fela
DROPSY	Georgette	HALOUPY		KIRSCHEN	Andre
DROPSY	André	HAMMEL	Évelyne	KJEILBERG	Göran
DROUGARD	Arlette	HARTMANN	Daniel	KNETEMANN	Gérard
DROZ	Viviane	HATT	Pierre	KOPPEL	Pierre
DRUET	Yves	HEBERT	Pierre	KOTOMKINE	Irène
DUBOIS	Jean-Pierre	HELLER	joseph	LACOSTE	Ginette
DUHAMEL	Yvette	HENRI	Robert	LAGRANGE	Jacqueline
DUMAS	Francine	HENRY	Michel	LALLICH	Bernard
DUMAS	André	HERFRAY REY	Claude	LAMPEL	Fred
DUNCOMBE	Franck	HERRERA	Emmanuel	LANDESMAN	Lucie
DUPIN	Gaston	HIERONIMUS	René	LANDLER	Ivan
DUPUIS	Jean	HILSUM	Gérard	LAPORTE	Geneviève
DUTASTE	Bernard	HIRSCHFELD	Claude	LAQUERE	Maryvonne
EL CHAWAF	Hicham	HOLDER	Armand	LAROCHE	Paul
ERNST	Bernard	HOST	Yvonne	LASTELLE	Georges
ESTEVE	Suzanne	HOUBRE	Claude	LAURELL	Brita
ESTEVE	Jean	HOUDAILLE	Robert	LAUVERJON	Marthe
FAJER	Béatrice	HOUDRE	Claude	LAZARD	Gilbert
FARBOS DE LUZAN	Arnaud	HUBERT	Jeannette	LE CORRE	Yves
FAUCONNIER	Michel	HUGUENIN	Jacques	LE FAUCHEUR	Louis
FAUVEL	Marcel	HUMBLLOT	Yvonne	LE GALL	Louis
FICHOT	Henri	IDOINE	Lucienne	LEBOVICI	Nello
FORTIN	Philippe	IPERT	Henri Pierre	LECLERS	Gilbert
FORTUNAT	Jean Pierre	JACQZ	Henri	LEFEVRE	Frédérique
FOURNIER	Bernard	JAIGU	Pierre	LEGAVRE	Maurice
FRANCES MAGRE	Jean Jacques	JANJIC	Desimir	LEIBOVICI	Hélène
FULLY	Georges	JESPERSEN	Bent	LEIBOVITCH	Frigyes
GARABEDIAN	Lucie	JOLIVET	Philippe	LEMAITRE	Jean Paul
GASCUEL	Jean Claude	JOLUVEL	Marcel	LEROY	Rita
GAUTHIER	Jeanne	JOSSE	Raymond	LESCURE	François
GEYER	Poum	JOURDAN	Jeanne	LESÈVRE	Georges
GIRARD	Henri	JOY	Geneviève	LEVY	Claude
GOLDMAN	Marc	JULLIARD	Catherine	LEVY	Claude
GOLDMAN	Pierre	KADOMTZEFF	Georges	LEY	Albert
GOLDSCHMIDT	Michelle	KALACHNIKOFF	Pierre	LIHOREAU	Marie-Thérèse
				LINDENBERG	Alexandre

NOM	PRENOM	NOM	PRENOM	NOM	PRENOM
LISSACQ	Jean	NOUMI	Hermont	RIBOUD	Jean
LOCH	Marie Madeleine	ORDNER	Jean	RICHARD	Jacqueline
LOCH	Geneviève	PACAUD	Carles	RICHARD	Yves
LORENCEAU	Jean	PAILLARD	Jacques	RICHEZ	Pierre
LORENCEAU	Bernard	PAQUE	Gilles	RICHOU	Robert
LOYER	Yves	PARISOT	Thérèse	RICHOU	Robert
MADESO	Jean	PECQUET	Marie claire	RIFFAUD	Madeleine
MAIGNAN	Paul	PECQUET	Jean Pierre	RIQUET	Yvonne
MANSON	Jean	PEIGNAUD	Jean	ROBERT	Raymonde
MARCHAL	Yvonne	PENSO	Albert	ROBIN	Claude
MARCHAND	Igor	PEPIN	André	ROBINEAU	Jeanine
MARCHAND	Igor	PERRET	Henriette	ROCHE-LAVAREILLE	Guy
MARIN	René	PETERI	Robert	ROSENBERG	René
MARZO	Léon	PETIT	Jacky	ROUCAYROL	Jean-Claude
MASSE	Etienne	PETIT	Claudine	ROVITHIS	Constantin
MASSON	Huguette	PEYRAUD	René	ROYER	Michel
MATLEV(?)	Adrien	PHILIBERT	Michel	RZEMPIEL	Louis
MAUDET	Noëlle	PIERQUET	Gaston	SALA	Joachim
MAURICE	Rose	PILLON	Monique	SALICETTI	Anonciade
MAZALLON	Claude	PIOT	Gilbert	SALOMON JACNO	Marie Claire
MAZERAN DE FOMBELLE	Pierre	PIOT	Gilbert	SANDREA	André
MAZERAN DE FOMBELLE	Anne	POHL	Claudine	SARRAUTE	Claude
MELZER	Rachel	POINGT	Jean	SAUNIER	Noëlle
MEMMI	Albert	PONTUS	Josette	SCHETTING	Jean
MERIAUX	Charles	POSNER	Ana (?)	SENECAL	Jacqueline
MERLIN	Roger	POUDEVIGNE	Claude	SERRE	Marie-Joséphé
METZGER	Jacques	POUPET	Michel	SHUERS (?)	Alphonse
MEYROUNE	Claude	POUPET	Henriette	SICHEL	Yves
MINIAULT	Jacques	POURSIN DE LONGCHAMP	Paul	SIDOROFF	Serge
MORAL-LOPEZ	Pedro	PRADE	Madeleine	SILVERBERG	Estoucha
MOREAU	Guy	PREIS	Ervin	SIMONIN	Georges
MOULET	Jean Claude	PREVOT	Jean-Michel	SOULAGE	Jacqueline
MOULIN	Michel	PRISANT	Renée	SPAETHA	Jeanne
MOURAUX	Pierre	PROMPT	Paul	STREKALOFF	Natacha
MOURIER	Henri	QUENSON	Simone	SUGDURI	Jean
NAUTRE	Françoise	QUILFEN	Madeleine	SUYDERO	Georges
NEKHOROCHEFF	Jean	RACINE	Sarah	TALET	Eugénie
NEUMAN	Thomas	RAMBACH	Jeanine	TAMAROFF	Elisabeth
NININ	Roger	REGUILHEM	Jacques	TARRAQUOIS	Janine
NITOT	Juliette	RENNES	Marthe	RICHARD	Jacqueline
NOËL	Madeleine			RICHARD	Yves

NOM	PRENOM	NOM	PRENOM
RICHEZ	Pierre	THILL	Jacques
RICHOU	Robert	THIVET	Christiane
RICHOU	Robert	THUILLIER	Jacqueline
RIFFAUD	Madeleine	TOUYER	Roger
RIQUET	Yvonne	TRIMONT	Jacqueline
ROBERT	Raymonde	TSITSKICHVILI	Suzy
ROBIN	Claude	VAN DEPITTE	Joseph
ROBINEAU	Jeanine	VAN HECKE	Roger
ROCHE-LAVAREILLE	Guy	VAUTHIER	Maurice
ROSENBERG	René	VERGNIAUD	Jean Pierre
ROUCAYROL	Jean-Claude	VERITE	Georges
ROVITHIS	Constantin	VERMEIL	Violette
ROYER	Michel	VERMEULEN	Robert
RZEMPIEL	Louis	VERNY	Georges
SALA	Joachim	VIALABELLE	Jeanne
SALICETTI	Anonciade	VINCENT	Jacques
SALOMON JACNO	Marie Claire	VINCENT	Jacqueline
SANDREA	André	VIROT	Guy
SARRAUTE	Claude	VIZENTINI	Jean Paul
SAUNIER	Noëlle	VOISIN	Mugette
SCHETTING	Jean	VON VOGEL	Robert
SENECAL	Jacqueline	VON VOGEL	Ernst
SERRE	Marie-Josephe	VOYER	Claude
SHUERS (?)	Alphonse	WEILL	Micheline
SICHEL	Yves	WERTHEIN	Georges
SIDOROFF	Serge	WETZEL	Georges
SILVERBERG	Estoucha	WILBORTS	Yvette
SIMONIN	Georges		
SOULAGE	Jacqueline		
SPALETHA	Jeanne		
STREKALOFF	Natacha		
SUGDURI	Jean		
SUYDERO	Georges		
TALET	Eugénie		
TAMAROFF	Elisabeth		
TARRAQUOIS	Janine		
TASTAT	Bernard		
TATTEGRAIN	Marguerite		
TENYER (?)	Roger		
TERNIER	Mireille		